

Les Pierres de Baume

Auxois, 1429

Jean Sounatois

Prologue

Le jaque sentait la sueur d'un autre homme. Jehanne tenait l'épaule déchirée contre son genou, l'aiguille montait, tirait, redescendait, et elle comptait. Non pas les points : les pas qu'il lui resterait à faire quand son père la laisserait sortir.

Une bonne lieue jusqu'au gué de La Lochère. Un peu moins si elle prenait le fond du vallon sans s'arrêter, si la boue de la semaine avait séché, si personne ne lui demandait où elle allait. L'ombre du coteau avait déjà mangé la chapelle Saint-Gervais et commençait à monter le long des toits. Elle devait être au passage de la rivière avant que le soleil quitte les hauteurs. C'était tout ce qu'on lui avait dit : le gué, cette heure, et le signe.

« Tu bâcles », dit Martin.

Il se tenait derrière elle, les mains dans le dos, à la place exacte où il se plaçait toujours pour surveiller un ouvrage sans le toucher. Jehanne ne leva pas la tête.

« Non, mon père.

— Le sergent vient chercher ces trois pièces avant vêpres.

S'il trouve un fil qui pend, ce n'est pas toi qu'il regardera de travers. »

Il disait *ces trois pièces* comme il aurait dit une charretée de drap. Un jaque fendu à l'épaule, deux paires de chausses éclatées au genou. Les hommes d'Oudot de Blaisy ne payaient jamais tout de suite et ne discutaient jamais le prix ; c'était le genre de clientèle dont son père tirait sa fierté.

Elle piqua trop vite ; l'aiguille manqua l'épaisseur du jaque, glissa sur le cuir de l'emmanchure et lui entra sous l'ongle. Le sang vint, une perle sombre. Elle referma la main pour ne pas tacher la laine et attendit que ça passe. La douleur, au moins, faisait taire le décompte.

« Quand ce sera fini, dit-elle, il faut que je porte les coiffes à Créancey. On les attend.

— Elles attendront demain.

— On les attend ce soir, mon père. »

Martin fit deux pas, prit la seconde paire de chausses, la retourna dans la lumière de la porte, la reposa.

« Tu sors trop. Tu descends à Créancey, tu remontes par le haut, tu rentres avec de la terre jusqu'aux genoux et une pelote en moins. Une fille qui court les chemins, on en parle. On en parle déjà. »

Elle ne répondit rien. Avec son père, répondre allongeait toujours la chose ; se taire finissait par la clore. Il fallait seulement se taire assez longtemps.

« C'est ton tailleur de pierre qui te met ces idées, reprit Martin. Il te croit sa femme avant l'heure. Tu n'es rien à lui tant que je n'ai pas dit oui. »

Perrin. Il avait passé la veille au soir, les cheveux blancs de poussière, pour lui montrer une pierre qu'il avait taillée sans commande, juste parce que le bloc « le demandait ». Elle avait ri, elle avait posé la main sur la pierre, et elle avait menti sur l'endroit où elle irait le lendemain. Il l'avait crue. Il la croyait toujours.

Le sergent arriva enfin, un grand garçon aux dents grises qui prit les trois pièces sous le bras, plaisanta sur la couture, ne paya pas. Martin l'accompagna jusqu'au bout du chemin, comme un homme qui reconduit un ami puissant.

Jehanne rangea l'aiguille dans son étui, prit le panier de coiffes, et sortit par-derrière.

Le soleil n'était plus sur les toits.

Elle descendit le vallon au petit trot des femmes qui portent, ce pas où le buste ne bouge pas et où le panier ne tourne pas. L'eau de la Vandenesse courait à sa droite, froide même à cette saison, avec cette odeur de pierre mouillée qui ne quittait jamais le fond de Baume. Derrière elle, les Roches rentraient peu à peu dans le coteau ; devant, le vallon s'ouvrait et descendait vers Créancey, et l'ombre du versant avait laissé des plaques d'herbe encore luisantes. Elle évita les passages où la boue garde les pas et marcha dans l'herbe rase, par habitude, sans y penser.

Elle laissa Créancey sur sa gauche, les toits étagés, la fumée d'un feu de cour. Personne ne l'appela. Plus bas, la vallée s'élargissait, les aulnes se resserraient sur la rivière et le chemin devenait un couloir : on n'y voyait pas loin devant et on y était vu de partout au-dessus. Elle pressa le pas.

Le gué de La Lochère n'était rien : trois grosses pierres plates posées dans le courant, un vieux tronc couché en garde-corps, des roseaux hauts comme un homme des deux côtés. Elle connaissait l'endroit depuis l'enfance. Elle savait aussi ce qu'elle devait y trouver : un homme seul, à cette heure, la tête découverte, une baguette de coudrier verte dans la main gauche. Il dirait qu'il cherchait le chemin du moulin. Elle répondrait que le moulin ne tournait plus. Ensuite, elle rapporterait ce qu'il y aurait à rapporter.

On ne lui avait pas dit ce que ce serait. Une lettre, un objet, une phrase à retenir mot pour mot ; elle n'avait pas demandé. On ne demandait pas.

Elle entendit les chevaux avant de voir l'eau.

Trois, peut-être quatre, au pas, sur la rive d'en face. Un homme parlait, et sa voix montait bizarrement à la fin des phrases : ce n'était pas du français. Elle connaissait cette langue-là pour l'avoir entendue tout l'été dans l'atelier de son père, quand les gens de Châteauneuf venaient faire reprendre leurs jaques.

Jehanne ne réfléchit pas. Elle quitta le chemin, franchit la bande d'orties, entra dans les roseaux et s'accroupit. L'eau lui prit les chevilles, puis les genoux, si froide qu'elle en eut mal aux dents. Les tiges craquèrent autour d'elle. Elle at-

tendit, la tête baissée, jusqu'à ce que le bruit qu'elle faisait ne soit plus qu'un bruit de rivière, puis elle écarta deux roseaux avec deux doigts.

L'homme était là.

Debout sur la pierre du milieu, au-dessus du courant, la tête nue, une baguette de coudrier dans la main gauche. Il n'avait pas l'air d'un paysan ni d'un soldat. Il tenait la baguette comme on tient un objet dont on a oublié qu'il est dans sa main. Sur sa manche, à l'épaule, il y avait une croix de drap rouge, celle des gens qui montent à Châteauneuf. Elle ne s'était pas attendue à cela et n'eut pas le temps de se demander ce que cela voulait dire.

Quatre cavaliers l'encadraient. Deux étaient descendus. L'un portait un jaque de laine couleur de sang séché, l'autre un chapeau de fer bosselé sur le devant. Le cheval du troisième, un bai, avait un pied blanc devant, très visible dans l'eau brune.

L'homme du gué leur parla. Il leur parla dans leur langue, sans hâte, avec l'assurance d'un serviteur qui explique un retard, et il tira un étui de cuir de sa besace pour le tendre à bout de bras. Jehanne comprit deux choses en même temps : qu'il essayait d'être des leurs, et qu'ils ne le croyaient pas.

Celui au chapeau de fer prit l'étui. Celui au jaque rouge passa derrière.

Cela ne fit presque pas de bruit. Un coup court dans le dos, à la hauteur des reins, puis un autre plus haut. L'homme se

plia comme un drap qu'on lâche. La baguette de coudrier tomba dans l'eau et partit avec le courant, tourna contre le tronc couché, resta là.

Ils le tirèrent sur la rive et le fouillèrent.

Ils firent cela méthodiquement, à deux, sans se presser, en parlant par-dessus le corps. Ils vidèrent la besace dans la boue et retournèrent tout du bout du pied. Ils coupèrent la bourse, coupèrent les manches à la couture, ouvrirent les tiges des bottes au couteau, tâtèrent la ceinture pouce par pouce, arrachèrent la doublure du chaperon. Le cavalier du bai ne descendit pas ; il tenait l'étui de cuir contre sa cuisse et attendait, et lorsqu'ils eurent fini, il le glissa dans son sac de selle.

Un des hommes dit quelque chose. Un autre rit.

Puis celui au jaque rouge vint jusqu'au bord des roseaux, à cinq pas d'elle, écarta ses vêtements et pissa dans la rivière en regardant le coteau. Jehanne cessa de respirer. Elle voyait la maille usée de son col, une croûte sur son poignet, la boue fraîche sur ses genoux. Elle sentit une tige lui entrer dans la paume et ne bougea pas la main. Elle pensa, très calmement, qu'elle allait mourir dans l'eau à une lieue de chez elle et que son père dirait qu'elle sortait trop.

L'homme s'ébroua, remonta ses chausses et s'en alla.

Ils laissèrent le corps où il était, à demi dans l'eau, et s'en allèrent au pas vers l'aval. Le bruit des sabots dura longtemps encore après qu'ils eurent disparu derrière les aulnes.

Elle resta dans les roseaux jusqu'à ce que ses jambes ne lui

appartiennent plus.

Quand elle sortit, elle ne prit pas le chemin. Elle marcha dans la rivière, contre le courant, sur une bonne portée d'arc, parce que la boue de la rive gardait les pas et que ses souliers n'étaient pas ceux d'un soldat. Elle passa près de lui. Elle ne le toucha pas. Son visage était tourné vers l'eau, une joue dans le gravier de la rive, très jeune tout à coup ; les manches ouvertes montraient leur toile comme des bouches. La baguette de coudrier tenait toujours contre le tronc.

C'était le signe. C'était lui. Elle n'en saurait jamais davantage : on avait emporté ce qu'il portait, et elle n'avait pas appris ce que c'était.

Elle ne rentra pas par le fond. Elle monta jusqu'au chemin du haut, celui qui court à flanc de coteau presque sans monter ni descendre, entre le haut de Créancey et le haut de Baume. Là, le vent était plus franc et l'on voyait le vallon comme on voit une table : les toits, les feux, les chemins, et n'importe qui dessus. Elle marcha du côté des buissons.

Le chemin du haut la déposa au-dessus de Baume, sur ce flanc-ci du vallon, celui des champs et des passages. Les Roches étaient en face, de l'autre côté de l'eau, au-delà des dernières maisons ; à cette heure elles ne faisaient plus qu'une longue masse noire posée sur le ciel encore clair, et les deux pitons que l'on nomme les Moines en Prière n'y étaient plus qu'une bosse.

Il fallait descendre pour y aller, et elle ne voulait pas tra-

verser le hameau. Elle coupa donc au-dessus des toits, par les jardins du haut, remonta le fond jusqu'à l'endroit où la Vandenesse sort du pied de la falaise, froide comme au cœur de l'hiver, et passa l'eau sur les pierres que les bergers y ont posées. Puis elle prit la sente qui monte au replat, là où l'herbe mange les fondations de ce que tout le monde appelait la vieille abbaye sans savoir si elle avait eu un abbé. Un pan de mur regardait encore le vallon.

Derrière les ruines, dans la roche, une fissure sèche à hauteur de hanche. Elle y glissa la main jusqu'au coude, trouva le petit rouleau de peau huilée, le sortit, le remit. Il n'y avait rien à y mettre. Le signe convenu voulait dire *l'homme n'est pas venu*, et l'homme était venu.

Alors elle grimpa encore, jusqu'à l'abri haut, celui d'où l'on tient le vallon à l'œil. Le guetteur y était, assis contre la pierre froide, sans feu, avec l'odeur de chèvre de ceux qui dorment près des bêtes. Elle ne lui avait jamais demandé son nom et il ne lui avait jamais donné le sien.

« L'homme que je devais voir est mort au gué de La Lochère, dit-elle. Des soldats l'ont pris avant moi. Ils étaient quatre. Ils parlaient anglais, et lui aussi leur parlait anglais, et il portait leur croix rouge sur la manche. Ils l'ont fouillé jusqu'aux coutures et ils sont repartis avec son étui.

— Tu as été vue ?

— Non. »

Le guetteur resta un moment silencieux.

« Et ce qu'il apportait ?

— Je ne sais pas ce qu'il apportait, dit Jehanne. On ne me l'a pas dit. »

Il hocha la tête, se leva, ramassa son bâton.

« Ceux qui doivent le savoir le sauront avant la nuit, dit-il. Toi, tu n'y es pas allée. »

Et il partit par le haut.

Elle redescendit à Baume dans la nuit tombante. Devant la maison, elle gratta la terre de ses souliers contre la pierre du seuil, longuement, comme on le fait tous les soirs. Puis elle entra, poussa du pied le panier de coiffes sous le banc et mit ses jupes mouillées à sécher du côté du mur où son père ne regardait pas.

Il faudrait descendre à Créancey avant le jour pour que le mensonge tienne. Elle s'assit, prit son ouvrage et se remit à coudre.

Martin rentra plus tard, content de sa journée.

« Alors ? Créancey ?

— C'était fait avant la nuit, mon père. »

Il grogna quelque chose et s'en fut se coucher. Jehanne cousit encore un moment, à la chandelle, parce que ses mains avaient besoin d'un ouvrage. Elles ne tremblaient plus. Elle pensait au gué, à l'eau brune, aux manches ouvertes, et à ce chemin de la vallée que tout le monde prenait pour aller aux prés.

Demain, d'autres passeraient au gué.

Eaux troubles

Je partis de Baume avant le jour, parce qu'on m'attendait à Vandenesse pour un pignon qui s'ouvrait.

C'était un mur qu'un autre avait monté trop vite, dix ans plus tôt, avec de la pierre prise trop près de la surface. Il travaillait depuis, comme travaille tout ce qu'on bâcle. Le fermier m'avait fait dire qu'une fente y laissait maintenant passer le doigt. J'avais mis dans le sac mes ciseaux, la broche, le cordeau et deux coins, et je comptais deux jours de besogne, la nuit chez eux dans le foin.

L'air, en bas, était froid comme de l'eau. Il l'est toujours au fond de chez nous, même à la fin d'un été qui a cuit les plateaux. La Vandenesse faisait son bruit, la brume tenait à hauteur de genou sur les prés, et les Roches, de l'autre côté, n'étaient encore qu'un noir plus épais que le reste. Je connaissais le chemin assez pour n'avoir pas besoin de le voir.

Je trouvai Jehanne au sortir des jardins du haut, un panier au bras.

« Toi, dis-je. À cette heure. »

Elle s'arrêta. Elle avait le visage de quelqu'un qui a mal dormi et qui a décidé que cela ne se verrait pas.

« Des coiffes à porter à Créancey. Mon père veut qu'elles y soient tôt.

— Donne, je descends aussi.

— Tu ne vas pas à Créancey.

— Je vais jusqu'à la fourche, c'est le même chemin. »

Elle me laissa le panier. Ses doigts étaient froids ; le bout de l'index avait cette petite entaille noire que font les aiguilles quand on coud trop vite. Nous marchâmes un moment sans parler, dans ce bruit d'herbe mouillée. Le bas de sa robe était raide de boue séchée, alors que le chemin, depuis trois jours, était sec comme un four. Je vis cela comme on voit tout, sans y penser, comme je vois une pierre mal posée dans un mur devant lequel je passe : cela se range quelque part et ça ne ressort pas.

« J'ai taillé une pierre pour rien, dis-je. Un bloc du fond de la carrière. Personne ne l'a demandé.

— Je sais. Tu me l'as montrée avant-hier.

— Je te l'ai montrée avant-hier, oui. »

Elle rit un peu, et j'aimais mieux ce rire que tout ce que j'avais à faire ce jour-là.

« Après les récoltes, dis-je, il faudra bien qu'il dise oui.

— Il dira oui quand il n'aura plus le choix.

— Alors je m'arrangerai pour qu'il ne l'ait plus. »

À la fourche, je lui rendis son panier. Elle prit à main gauche, vers les toits étagés de Créancey, et moi tout droit, en suivant l'eau. Je me retournai une fois. Elle marchait vite, la tête un peu baissée, et je me dis qu'un jour je lui achèterais des souliers qui tiennent le mouillé. Je ne savais encore rien de ce qui m'attendait en bas.

Le jour se leva pendant que je descendais. La vallée s'ouvre par là, les aulnes se serrent contre la rivière, et le chemin devient un couloir entre l'eau et la pente : on n'y voit pas loin devant soi.

Je sentis d'abord que quelque chose n'allait pas, sans savoir quoi. Les corbeaux étaient trop nombreux au-dessus du gué de La Lochère et faisaient trop de bruit pour l'heure. Puis, en approchant, je vis la boue.

Des chevaux étaient venus là, ferrés, quatre au moins, et ils avaient piétiné les deux rives. Ce n'était pas le passage d'un cavalier qui traverse : c'était le désordre d'hommes qui descendent, qui tournent, qui attendent. Les roseaux étaient couchés sur une largeur de charrette. Le vieux tronc qu'on a mis en travers pour se tenir avait une écorchure fraîche, blanche, à la hauteur d'une main.

L'homme était couché à demi dans l'eau, les jambes prises par le courant, la tête et une épaule échouées sur le gravier de la rive.

Je restai un long moment sans avancer. Je pensais, bête-

ment, qu'il fallait attendre que quelqu'un vienne. Mais il ne passe personne à cette heure au gué de La Lochère, et j'étais ce quelqu'un.

Il était jeune, moins de trente ans, brun, la barbe faite depuis deux ou trois jours. Il n'avait pas la figure d'un homme d'ici. Je le retournai, ce qui n'était peut-être pas à faire, mais je voulais voir si je le connaissais ; on connaît beaucoup de visages, dans un métier qui va de chantier en chantier. Je ne le connaissais pas.

Il avait reçu deux coups par-derrière, un aux reins, un plus haut. La chemise était collée, l'eau avait tout lavé et il n'y avait presque plus de sang, seulement les trous, nets, comme on en fait avec une lame étroite et sans hésiter. Cela ne s'était pas discuté longtemps.

Le reste, je le lus comme on lit un mur.

Ses bottes étaient des bottes de cheval, usées à l'intérieur du mollet, et il avait encore un éperon au pied gauche ; l'autre manquait, et je le retrouvai plus tard dans la boue à trois pas. Or il n'y avait pas de cheval, et les traces des quatre montures repartaient toutes ensemble vers l'aval. On lui avait donc pris sa bête, ou il l'avait perdue avant.

Sa besace était vidée, retournée, les courroies coupées ; à côté, dans la vase, des tablettes de cire cassées en deux et une plume tordue. Sa bourse avait été tranchée au ras de la ceinture. Il avait au flanc l'étui d'un couteau à tailler les plumes, et les doigts de la main droite, sur le côté, étaient tachés d'un noir qui n'était pas de la terre. De l'encre. J'en avais vu sur les mains du clerc qui écrit nos marchés à

Créancey.

Un homme de cheval qui portait des lettres et qui écrivait lui-même. Pas un marchand : un marchand ne se fait pas tuer à quatre.

Et il n'était pas du camp que j'aurais cru.

Sur la manche gauche, à l'épaule, il y avait une croix de drap rouge cousue sur le fond sombre. Le couteau qui avait ouvert la manche l'avait à moitié emportée et elle pendait par trois points, mais la laine, dessous, était restée neuve là où la croix l'avait protégée du soleil. Elle y était depuis des semaines. Cette croix-là, on la voit depuis le printemps sur ceux qui montent à Châteauneuf par la vallée, les gens d'outre-mer qui parlent en avalant la fin de leurs mots, paient comptant et logent où le seigneur veut bien les mettre. C'était la marque des Anglais, les alliés de notre duc.

Alors je m'assis sur mes talons, dans l'eau froide, et je regardai la boue.

Car un homme à cette croix, chez nous, ce n'est pas un homme qu'on saigne au bord d'un chemin. Non qu'il commande : ceux-là ne commandent rien en Bourgogne. Ils demandent, ils achètent, ils font écrire leurs volontés par un autre, et pour prendre un homme du duc il leur faut nos sergents et le sceau de quelqu'un d'ici. Mais c'est l'allié. Qu'on en trouve un percé dans notre rivière, et il ne viendra pas un prévôt de village : il viendra les gens du bailli d'Auxois, avec des lettres, un greffier et des chevaux à nourrir, et ils resteront tant que personne n'aura avoué.

Un voleur de chemin sait cela mieux que moi et laisse passer celui-là pour attendre le marchand suivant. Pour en tuer un à quatre, par-derrière, et lui ouvrir ensuite ses vêtements couture par couture, il fallait ne craindre ni le bailli ni le duc. Donc ou bien ce mort n'était pas ce que disait sa manche, ou bien ceux qui l'avaient tué avaient de quoi se couvrir.

Dans les deux cas, l'affaire ne regardait ni Baume, ni moi, ni personne qui tient à ses toits.

Et ils l'avaient fouillé. Bon Dieu, comme ils l'avaient fouillé. Les manches ouvertes à la couture sur toute la longueur, les deux tiges des bottes fendues au couteau, la ceinture décousue, le chaperon retourné et sa doublure arrachée, jusqu'aux semelles décollées. Ce n'étaient pas des voleurs. Un voleur prend la bourse et s'en va. Ceux-là avaient pris la bourse aussi, mais après ; ils étaient venus chercher une chose précise, plate, qui se cache dans du drap.

Je me relevai, et c'est là que la peur m'est venue pour de bon. Pas de lui : de nous.

Un mort de cette sorte, sur un chemin, cela ne reste pas un mort. Cela devient des sergents et des lettres, des questions à toutes les portes, du grain pris pour nourrir les chevaux de ceux qui posent les questions, et à la fin un innocent pendu parce qu'il aura répondu de travers. J'avais vu ce que la troupe avait fait à un hameau au-dessus de Sombernon, deux hivers plus tôt, pour un valet tué dans une grange. Ils n'avaient jamais trouvé le meurtrier. Ils avaient trouvé le hameau.

Ma journée était simple : je pouvais reprendre mon chemin, aller à Vandenesse, poser mon cordeau sur un pignon et n'avoir rien vu.

C'est la boue qui ne m'a pas laissé partir.

Il y avait deux couches de traces.

Les premières étaient prises, sèches sur les bords, faites la veille au soir quand la terre était encore molle du passage de l'eau. Les autres étaient posées par-dessus, plus creuses, plus fraîches, et la rosée de la nuit ne s'y était pas déposée : deux hommes seulement, à pied, un cheval tenu à l'écart. Ils étaient revenus dans la nuit. Ils étaient revenus avec de la lumière — il y avait sur une pierre plate une coulée de suif qui n'y était pas venue toute seule — et ils avaient recommencé : les roseaux coupés à la serpe sur deux brassées, l'eau sondée, la vase remuée autour du corps.

Ils cherchaient encore. Donc ils n'avaient pas trouvé.

Et ce qu'on n'a pas trouvé à la chandelle, on revient le chercher au jour.

Je fis ce que je n'aurais pas dû faire et que je refis ensuite chaque fois qu'il fallut choisir : je décidai de comprendre avant d'avoir peur.

Je le tirai hors de l'eau, sur le gravier, à deux mains, en le prenant sous les bras. Il était plus lourd qu'une pierre de même taille, comme tous les corps sortis de l'eau. Je le posai sur le côté et je repris son habit là où les couteaux étaient passés, non pour chercher ce qu'ils avaient cherché

— je ne savais pas encore qu'il y avait quelque chose — mais parce que j'ai la manie de vérifier l'ouvrage des autres.

C'est un défaut de tailleur de pierre. Quand un homme m'a fait un mur, je regarde ses joints. Ceux-là avaient bien travaillé : sous les bras, aux entournures, à la ceinture, partout où l'on coud une cachette parce que c'est facile à coudre. Ils avaient tout ouvert.

Le pan de derrière, non.

Le vêtement était un pourpoint de bonne laine sombre, à basques courtes, doublé de toile. Sur le pan de derrière, la doublure faisait une couture de plus que sur le devant. Une couture de trop, dans un ouvrage soigné. Je passai le pouce dessus. Dessous, c'était raide.

Je restai accroupi, les mains dans l'eau jusqu'aux poignets, à me demander si j'allais ouvrir.

Le jour montait. En bas, la vallée tenait encore sa brume, mais les hauteurs commençaient à jaunir, et un cheval qui vient au pas dans ce couloir d'aulnes ne s'entend pas de loin : on entend l'eau, et puis on entend l'homme quand il est sur vous. Je me relevai deux fois pour regarder vers l'aval. Deux fois je ne vis que les corbeaux et un vol de canards qui remontait la rivière.

Puis j'ouvris.

Ce n'était pas une poche. Une poche, cela se voit : il y a une entrée, une bouche, un rentré. Ici, la fente était prise dans un pli du vêtement, cousue par l'intérieur, et le fil suivait exactement le dessin de la couture voisine, si bien

qu'il n'y avait rien à voir même en regardant. Il fallut la pointe de mon couteau, et de la patience, et je coupai de travers en tremblant un peu.

Dedans, un paquet plat, enveloppé de peau huilée, à peine humide.

Quelqu'un avait cousu cela lentement. Le fil était double, tourné, arrêté à l'intérieur par un point que je n'aurais pas su nommer, et l'idée me traversa que j'avais déjà vu coudre comme ça, quelque part, chez nous. L'idée passa comme passe une hirondelle. Je ne la retins pas. J'avais autre chose sous les yeux.

Il y avait sept feuillets, pliés en quatre, cinq de papier et deux de parchemin mince. J'en dépliai un sur mon genou, en tournant le dos au vent.

De l'écriture. Serrée, régulière, une écriture d'homme payé pour écrire, avec des mots courts et des lignes trop serrées. Je déchiffre quelques mots de français quand ils sont gros et que personne ne me regarde, et j'ai mis vingt ans à ne pas en être honteux ; là, je n'accrochai rien. Pas un nom. Pas un saint. Rien qui ressemblât à ce que le clerc met en tête de nos marchés.

Mais il n'y avait pas que de l'écriture.

Il y avait des traits. Des traits tirés à la règle, des angles, un retour d'équerre, ce que le maître d'œuvre appelle une épure et ce que nous appelons, nous, un tracé. Et le long des traits, en petits paquets, des chiffres.

Les chiffres, ceux-là, je les connais. Un tailleur de pierre

qui ne sait pas ses nombres travaille pour rien. Je vis des pieds, des pouces, des toises, alignés dans la marge comme sur un mémoire de chantier ; et je vis, à trois endroits, la même façon de barrer un compte pour en écrire un autre à côté.

Quelqu'un avait mesuré quelque chose, très soigneusement, et l'avait écrit dans une langue qui n'était pas la mienne.

Je ne compris rien de plus ce matin-là. Je voudrais dire que j'ai su tout de suite, mais je ne savais pas. Je savais seulement trois choses, et elles suffisaient à me serrer le ventre : qu'un homme était mort pour ces feuilles, que quatre hommes les cherchaient encore, et que si les traits de plume ne me disaient rien, les traits de règle, eux, me parlaient. Ce n'était pas un compte de marchand. C'était de la mesure de pierre.

Je repliai tout, je remis la peau huilée par-dessus, et je glissai le paquet dans mon dos, sous la chemise, contre les reins, où la ceinture le tenait. Il y resta cinq jours : cinq jours à le porter contre ma peau et à dormir dessus, parce que dans une maison de deux pièces où entre qui veut il n'y a pas un coin dont un homme puisse dire qu'il est à lui seul.

Ensuite je rangeai la place.

Je le remis comme je l'avais trouvé, les jambes dans le courant, la joue sur le gravier, le bras replié dessous, et j'allai chercher son éperon pour le remettre où il était tombé. Je rabattis la doublure sur ma coupure, du mieux que je pus, et je crois qu'un homme pressé n'y aurait rien vu. J'effaçai

mes genoux dans le gravier. Puis j'entrai dans la rivière et je marchai dedans, contre le courant, sur une bonne portée d'arc, avant de reprendre la terre : la boue de cette rive garde les pas mieux que la cire, et mes semelles sont ferrées de clous que tout le monde connaît à trois villages d'ici.

En sortant de l'eau, je vis les roseaux.

Sur ma rive, en amont du gué, une touffe était couchée, cassée bas, sur la place d'un homme accroupi. Aucune trace de sabot n'allait là. Je pensai à un chien, à une bête venue boire, à un héron dérangé. Je le pensai vite, parce que le jour montait et qu'il me fallait partir, et pendant longtemps je n'y suis plus revenu.

Je ne l'ai pas dit à ceux de La Lochère. Je n'ai pas frappé aux portes du hameau pour crier qu'il y avait un mort au gué. Je m'en suis confessé depuis. Ce matin-là, je me suis dit qu'ils reviendraient au jour, qu'ils le trouveraient eux-mêmes, et que celui qui parle le premier est celui qu'on interroge le plus longtemps.

Je ne suis pas allé à Vandenesse non plus. On ne porte pas une chose comme celle-là dans le foin d'une maison qui n'est pas la sienne. Je remontai la vallée, et j'eus tout le temps de me préparer une raison : mes ciseaux étaient à retremper, la forge de chez nous est meilleure, je redescendrais le lendemain. C'était vrai, d'ailleurs. Mes ciseaux étaient toujours à retremper.

Le soleil prit les hauteurs, et le fond du vallon resta gris longtemps après. Je marchai vite. Je n'avais rien volé à personne. J'avais seulement ramassé, dans l'ourlet d'un mort,

ce que quatre hommes à cheval cherchaient à la chandelle, et je le rapportais chez moi, contre ma peau, à Baume, où il y a trente feux, une chapelle, ma mère, et la fille qui m'avait donné son panier une heure plus tôt.

Les cinq tours

Je rentrai à Baume par le chemin du haut, avec le soleil dans le dos. En marchant, je m'étais donné une raison de n'être pas à Vandenesse : mes ciseaux étaient à retremper. Je passai donc à la forge, pour que la raison soit vraie avant qu'on me la demande.

Girart avait le feu bas et l'humeur mauvaise, comme tous les forgerons de la fin de l'été. Il prit mes ciseaux, les fit rouler dans sa main, me dit ce qu'il me dit toujours, que je tape comme un sourd et que je viens pleurer ensuite. Je répondis ce que je réponds toujours. Un homme qui a un paquet de papiers d'un mort dans le dos et qui parle du tranchant de ses outils pendant le temps d'un Ave, celui-là comprend tout de suite qu'il est déjà devenu autre chose qu'honnête.

Ma mère ne me demanda pas pourquoi je n'étais pas à Vandenesse. Elle me regarda entrer, poussa la soupe vers le bord du feu et dit qu'il y avait du fromage si je voulais. Depuis la mort de mon père, elle a pris l'habitude de ne rien demander aux hommes de la maison. Il n'en reste qu'un,

et elle ne lui demande rien non plus.

J'attendis la nuit.

Nous avons derrière la maison l'appentis où je travaille l'hiver, avec l'établi, les gabarits, les sacs de sable et l'odeur de poussière de pierre qui ne part jamais. Je fermai la porte, je calai ma chandelle dans le creux d'une pierre d'attente et j'étais les sept feuillets sur l'établi, à plat, dans l'ordre où je les avais trouvés.

Puis je restai devant eux comme un âne devant un pont.

Il faut que je dise cela une fois, et ensuite je n'en parlerai plus. Je ne sais pas lire. Le curé de Créancey m'a montré mes lettres deux hivers, quand j'étais petit, parce que ma mère l'avait payé en fromages ; j'ai retenu les grosses, celles du début des noms, celles qu'on met sur les cloches et sur les tombes. Je reconnais mon nom écrit. Je reconnais le nom de Dieu. Pour le reste, les lignes sont pour moi ce que le latin de la messe est pour tout le monde : quelque chose qui passe au-dessus et qu'on écoute sans comprendre, en attendant la fin.

Cette nuit-là, j'ai essayé quand même. J'ai suivi les lignes du doigt, mot après mot, en cherchant une prise. Il n'y en avait pas. Ce n'était pas seulement que je ne savais pas lire : les mots eux-mêmes n'avaient pas la forme des nôtres. Ils finissaient mal. Ils étaient trop courts, avec des lettres doublées là où nous n'en mettons pas, et il en revenait sans cesse deux ou trois, très petits, comme la mouche qui repasse toujours sur le même endroit du mur.

J'ai eu honte, et ensuite j'ai eu une colère que je ne me connaissais pas. Un homme s'était fait tuer pour ces feuilles. Elles étaient sur mon établi, sous ma chandelle, à moi tout seul, et elles ne voulaient rien me dire.

Alors j'ai fait ce que je fais devant un mur que je ne comprends pas : j'ai cessé de regarder ce qui est écrit dessus et j'ai regardé comment il est bâti.

Et là, tout de suite, cela alla mieux.

Deux mains avaient travaillé sur ces feuillets. La première écrivait serré, droit, avec des marges égales et des retours à la ligne toujours au même endroit, comme un clerc qui a des habitudes et du temps. La seconde était venue après : elle avait ajouté des chiffres dans les blancs, barré deux comptes pour en écrire d'autres à côté, et son encre était plus pâle, moins bien liée, une encre de voyage. Cela, je le voyais comme je vois qu'un mur a été monté par deux équipes à dix ans de distance.

Ensuite, les chiffres.

Un tailleur de pierre qui ne sait pas ses nombres ne mange pas. Je compte des pieds, des pouces, des toises, des journées d'homme, des charrois ; je lis un mémoire de chantier mieux que le clerc qui l'écrit, parce que je sais ce qui est possible. Ces chiffres-là étaient rangés en colonnes, avec chacun son petit mot devant, et ils n'étaient pas des prix. Je m'en assurai longuement. Les prix, dans un compte, montent et descendent n'importe comment. Ceux-là restaient dans les mêmes eaux, huit, dix, douze, quatorze, avec de temps en temps un nombre très gros, tout seul, dans un coin.

C'étaient des mesures. Des mesures relevées sur quelque chose de bâti, et notées par quelqu'un qui allait d'un bout à l'autre de son ouvrage sans se presser.

Sur deux feuillets, il y avait aussi des traits.

Des traits tirés à la règle, des angles, des cercles faits à la pointe sèche puis repassés à l'encre. Un long enclos étroit, resserré à un bout, comme une amande. Des ronds posés sur la ligne de l'enclos. Un carré à l'intérieur, du côté le plus haut, dessiné plus épais que le reste, avec un chiffre dedans.

Je regardai cela une bonne partie de la nuit sans le nommer.

Je voudrais aujourd'hui pouvoir dire que j'ai compris tout de suite, mais la vérité est que la chandelle a coulé jusqu'au bout et que je suis allé me coucher avec les sept feuillets sous ma chemise et rien dans la tête, sinon que quelqu'un, quelque part, avait mesuré une grande chose de pierre et écrit ce qu'il avait mesuré dans une langue d'outre-mer.

Le lendemain, je ne descendis pas à Vandenesse. Je taillai un seuil.

Je m'étais promis la veille de reprendre le chemin au matin, et le fermier m'attendait toujours avec sa fente qui laissait passer le doigt. Mais pour aller chez lui il faut passer le gué de La Lochère, et je n'allais pas repasser devant ce mort-là avec ses papiers dans le dos. J'envoyai dire par le fils du charretier que mes outils étaient à la forge et que j'arriverais avec deux jours de retard. Un pignon qui

travaille depuis dix ans peut travailler deux jours de plus.

Il faut comprendre ce que c'est, un hameau de trente feux dans un fond de vallon. On y voit tout. Un homme qui reste chez lui un jour où il devait être ailleurs, on le remarque avant midi. Alors je sortis mes tréteaux devant l'appentis, en pleine vue, et je me mis au seuil que la veuve Chaline attendait depuis la Saint-Jean. Le calcaire de chez nous se travaille bien le matin, quand il a bu la fraîcheur ; il se fend net et il ne poudroie pas.

La nouvelle remonta la vallée vers la troisième heure, comme remontent toutes les nouvelles, par le chemin du bas et par la bouche d'un charretier.

Un mort au gué de La Lochère. Un homme qu'on ne connaissait pas. Les gens de La Lochère l'avaient trouvé au matin, avec les corbeaux dessus, à demi dans l'eau, et ils étaient allés chercher les sergents à Créancey plutôt que de le toucher, parce qu'un mort inconnu coûte cher à qui met la main dessus.

Je continuai de frapper. Un coup, et un coup, et un coup. Le ciseau ne tremble que si l'on pense au ciseau.

À midi, tout Baume savait, et tout Baume disait la même chose : que ce n'était pas notre affaire, et que Dieu garde la vallée des sergents. La veuve Chaline vint voir son seuil et me parla du mort pendant tout le temps qu'elle me regarda travailler. Girart le forgeron, qui a un cousin à La Lochère, ajouta qu'il avait été fouillé « jusqu'aux souliers », ce que je savais mieux que lui. Personne, cette première journée, ne prononça le nom des Anglais.

À la place, comme toujours, on parla d'autre chose : des nouvelles du monde qu'on se passait de bouche en bouche depuis le printemps, et que personne, ici, n'avait jamais vues de ses yeux.

Car il y avait cette fille. Depuis les moissons, on ne parlait que d'elle dans les auberges du fond : une bergère, ou une fille de laboureur, ou une pucelle envoyée de Dieu, selon celui qui racontait ; celle qui avait délivré Orléans et mené le Dauphin se faire sacrer à Reims avec l'huile des rois. Le charretier disait qu'elle portait une armure blanche et qu'aucune flèche ne l'atteignait. La veuve Chaline disait qu'elle avait vingt-cinq ans, ou dix-sept, et que Notre-Seigneur ne choisirait pas une femme pour cela. Girart, qui a le sens de son intérêt, disait qu'un sacre est un sacre et que celui qui l'a reçu est le roi, mais il le disait dans sa forge, la porte à moitié tirée.

Nous avons donc, ces mois-là, deux rois pour un royaume, un duc qui tenait les deux bouts, et des nouvelles vieilles de trois semaines qui nous arrivaient déformées par autant de bouches. Personne à Baume ne savait ce qu'il fallait souhaiter. Je crois que personne ne souhaitait rien, sinon que cela se décide ailleurs, entre gens à cheval, et que la vallée soit oubliée le temps de rentrer les foins.

C'est cela qu'il faut comprendre pour comprendre ce que j'ai fait ensuite. Je n'étais d'aucun camp. Mon pays tenait dans le creux d'un vallon, entre la source de la Vandenesse et la fourche du chemin du haut, et j'aurais donné tous les rois du monde pour qu'on n'y monte pas à cheval.

Je vis Jehanne à la fin de l'après-midi, à la fontaine, avec deux seaux.

Je pris les seaux, comme d'habitude, et nous remontâmes ensemble le petit raidillon jusque devant la porte de son père. Elle avait le visage lisse. C'est ainsi qu'elle est, Jehanne : quand tout va bien, on voit tout ce qu'elle pense, et quand cela ne va pas, elle a un visage de statue de porche, et je prenais cela pour du calme.

« Tu as su, pour le mort ? dis-je.

— Oui. »

Elle ne dit rien d'autre. Alors je continuai, parce que je voulais la voir dire quelque chose et parce que j'avais, moi aussi, mon mensonge à faire tenir.

« Un homme de cheval, à ce qu'on raconte. Personne d'ici. »

Elle posa la main sur l'anse du seau que je portais, comme pour le reprendre, et son geste s'arrêta au milieu. Sa main resta en l'air un instant, puis retomba dans son tablier.

« Ne retourne pas au gué, Perrin.

— Qui parle du gué ? »

Voilà. C'est cela que j'ai entendu, et je l'ai entendu tout de suite, comme on entend un joint qui sonne creux quand tout le mur sonne plein.

Elle ne s'affola pas. Elle regarda les toits en face, du côté des Roches, et elle dit tranquillement :

« Le charretier l'a crié devant la forge ce matin. Tout le monde dit le gué. »

C'était vrai. Le charretier l'avait crié devant la forge, et tout le monde disait le gué. Je le savais, puisque j'y étais.

« Tu descends à Vandenesse demain ? reprit-elle.

— Il faut bien. Le pignon n'attendra pas.

— Alors prends par le haut et ne t'arrête pas en bas. Les sergents vont être partout dans le fond pendant huit jours. Ils prennent les hommes qui passent, ils les gardent une nuit, ils les font parler pour rien. Toi, tu leur répondrais mal.

— Je réponds toujours mal.

— Tu réponds toujours vrai, dit-elle. C'est pire. »

Elle me prit les seaux des mains, un dans chaque main, et elle les porta jusqu'au seuil sans se plaindre du poids, elle qui me les laisse toujours porter.

Je restai en bas du raidillon, à la regarder rentrer chez son père, et je me sentis chaud au ventre comme un sot. Je me disais : elle a peur pour moi. Une femme qui a peur pour vous, c'est une bonne chose à trente pas de la nuit tombante, quand on a vingt-cinq ans et qu'on doit se marier après les récoltes.

Il m'a fallu dix jours pour comprendre que cette conversation-là n'avait pas eu deux menteurs, mais deux menteurs qui se protégeaient l'un de l'autre. Et je n'ai jamais pu décider ce qui était le pire : qu'elle m'ait menti,

ou qu'à cet instant j'aie été heureux.

Le soir, je ressortis les feuillets.

Ma mère dormait. Il faisait un temps de fin d'août, sec en haut, humide en bas, avec cette brume qui commence à se coucher sur les prés avant même que la nuit soit noire. J'entendais l'eau, et les chiens du hameau, et rien d'autre.

Je reprenais le dessin de l'enclos étroit et je tournais autour comme un chien autour d'un hérisson. Je comptais les ronds. Il y en avait cinq sur la ligne du mur. Un carré épais à l'intérieur, du côté resserré. Deux traits parallèles coupant l'enclos en travers, presque au milieu, avec un côté plus étroit que l'autre. Et le long des murs, ces paquets de chiffres, huit, dix, douze, et un nombre gros, tout seul, dans un coin.

Ce n'était pas une grange. Ce n'était pas une église : une église, cela se voit à la croix du plan, tout le monde reconnaît une église. Ce n'était pas un moulin, ni un pont, ni une maison forte comme celle du meix de Saint-Bazille, qui n'a que deux tours rondes et un fossé et qui tiendrait dans un coin de ce dessin-là.

Et puis mon œil est tombé sur le rapport du long au large, et ma main s'est arrêtée.

Il y a trois ans, j'ai travaillé six semaines à un mur de terrasse chez les gens de Vandenesse, en bas, là où la vallée s'ouvre enfin. De chez nous on ne voit pas Châteauneuf : les rebords nous ferment l'horizon, et c'est très bien ainsi.

Mais de ce mur-là, en se relevant, on l'avait dans les yeux du matin au soir. La butte, la pente pelée, et la forteresse posée dessus en longueur, étroite, un vaisseau de pierre couché sur le rocher, la pointe vers la vallée.

Six semaines, on regarde. Un tailleur de pierre regarde une forteresse comme un boucher regarde un bœuf. Je m'en souvenais de la façon dont on se souvient des choses qu'on a eues devant soi sans y prêter attention : les tours plus claires en haut qu'en bas, signe qu'on avait remonté, la ligne des corbeaux sous le chemin de ronde, le donjon carré, plus vieux, plus trapu que tout le reste, qui n'était pas au milieu mais poussé du côté haut.

Cinq tours sur l'enceinte. Un donjon carré. Une cour resserrée en haut, une plus large en bas. La pointe vers la vallée.

Je posai les deux mains à plat sur l'établi, de chaque côté du feuillet, et je restai comme cela un long moment, la chandelle devant moi.

C'était Châteauneuf.

Quelqu'un avait fait le tour de Châteauneuf avec une corde et une règle. Quelqu'un avait compté ses tours, mesuré ses murs, noté ce qui était épais et ce qui l'était moins, et écrit tout cela en anglais, proprement, sur du bon papier, avec les blancs qu'il faut pour ajouter les chiffres après.

Je ne savais rien de la guerre. Je n'ai jamais tenu autre chose qu'un maillet. Mais on ne mesure pas une forteresse pour le plaisir, et on ne se fait pas tuer à quatre au bord

d'une rivière pour un compte de charpente. Une chose bâtie qu'on mesure ainsi, c'est une chose qu'on veut ouvrir ou qu'on veut fermer, et dans les deux cas des hommes viendront mourir dessous.

Je pensai, dans l'ordre : au mort du gué, à sa croix rouge, à ces quatre chevaux ferrés qui étaient revenus fouiller la vase à la chandelle.

Puis je pensai à Baume.

Trente feux. Une chapelle, une fontaine, une carrière, des roches percées de trous que les enfants connaissent mieux que les chèvres. Pas un mur pour se défendre, pas un homme d'armes, pas un seigneur qui aurait intérêt à nous. Et, quelque part sur la route, des gens qui avaient perdu le portrait de leur forteresse et qui viendraient le reprendre.

J'aurais pu, cette nuit-là encore, remettre les sept feuillets dans la rivière avec une pierre dessus. J'y ai pensé. Je me le suis reproché ensuite pendant longtemps, et puis j'ai cessé, parce qu'un homme qui aurait fait cela n'aurait pas su ce que je sais maintenant, et Jehanne serait morte au château.

Je les remis sous ma chemise et je soufflai la chandelle.

Ils vinrent le lendemain matin, à cheval, par le chemin du bas.

La fouille

Ils étaient neuf, avec Oudot de Blaisy devant.

Je ne le connaissais pas encore, mais je n'eus pas besoin qu'on me le nomme. Il montait un cheval qui n'était pas fait pour la boue de chez nous, il portait ses cheveux courts sous un chaperon noir, et il regardait le hameau comme moi je regarde un mur : en cherchant tout de suite les endroits où l'on peut entrer.

Deux de ses hommes restèrent sur le chemin du bas, à l'entrée du vallon. Deux montèrent se poster à la fourche du chemin du haut, sans qu'on le leur dise, ce qui voulait dire qu'ils savaient où il allait. Les autres descendirent de cheval devant la chapelle Saint-Gervais et attendirent.

Ce fut le silence qui me fit peur, plus que les hommes. En temps ordinaire, un cavalier dans le vallon fait sortir les enfants et aboyer les chiens. Là, les portes se sont fermées, et Baume est devenue un tas de pierres avec de la fumée dessus.

« Que tout le monde vienne », dit Oudot.

Nous vînmes tous. Trente feux, cela fait moins de cent âmes en comptant les vieux et les petits, et nous tenions sans nous serrer sur le devant de la chapelle. Ma mère était derrière moi. Martin Foucherot s'était mis au premier rang, le bonnet à la main, et Jehanne se tenait à trois pas de lui, les mains dans son tablier, à sa place ordinaire, celle où on ne la regarde pas.

Oudot ne monta pas sur une pierre pour parler plus haut que nous. C'est la première chose que j'ai comprise de lui : il n'avait pas besoin de nous faire peur pour être obéi, et il le savait.

« Il y a trois jours, dit-il, un homme au service du roi d'Angleterre a été tué au passage de La Lochère. C'était un porteur de lettres. On lui a pris ce qu'il portait. »

Il laissa cela poser, comme on laisse poser un joint.

« Je ne cherche pas son meurtrier ici. Je cherche des papiers. Sept ou huit feuillets, du papier et du parchemin, écrits en anglais. Ils ne valent rien pour vous : personne dans ce vallon ne peut les lire, ni les vendre, ni s'en servir. Ils valent beaucoup pour un hôte de monseigneur de Châteauneuf. Et ce qu'un hôte de monseigneur veut, je le veux. »

Puis il nomma des gens.

C'est là que j'ai su à quoi nous avions affaire. Il ne dit pas « vous autres » ni « ce hameau ». Il dit : le forgeron Girart, qui a un cousin à La Lochère. Il dit : la veuve Chaline, dont le fils sert chez les gens de Pouilly. Il dit : maître Foucherot, qui fournit du drap à ses hommes et qui est un honnête

marchand, et Martin s'inclina jusqu'à en perdre son bonnet. Il connaissait nos noms, nos parentés, nos dettes et nos absents. Il les avait appris quelque part, et cela lui avait pris moins de temps qu'à nous pour aller à Créancey et revenir.

« Celui qui apporte les feuillets aura quatre écus et ma parole qu'on ne lui demandera pas où il les a pris, dit-il. Celui chez qui on les trouvera sera pendu avec sa maison brûlée derrière lui. Celui qui sait et se tait sera pendu aussi, mais plus tard, quand un autre aura parlé. »

Il attendit encore un peu. Personne ne dit rien.

« Bien », dit-il, comme si nous venions de nous mettre d'accord entre gens raisonnables, et il envoya ses hommes dans les maisons.

Je les regardai faire avec les sept feuillets contre ma peau, sous la chemise, retenus par la ceinture, à la hauteur des reins.

Ils ouvrirent tout. Les coffres, les paillasses, les huches à pain, les tas de foin qu'ils sondèrent avec une lance, la fosse à fumier, les fours, le clocher de la chapelle où ils firent monter un garçon parce qu'aucun d'eux ne voulait monter à l'échelle. Ils étaient méthodiques et sans colère. Un vieux qui protesta reçut le manche d'une hache dans le ventre, une seule fois, sans hargne, comme on écarte une branche.

Dans mon apprentis, ils vidèrent le sac d'outils sur la terre

battue, retournèrent les sacs de sable, écartèrent les gabarits, et l'un d'eux sonna du poing les deux pierres d'attente en se demandant tout haut si elles étaient creuses. Ils me firent ouvrir la caisse à cordeaux. Ils ne me touchèrent pas. Je restai debout dans la porte à leur répondre oui et non, et je sentais le paquet plat contre mes reins à chaque fois que je respirais.

Ensuite ils voulurent les trous des Roches.

« Qui connaît les roches ? » demanda Oudot.

Il y eut ce petit temps que les gens laissent avant de donner le nom d'un voisin. Ce fut Girart qui parla — sans malice, je le crois encore, parce que c'était moi le mieux placé pour dire aux soldats des choses vraies et inutiles.

« Perrin. Il y prend sa pierre depuis qu'il est haut comme ça. Il connaît chaque fente jusqu'aux Moines.

— Toi, dit Oudot. Ton nom ?

— Perrin. Tailleur de pierre.

— Tu vas nous montrer les trous, tailleur de pierre. Tous. »

Il me regarda un peu plus longtemps qu'il n'était nécessaire.

« Où étais-tu avant-hier ?

— Descendu vers Vandenesse pour un pignon. J'ai rebroussé chemin au milieu de la descente : mes ciseaux étaient trop mous, il faut la forge de chez nous pour les retremper. Girart vous le dira, il les a eus dans la main avant vêpres.

- Le pignon de qui ?
- Des gens de la Chaume, en bas de Vandenesse.
- Ils t'attendaient et tu n'es pas venu.
- Ils m'attendent toujours et je viens toujours en retard », dis-je.

Il ne rit pas, mais il eut, du coin de la bouche, la petite détente d'un homme qui accepte une réponse pour aujourd'hui et se garde de l'oublier.

« Marche devant », dit-il.

Nous passâmes l'eau au-dessus du hameau, là où les pierres plates sont posées, et nous montâmes à la file. Je les menai aux porches, ceux qui se voient du fond, ceux que tout le monde nomme quand on lui demande les trous des Roches : la Grande Gueule, où l'on peut mettre trois vaches ; le trou sous les Moines, qui pue le renard ; la fente aux chauves-souris, où l'un d'eux entra à quatre pattes et ressortit à reculons en jurant, avec de la fiente jusque dans le cou. Je leur montrai aussi les deux qui prennent l'eau en saison humide, avec leur sol de boue lissée, où l'on voit du premier coup d'œil que personne n'a marché.

Je ne mentais pas. Je ne leur cachais rien, à ce moment-là : je n'avais rien à leur cacher que ce que je portais sur moi. Je marchais devant neuf hommes armés dans les pierres de mon enfance et je pensais seulement à ne pas transpirer plus que la montée ne l'expliquait.

Puis Oudot voulut les ruines.

La vieille abbaye, chez nous, ce sont trois choses : un replat où l'herbe a mangé les fondations, un pan de mur qui regarde le vallon, et une petite pièce restée couverte où les bergers dorment quand l'orage vient de l'ouest. Le reste est parti dans les murs du hameau il y a cent ans ; deux ou trois de nos maisons ont des pierres taillées qui viennent de là, et je pourrais dire lesquelles.

Les hommes d'Oudot trouvèrent dans la pièce couverte de la paille tassée, un cercle de pierres noircies et un fond de gamelle. De la joie leur vint tout de suite. Ils firent sortir le berger, le vieux Sarrazin, qui garde là-haut les chèvres de trois maisons, et ils le poussèrent contre le mur.

« Qui couche ici ?

— Moi. Et les bêtes quand il pleut.

— Qui d'autre ?

— Personne. Les morts, à ce qu'on dit. »

Un sergent le frappa du plat de la main sur l'oreille, une fois, pour la forme, et le vieux se laissa aller contre la pierre. Cela ne servit à rien parce qu'il n'avait rien à dire ; ils le lâchèrent au bout d'un moment et se mirent à sonder l'herbe et les fondations avec leurs lances.

C'est alors que Jehanne arriva par la sente, avec un pichet et un gobelet d'étain.

« Mon père m'envoie porter à boire au lieutenant », dit-elle au premier sergent qui se tourna vers elle.

Elle avait ce visage de statue de porche, et sa voix était la

voix qu'elle prend devant les inconnus, un demi-ton plus haut que la vraie, une voix de fille qui n'a rien dans la tête. Le sergent la laissa passer. Oudot accepta le gobelet, dit une politesse à l'adresse de maître Foucherot, et Jehanne resta là, le pichet contre le tablier, à regarder ses souliers comme il convient.

Derrière la pièce couverte, la roche fait un ressaut, et sous ce ressaut il y a une bande d'argile grise qui ne sèche jamais tout à fait, parce que l'eau du plateau suinte par là. J'y ai pris de la terre pour mes moules quand j'étais apprenti. C'est un endroit de rien, avec au fond une fente basse où un homme entre en se couchant sur le côté.

Un des sergents remonta la bande d'argile en piquant du fer devant lui, et il s'arrêta.

Je vis ce qu'il voyait, de vingt pas, parce que je regarde le sol depuis toujours. Des pas. Nets, creux, deux allers et deux retours, dans une argile où rien de lourd n'était passé depuis la dernière pluie. Des pas petits.

Le sergent se pencha.

Jehanne traversa le replat avec son pichet, sans se presser, en passant tout droit sur l'argile pour rejoindre l'autre bord comme on coupe au plus court. Elle regarda le sol une fois. Puis son pied partit, elle poussa un cri, et elle tomba assise dans la boue, les jambes en avant, le pichet en cloche, le vin dans l'argile.

Ce fut un beau désordre. Elle pleurait presque, à cause du vin de son père plus que du reste, et elle se releva mal,

glissa encore, s'appuya à quatre pattes, avança d'un genou, recula de l'autre. Le sergent la prit sous les bras en riant et en jurant, ses camarades rirent aussi, l'un dit une saleté sur les filles qui se couchent devant les hommes du duc, elle baissa la tête ; et quand ils la lâchèrent enfin, il n'y avait plus, sur toute la bande d'argile, qu'un long labour de fille tombée.

Oudot n'avait pas tourné la tête. Il examinait le pan de mur, et il finit par dire que dans ce pays on ne pouvait rien fouiller parce que tout était plein de trous et que les trous étaient pleins d'eau. Ils redescendirent une heure plus tard.

Moi, je n'ai pas regardé la boue. J'ai regardé Jehanne, avant qu'elle tombe.

Elle avait posé les yeux sur le sol, sur les pas, sur le sergent, et elle avait choisi où poser le pied. Je ne l'ai pas pensé avec des mots, ce jour-là. Je l'ai su dans les mains, comme on sait qu'une pierre va se fendre du mauvais côté une seconde avant qu'elle se fende. Jehanne Foucherot, que je devais épouser après les récoltes, s'était jetée dans l'argile pour effacer quelque chose, et elle l'avait fait mieux que je n'aurais su le faire.

Je passai le reste du jour à me donner d'autres explications. Elle avait glissé pour de bon. Elle avait voulu épargner un ennui au vieux Sarrazin. Les femmes ont peur des soldats et font des choses folles. J'en avais quatre ou cinq, et aucune ne tenait debout.

Je l'attendis le soir au lavoir, quand la brume commençait

à monter du pré.

« Il faut que je te dise une chose, dis-je. Écoute-la jusqu'au bout et ne crie pas. »

Elle posa son linge sur la pierre et attendit.

« Le mort du gué, c'est moi qui l'ai trouvé. Avant les gens de La Lochère. Il avait dans son habit une cachette que ceux qui l'ont tué n'ont pas vue. J'ai les feuillets qu'Oudot cherchait ce matin. Je les ai sur moi depuis deux jours. »

Je ne sais pas ce que j'attendais. Qu'elle pleure, qu'elle se signe, qu'elle m'appelle fou, qu'elle me dise de les porter au curé.

Elle ne bougea pas du tout. C'est cela qui restera : dans le froid qui montait, ma promesse ne fit pas un geste, et son visage ne changea pas d'un pouce. Seulement sa voix descendit à son ton véritable, celui qu'elle a pour moi, et devint très rapide.

« Combien de feuillets ?

— Sept.

— Où étaient-ils ?

— Dans le pan de derrière de son pourpoint. Une fausse couture. Du bon ouvrage.

— Qui t'a vu les prendre ?

— Personne.

— Tu es sûr ? Personne sur le chemin, personne dans les roseaux, personne de La Lochère à sa fenêtre ?

— Personne. »

Elle respira une fois.

« Y a-t-il de la cire dessus ? Un sceau, un fil rouge, une marque quelconque qui dise à qui c'est ?

— Il n'y a pas de cire. Il y a de l'écriture que je ne sais pas lire, des mesures, et un dessin de forteresse. »

Là, elle ferma les yeux, une seconde à peine, et cette seconde-là m'a coûté cher à comprendre.

« Pourquoi me le dis-tu, Perrin ?

— Parce qu'ils reviendront, dis-je. Parce que ton père coud pour eux, que tu portes leur linge et que tu entres dans les maisons où ils dorment. S'ils décident un jour qu'un habitant de Baume a ces papiers, ils prendront le premier qui va et vient. Ce sera toi avant moi. Je ne veux pas que tu apprennes en même temps qu'eux ce que je porte contre ma peau. »

Elle me regarda alors comme elle ne m'avait jamais regardé, et j'ai mis longtemps à savoir ce qu'il y avait dans ce regard. Ce n'était pas de la peur. Ce n'était pas de l'amour, non, pas seulement. Il y avait dedans un calcul, et de la tendresse posée par-dessus le calcul, et de la fatigue.

« Tu n'en parles à personne, dit-elle. Pas à ta mère. Pas à Girart. Pas au curé de Créancey, surtout pas au curé. Pas en confession.

— Je pensais m'en débarrasser. Les jeter dans un feu de sarment, ce soir. En une heure il n'y aurait plus rien.

— Non. »

Elle avait dit cela trop vite. Elle s'en aperçut, et elle ajouta, plus doucement, en reprenant son linge :

« Si tu les brûles et qu'on apprend un jour que tu les as eus, tu n'auras plus rien à donner en échange de ta vie. Garde-les. Garde-les hors de la maison, pas dans ton lit. Et laisse-moi deux jours.

— Deux jours pour quoi ?

— Pour que je réfléchisse mieux que toi », dit-elle.

Elle emporta son linge. À mi-côte, elle se retourna et me lança, de sa vraie voix, presque gaie :

« Ne descends pas à Vandenesse demain. Va à Créancey. On y a monté le mort du gué : tout le bourg défilera sous le porche, et personne ne compte les hommes dans une file. Et fais-toi voir chez le maréchal pour ton fer, qu'il y ait une raison de t'être déplacé. »

Je la vis remonter le raidillon, passer devant la porte de son père sans y entrer, et prendre la sente qui va vers l'eau et les pierres plates du passage. Il faisait presque nuit. Je me dis qu'elle allait aux ruines, comme les femmes y vont, pour brûler une chandelle à un saint dont plus personne ne sait le nom et demander que la guerre nous oublie.

Je rentrai chez moi plus léger que je ne l'avais été depuis deux jours, parce que j'avais partagé mon poids avec quelqu'un, et je dormis bien.

Deux noms

Je pris le chemin du haut au petit jour, et je descendis dans Créancey par les ruelles, entre les murs, à l'endroit où l'on voit brusquement tout le bas du village d'un seul coup d'œil.

Il y avait des chevaux partout.

Chez nous, un cheval est un événement. Là, j'en comptai onze dans les cours du bas, plus deux mules et une charrette à ridelles chargée de sacs de blé qui n'étaient pas des sacs de blé du pays, parce que le pays ne bat pas encore. Deux sergents en chaperon noir se chauffaient devant la porte de l'auberge. Un troisième, assis sur la margelle, faisait boire son cheval en le tenant par la têtière, et personne dans la rue ne le regardait, ce qui est la manière qu'ont les gens de regarder très attentivement.

Le mort était sous le porche de l'église.

Ils l'avaient monté du gué la veille, sur une claie, et posé là en attendant qu'on décide de qui il était et où il fallait le mettre. On l'avait recouvert d'une toile jusqu'au col. Deux

femmes du bourg l'avaient lavé, parce que c'est un travail de femmes et parce que personne ne refuse cela même à un inconnu. Un sergent gardait le porche, mollement, en mangeant du pain.

Tout Créancey défilait. Une paroisse ne laisse pas passer une occasion pareille : on venait, on se signait, on regardait, on repartait donner son avis dans la rue. Je fis comme les autres. J'ôtai mon bonnet, j'entrai sous le porche, et je regardai le visage que j'avais retourné dans l'eau deux jours plus tôt.

Il était très différent, propre et peigné, avec la mâchoire liée d'une bande de toile. Cela m'a fait quelque chose que je n'attendais pas. Au gué, c'était une affaire ; sous le porche, avec sa bande de toile et ses mains croisées, c'était un garçon de mon âge dont la mère ne saurait rien.

« Avance », dit le sergent, la bouche pleine.

Je restai malgré tout le temps qu'il fallut, et j'écoutai, parce que la vraie richesse d'un porche d'église, ce sont les gens qui parlent devant.

Le nom vint tout seul, en trois fois.

D'abord par une femme, celle qui l'avait lavé, qui expliquait à sa voisine que ce Thomas Rid — elle disait Rid — avait le corps d'un homme qui n'avait jamais tenu une faux. Ensuite par le sergent, qui, fatigué qu'on lui demande, lâcha : « Thomas Rid, porteur de lettres du capitaine, et vous en saurez autant que moi. » Enfin par un clerc, un petit homme sec en robe grise qui vint sous le porche avec un

rouleau et un écritoire pendu au cou, se pencha sur le mort comme sur un compte, et écrivit quelque chose en disant à mi-voix, avec une autre bouche que les nôtres, quelque chose comme *Thomas Reed*, en tirant sur le milieu du mot.

Le sergent répéta « Rid ». Le clerc dit, sans lever les yeux : « Reed. »

Je ne connais pas les langues. Je connais les hommes qui corrigent la prononciation des autres, et j'ai compris tout de suite deux choses : que ce clerc-là était anglais, et qu'il était content de l'être devant nous.

Puis vint la chose que je suis venu chercher sans savoir que je la cherchais.

La femme qui l'avait lavé — la Guillemote, celle de la maison basse près du gué de Créancey — dit au clerc qu'elle avait mis à part le linge et qu'il fallait le rendre à quelqu'un, et qu'à son avis ce n'était pas le linge d'un domestique, parce qu'une chemise pareille valait deux de ses robes.

« Marquée ? demanda le clerc.

— À l'encolure, dit-elle. Deux lettres, brodées petit, au fil rouge. »

Le clerc se fit apporter la chemise, la retourna, regarda l'encolure et haussa les épaules.

« C et R, dit-il. Cela ne veut rien dire. Ces gens achètent leurs chemises aux fripiers, et les fripiers vendent celles des morts. »

Il le dit du ton dont on ferme une porte, et il écrivit autre

chose sur son rouleau.

Moi, je ne sais pas lire, mais je sais compter jusqu'à deux, et je sais qu'un homme qui s'appelle Thomas Reed ne porte pas au col les lettres d'un nom qui commence autrement. Je ne pouvais pas nommer les lettres. Je pouvais retenir leurs formes, et je les ai retenues : la première comme un croissant de lune ouvert du mauvais côté, la seconde comme une jambe avec un pied qui part en arrière.

Et la Guillemote, qui n'avait pas fini, parce que les femmes qui lavent les morts ne finissent jamais quand un clerc les renvoie, ajouta pour tout le porche :

« Et il avait ça cousu sous le col. »

C'était un petit plomb de pèlerin, gros comme une pièce, tout usé, avec un cavalier dessus et une écriture autour. Deux ou trois personnes tendirent le cou. Un vieux dit que c'était le saint Martin de Tours, qu'il en avait vu de pareils à un cousin revenu de là-bas, et il raconta pour tout le porche comment le saint avait coupé son manteau en deux d'un coup d'épée pour en donner la moitié à un pauvre qui grelottait sous une porte de ville. Le clerc anglais reprit le plomb, le tourna dans ses doigts, et le posa avec les autres affaires sans rien écrire du tout.

Un homme au service du roi d'Angleterre, tué par quatre cavaliers qui n'étaient pas des voleurs, avec la croix rouge sur la manche, deux lettres qui n'étaient pas les siennes dans son linge, et cousu sous son col un saint de la Loire.

Je sortis du porche et j'allai m'asseoir sur le mur, en face,

pour laisser cela se ranger.

De là, j'entendis encore deux choses.

La première fut une dispute entre le sergent et le marguillier, à propos de la terre où l'on mettrait le corps. Le marguillier ne voulait pas de lui dans le cimetière : un inconnu, sans témoin de sa vie, dont personne ne pouvait dire s'il était mort en état de grâce ni même s'il était chrétien à notre manière. Le sergent répondit que c'était un homme du roi d'Angleterre et qu'il serait enterré comme tel, avec ou sans le curé, et qu'on verrait bien qui de l'Église ou de monsieur de Blaisy — au nom du seigneur — aurait le dernier mot dans cette paroisse. Ils finirent par convenir du bout du cimetière, contre le mur, du côté des enfants morts sans baptême. On l'y mit le lendemain sans messe.

La seconde vint d'un garçon qui gardait des oies au bas du village et qui racontait pour la dixième fois, à qui voulait, qu'il avait vu passer le mort vivant.

« Deux jours avant. Il montait de par en bas, du côté de Vandenesse, sur un cheval bai. Il m'a demandé le chemin.

— Quel chemin ?

— Celui de Pouilly, dit le garçon. Et il me l'a demandé en français, comme vous et moi. »

Personne ne fit attention à lui, parce qu'il avait douze ans et que sa mère est simple. Moi, je fis le compte dans ma tête : un homme qui vient de Vandenesse, qui parle français à un gardeur d'oies, qui demande la route de Pouilly, et qu'on trouve mort deux jours plus tard au gué de La Lochère, qui

n'est pas du tout sur le chemin de Pouilly.

Il n'allait pas à Pouilly. Il l'avait dit pour dire quelque chose. Il descendait au gué, et le gué n'est le chemin de personne.

Un valet vint me trouver là moins d'une heure après.

« C'est toi le tailleur de pierre de Baume? Le maître te demande au meix. »

Sur le moment, je ne m'en étonnai pas. On me demande souvent, et un homme de mon métier qu'on voit assis dans un bourg finit toujours par se faire employer avant le soir. Ce n'est que bien plus tard que j'ai refait le compte des heures : j'étais entré dans Créancey au petit jour, je n'avais parlé à personne d'autre qu'au sergent du porche, et le maître du meix de Saint-Bazille savait déjà mon métier et mon hameau.

La maison forte est en bas, près de l'eau, entourée de son fossé, avec deux tours rondes et un pont de bois qu'on ne lève plus depuis longtemps. On y entre par une cour où il y a toujours du monde. Ce matin-là, il y avait aussi deux chevaux de sergents attachés à l'anneau, et cela comptait.

Hugues de Créancey vint à moi dans la cour, sans me faire attendre, ce qui n'est pas l'usage des seigneurs.

Il devait avoir cinquante ans, sec, propre, la voix posée, avec des mains de cavalier et pas de gras au visage. Il me parla comme à un homme dont on veut quelque chose, ni haut ni bas, et il me mena voir la margelle de son puits, qui se fendait en trois endroits, et le pied d'un mur du côté

du fossé, où l'eau travaillait depuis des années.

Je regardai. J'expliquai. Le puits n'était rien : de la pierre gelée trop souvent, à changer sur trois assises. Le mur du fossé était plus grave et personne ne l'avait vu, parce que le mal était sous l'eau : le mortier des premières assises était lavé, on pouvait tirer le gravier à la main, et un jour ou l'autre le parement se déverserait dans le fossé avec le chemin de ronde par-dessus.

« Combien de journées ? dit-il.

— Le puits, quatre. Le mur, on ne peut pas le dire avant d'avoir vidé et sondé. Trente, peut-être. Il faudrait un mortier plus gras et de la pierre du haut, pas de celle-ci.

— Tu me diras cela plus tard. »

Il fit un signe, et un valet m'apporta trois sous et un pain blanc comme je n'en avais pas mangé de l'année. Trois sous pour avoir regardé un puits. Je les pris parce qu'on ne refuse pas, et parce que je fus flatté, et j'ai eu honte, ensuite, d'avoir été flatté si facilement.

Un des sergents traversa la cour à ce moment-là. Hugues se tourna vers lui à demi et dit, d'une voix plus haute et plus lente que celle dont il m'avait parlé :

« Est-ce qu'on a fini de fouiller mes granges, ou faut-il que j'y fasse porter des chandelles ? Dites à monsieur de Blaisy que tout ce qui est à moi est au duc, et qu'il peut ouvrir jusqu'à mes coffres. Il y trouvera des quittances. »

Le sergent grommela quelque chose de poli et passa.

Alors Hugues se remit à me parler du mur, et, dans le même mouvement, sans changer de ton, comme s'il parlait encore de la pierre :

« On dit qu'on a pris des papiers à ce mort qu'ils ont mis sous le porche. »

Je regardai le fossé.

« On le dit.

— Les papiers sont ce qui tue le plus, dans ce pays, dit-il. Une lettre reste. Un homme oublie, une lettre non. Si un jour tu trouves une lettre sur un chemin, tailleur de pierre, ne la porte pas à celui qui la cherche : il faudra bien qu'il te fasse taire ensuite. »

Il disait cela en regardant l'eau du fossé, comme s'il parlait des mortiers lavés.

« Je ne trouve que des cailloux, dis-je.

— C'est une bonne vie », dit-il.

Il me raccompagna à la porte de la cour et, sur le seuil, il ajouta que je pouvais revenir quand je voudrais, qu'il y avait toujours de la pierre à voir chez lui, et qu'un homme qui sait ce qu'il y a sous l'eau d'un fossé est utile plus souvent qu'on ne croit.

Je repris la rue en montant, avec mes trois sous, mon pain blanc et l'impression désagréable d'avoir été mesuré de la tête aux pieds par quelqu'un de plus habile que moi.

Il me restait à trouver un homme qui sût lire l'anglais, et le pire est que je savais déjà où il était.

Je retournai à l'église. Le clerc anglais y travaillait, installé sur un banc qu'on lui avait porté près de la fenêtre, avec son écritoire, ses rouleaux, un cornet d'encre et un couteau à plumes. Un garçon lui tenait la lumière du jour en écartant un volet. Il portait l'habit d'un religieux, et j'appris dans la rue ce que tout Créancey savait déjà : c'était frère Matthew, chapelain et clerc du détachement, celui qui tient les lettres, les comptes et les inventaires, et qui, depuis quinze jours, faisait lever le fourrage par billets que les sergents d'Oudot portaient de porte en porte, avec une politesse qui rendait les gens fous.

Je m'approchai, le bonnet à la main, et je fis ce que je fais toujours quand je veux savoir sans demander : je posai une question idiote sur une chose vieille.

Il y a dans le pavement de cette église une dalle usée, avec un bord d'écriture tout autour et une crosse au milieu. J'ai marché dessus toute ma vie.

« Mon révérend, dis-je, savez-vous ce qui est écrit là ?

— Tu ne le sais pas ?

— Je ne sais pas lire. »

Il me regarda alors comme on regarde un animal qui parle, avec un intérêt véritable, et sans aucune méchanceté, ce qui est bien pire.

« Comment travailles-tu ?

— Avec la main et les nombres. Les nombres, je les sais.

— Ah. Les nombres. »

Il se leva pourtant, vint sur la dalle, chassa la poussière du pied, et lut à voix haute, en latin, puis en français, le nom d'un curé mort depuis cent trente ans et la prière qu'on demandait pour lui. Il lisait bien, avec plaisir, en suivant du doigt les endroits où la pierre est mangée et en devinant ce qui manque. Un homme qui aime lire à haute voix devant quelqu'un qui ne peut pas.

« Voilà, dit-il. Voilà ce que disent tes morts, et tu marches dessus depuis vingt ans.

— Vous lisez donc le latin.

— Le latin, le français et ma langue.

— Votre langue, mon révérend, c'est celle de la croix rouge ?

— C'est l'anglais », dit-il, et il retourna à son banc, satisfait de moi comme on est satisfait d'un chien qui a rapporté le bâton.

Je restai un moment sur la dalle du curé mort.

Sept feuillets sous ma chemise, à trois pas d'un homme capable de me dire mot pour mot ce qu'ils disaient. Il suffisait de les poser sur son écritoire. Il les lirait, il comprendrait avant moi, il appellerait le sergent, et à midi je serais pendu au premier arbre du bas du village avec le hameau de Baume qui brûlerait derrière moi comme Oudot l'avait promis.

Il fallait donc les lui faire lire sans les lui donner. Cette idée-là, je l'ai eue debout sur cette dalle, et elle m'a fait le même effet qu'un joint qui s'ouvre : d'abord rien, puis tout.

Je sortais quand j'entendis les sergents devant l'auberge.

Ils étaient trois maintenant, avec du vin, et ils parlaient de leur capitaine sans se cacher, comme des hommes qui se plaignent d'un maître dur en s'assurant qu'on les entende.

« Il sera là avant la fin de la semaine.

— Tant mieux. Que ce soit lui qui fouille les fosses à fumier.

— Ne dis pas de bêtises. L'Anglais ne fouille rien de ses mains, et il n'a pas le droit de toucher un homme du duc. Il dira ce qu'il veut à monsieur de Blaisy, monsieur de Blaisy le fera écrire par un autre, et c'est nous qui le ferons. Et alors ce ne seront plus les fosses qu'on ouvrira, ce seront les gens. À Pouilly, au printemps, Blaisy en a fait parler quatre en une nuit, et il n'y en avait qu'un qui savait quelque chose.

— Alors il faudrait que ces papiers se trouvent avant.

— Ils se trouveront. Ils sont dans une maison de la vallée. Ils sont forcément dans une maison de la vallée. »

Je m'arrêtai chez le maréchal pour prendre le fer que j'étais censé venir chercher, et je remontai la rue sans me presser, avec mon pain blanc sous le bras.

Un mort qui portait deux noms, un seigneur qui payait trois sous pour un puits et me conseillait de ne pas rapporter les lettres trouvées sur les chemins, un moine anglais qui lisait

le latin des tombes pour se distraire, un capitaine d'outre-mer sur les routes, et un lieutenant du duc tout prêt à lui ouvrir des gens.

Et dans une maison de la vallée, en effet, il y avait sept feuillets. Sauf qu'ils n'étaient pas dans une maison : ils étaient sur le dos d'un tailleur de pierre qui remontait vers Baume, et ce tailleur de pierre venait de décider de les faire traduire par le clerc du capitaine.

Les mots de la pierre

Je passai la nuit à copier des mots que je ne comprenais pas.

C'est une chose que mon métier m'avait apprise sans que je m'en aperçoive. Sur un chantier, chaque tailleur signe ses pierres d'une marque, et le maître d'œuvre trace sur les lits des repères que personne n'explique aux manœuvres : des croix, des flèches, des bâtons barrés, des chiffres à l'envers. Depuis mon apprentissage, je relève ces signes en les regardant comme des formes, sans jamais chercher à savoir s'ils veulent dire un nom, un compte ou un ordre. Une forme, cela se copie. Il suffit d'être honnête avec sa main.

Je pris quatre déchets de calcaire fin, de ceux que je réserve pour mes gabarits, et je les dressai à la ripe jusqu'à ce qu'ils soient lisses comme un mur d'église. Puis j'allumai deux chandelles au lieu d'une, ce qui, chez nous, est une dépense, et j'ouvris les feuillets sur l'établi.

Il fallait choisir. C'est là que j'ai le plus réfléchi, et j'y ai mis la moitié de la nuit.

Je ne voulais pas d'une phrase. Une phrase, cela se comprend, et un homme à qui l'on montre une phrase sait ce qu'on lui a montré. Je voulais les mots seuls, ceux qui reviennent, et surtout ceux qui étaient plantés devant les chiffres, dans les colonnes, parce que ces mots-là étaient forcément les noms des choses mesurées. J'en pris dix-neuf. Trois du dessin des cinq tours, où ils étaient écrits tout petits contre les traits. Six des colonnes de mesures. Les autres pris au hasard sur les quatre feuillets où il n'y a que de l'écriture, en sautant chaque fois plusieurs lignes.

Et je les mélangeai. Je les répartis sur mes quatre plaques dans le désordre, un mot ici, un mot là, à l'envers d'une plaque, en travers d'une autre, entre mes propres marques de carrier et deux ou trois cotes de mon seuil de la veuve Chaline, si bien que ces plaques, en vérité, ressemblaient à ce qu'elles étaient : le fourre-tout d'un tailleur de pierre qui note tout sur ce qu'il a sous la main.

Copier fut long. Il faut se méfier de sa mémoire quand on ne comprend pas : la main a envie de simplifier, elle referme une boucle ouverte, elle ajoute un jambage parce que trois jambages c'est plus joli que deux. Je vérifiai chaque mot trois fois, lettre après lettre, en cachant le reste de la ligne avec une règle.

Vers la fin de la nuit, je m'arrêtai sur une chose.

Sur le feuillet où sont les traits et les cinq tours, tout près de la ligne du mur du côté qui regarde la vallée, un chiffre avait été barré et refait à côté, dans l'encre pâle de la seconde main, avec un petit signe au-dessus que je ne connaissais

pas — deux traits obliques et un crochet. Ce n'était pas une lettre : c'était une marque, comme nous en faisons. Je la copiai aussi, telle quelle, sur la quatrième plaque, sans savoir pourquoi, sinon que dans un ouvrage bien fait ce qui est ajouté après coup est toujours ce qui compte.

Puis je remis les sept feuillets sous ma chemise, je mis les quatre plaques dans mon sac avec le maillet et les ciseaux, et je dormis une heure et demie.

Je ne dis rien à Jehanne. Elle m'avait demandé deux jours pour réfléchir mieux que moi ; j'employais les deux jours à réfléchir tout seul. Nous étions déjà, elle et moi, deux personnes qui se cachaient des choses en s'aimant bien.

Frère Matthew travaillait dans l'église, à la même place, avec la même lumière.

Je le laissai d'abord écrire. Un homme comme lui aime qu'on attende son bon vouloir ; se faire remarquer trop vite aurait été une faute. Je m'occupai à sonder le pilier du fond, où le sel monte depuis toujours, et à gratter un joint avec mon couteau, ce qui est vrai puisque ce joint est à refaire depuis le règne du roi Jean.

Au bout d'un moment, il leva la tête.

« Encore toi. Que veux-tu savoir aujourd'hui ? Ce qu'il y a sur les cloches ?

— Ce qu'il y a sur mes pierres, mon révérend. »

Et je posai devant lui, sur le banc, mes quatre plaques de

calcaire.

Il les regarda sans les toucher. Puis il en prit une, la tourna vers la fenêtre, et son visage changea comme change celui d'un homme à qui on montre un chien qui sait compter.

« Qu'est-ce que c'est ?

— Des mots. On m'a dit qu'il y aurait de l'ouvrage au château, cet automne, et que les Anglais font écrire ce qu'ils veulent au lieu de le dire. Un charretier de Pouilly est passé mardi avec un papier de cette sorte, il l'a montré à l'auberge. Je ne sais pas lire, alors j'ai relevé les mots sur mes plaques, comme je relève les marques du maître d'œuvre. J'ai tout pris, parce que je ne sais pas ce qui est pour moi et ce qui ne l'est pas. C'est bien pourquoi je viens.

— Tu as relevé sans comprendre.

— Je relève tous les jours sans comprendre. Ensuite je taille, et cela tient. »

Il rit — un rire court, en dedans, celui d'un homme qui vient de trouver de quoi se distraire jusqu'au dîner.

« Assieds-toi par terre, dit-il. Le banc est pour l'écrivoire.
»

Il prit un feuillet vierge, taillé au format d'un quart, trempa sa plume, et il commença par recopier proprement mes mots l'un sous l'autre, en corrigeant à voix haute mes fautes de main comme un maître d'école.

« Ici tu as fait deux jambages, il en faut trois. Cette lettre-là n'a pas de queue, tu lui en as mis une. Et ceci n'est pas

une lettre du tout.

— Ceci, c'est une marque de reprise, dis-je. Elle est sur la plaque parce qu'elle était sur le papier du charretier.

— Elle ne veut rien dire. »

Il l'écrivit quand même, dans la marge de son feuillet, avec l'exactitude d'un homme qui ne sait pas laisser un blanc.

Ensuite il traduisit, et pendant une demi-heure je n'ai plus rien fait au monde que retenir.

Il commença par ceux qui reviennent.

« Celui-ci, dit-il, c'est le guet. La veille, la garde de nuit, les hommes qu'on met sur les murs. Et celui-là, qui est presque le même, c'est le changement du guet : le moment où ceux qui ont veillé descendent et où les autres montent. »

Deux mots pour cela, et deux fois sur mes plaques, et je me souvenais que dans les feuillets ils étaient chacun suivis d'un chiffre.

« Celui-ci ? demandai-je.

— La garde, dans un autre sens. La troupe qui tient un endroit. Ceux-là sont des hommes d'armes, ceux-là des archers. Ce mot-ci, ce sont les vivres. »

Il s'arrêta et me regarda par-dessus son feuillet.

« Ces mots ne sont pas d'un chantier, tailleur de pierre.

— Non, mon révérend ?

— Non. On ne compte pas les archers pour refaire un mur.
»

Ce fut le moment le plus court et le plus dangereux de ma vie jusqu'alors. Je ne saurai jamais quel visage j'ai eu à cet instant-là, et je prie encore qu'il n'ait rien montré. Je sais en revanche ce que j'ai dit, parce que je l'avais préparé la nuit en dressant mes plaques :

« Alors c'est que le charretier avait un papier qui n'était pas pour lui non plus, et qu'il l'a montré à l'auberge pour se faire valoir. Faut-il que je jette la plaque, mon révérend ? Je peux la redresser à la ripe, cela ne coûte que du temps.
»

Il hésita. Je le vis hésiter. Puis le plaisir d'expliquer l'emporta, comme il l'emporte toujours chez ceux qui ont beaucoup de savoir et peu à qui le dire, et il reprit sa plume.

« Garde tes plaques. Un homme qui ne sait pas lire ne peut rien faire d'un mot. »

Il me traduisit les six mots des colonnes, et là, j'ai su que je tenais quelque chose.

« Celui-ci, c'est l'épaisseur. L'épaisseur du mur. Celui-là, la largeur — la largeur en travers, pas la longueur. Ce mot est un pied, la mesure ; ce mot est le nombre de pieds en hauteur. Celui-ci veut dire vieil ouvrage : la maçonnerie ancienne, celle qui a été faite du temps d'avant. Et celui-là, c'est le rapiéçage, la reprise, l'endroit où l'on a remis de la pierre neuve dans du vieux. »

Je posai mon menton sur mes genoux, comme un

manœuvre qui écoute une histoire.

« Et vous, dis-je, quand vous écrivez cela dans vos comptes, vous savez ce que c'est ? Vous savez ce que c'est, une reprise ?

— Je sais l'écrire.

— Ce n'est pas la même chose, mon révérend. Une reprise, c'est deux ouvrages qui ne se sont jamais aimés. Le vieux a tassé, il a pris sa place ; le neuf arrive, il est plus dur, il ne cède pas, et le joint entre les deux travaille pendant cent ans. Quand on écrit qu'un mur a été repris, on écrit qu'il est faible à cet endroit-là, et personne ne le sait sauf celui qui a tenu le maillet. »

Il ne répondit pas tout de suite. Il écrivait.

« Et ce mot-là ? dis-je encore, en poussant la troisième plaque vers lui.

— Le mortier. Celui-ci, la chaux. Et celui-ci est le puits — l'eau du puits.

— Il y a un chiffre derrière, sur mon papier. Enfin, sur le papier du charretier.

— Alors c'est la profondeur, dit-il, ou ce qu'il reste dedans.
»

Je hochai la tête comme un homme content d'avoir appris le nom de la chaux.

Ce qu'il venait de me donner, sans le savoir, c'était l'ordre des choses. On ne note pas ensemble la chaux, la profondeur

d'un puits, l'épaisseur d'un mur et le nombre des archers si l'on est un maçon. On les note ensemble si l'on veut savoir combien de temps un lieu peut tenir avec ce qu'il a dedans.

« Tu parles mieux de ton métier que la plupart des gens de mon pays », dit-il enfin, et il le dit comme un homme qui offre une pièce à un mendiant bien élevé.

« Et ces trois-là ? » demandai-je.

C'étaient les trois mots du dessin, ceux qui étaient écrits tout petits contre les traits.

Il les regarda longuement, et pour la première fois il perdit un peu de sa belle assurance, parce que les mots seuls, sans le reste, ne veulent pas dire ce qu'ils disent dans une phrase.

« Une tour. Un mur entre deux tours — chez nous on l'appelle ainsi, la courtine. Et celui-ci, dit-il en suivant la lettre du bout de sa plume, celui-ci est un passage, une ouverture. Ou une porte. Cela dépend de ce qui vient devant, et devant, tu n'as rien mis.

— Je n'avais plus de place sur la plaque.

— Les ouvriers », dit-il, et il haussa les épaules.

Un sergent entra dans l'église à ce moment-là.

Il vint par la nef, tranquillement, avec cette manière qu'ils ont de faire du bruit pour qu'on sache qu'ils sont là, et il s'arrêta à quatre pas de nous, adossé au pilier que j'avais sondé. Un des hommes que j'avais vus fouiller Baume la veille. Il me reconnut, je le vis à sa bouche.

Frère Matthew ne leva pas la tête. Il continua d'écrire une ligne, puis prononça à voix haute, distinctement, comme un homme qui montre son travail :

« Le guet. Le changement du guet. »

Je ramassai mes plaques.

« Voilà pour aujourd'hui, mon révérend, dis-je. Vous m'en avez assez appris pour que je sache demander l'ouvrage sans passer pour un sot.

— Reviens si le charretier repasse, dit-il. Tes formes sont mauvaises mais tu es soigneux. »

Et il posa la main sur son propre feuillet — le quart de papier où il avait recopié mes dix-neuf mots, sa marge, sa traduction, et la marque à deux traits obliques — puis il le rangea sous ses rouleaux.

« Vous me le donnez ? demandai-je. Je ne sais pas le lire, mais je vous le ferais relire un jour.

— Je garde mes écritures, dit-il. Toutes. C'est mon métier comme la pierre est le tien. »

Je sortis avec le sergent qui me regardait sortir.

Je remontai par le chemin du haut, et à mi-chemin je m'assis dans l'herbe, sur le muret, à un endroit d'où l'on voit venir de loin dans les deux sens.

Alors je rangeai ce que je savais, comme on range des pierres avant de monter un mur, la plus grosse en bas.

Quelqu'un avait compté le guet de nuit et l'heure où le guet change. Quelqu'un avait compté les hommes d'armes, les archers, les vivres. Quelqu'un avait mesuré l'épaisseur des murs et la largeur des tours, et noté où le vieil ouvrage avait été repris. Tout cela était écrit dans la langue de la croix rouge, sur du papier de clerc, avec les marges d'un homme qui a du temps ; et par-dessus, dans une encre plus pâle, une seconde main était passée pour corriger des chiffres.

On ne fait pas dresser un compte pareil pour réparer une grange. On ne le fait pas non plus pour bâtir : quand on bâtit, on mesure ce qu'on va faire, pas ce qui tient depuis deux cents ans, et l'on ne compte pas les archers. On fait cela pour deux raisons dans le monde. Ou bien on veut tenir une place, et l'on cherche par où elle est faible pour y mettre des hommes et de la pierre. Ou bien on veut y entrer.

Le premier qui l'avait écrit servait le capitaine. Cela, je le comprenais bien : Châteauneuf est aux Bourguignons, les Anglais y sont chez leurs amis, et un capitaine qui arrive dans une place commence par la faire mesurer.

Mais alors le second — celui de l'encre pâle, celui de la marque de reprise, celui qui avait emporté ces feuillets cousus dans son pan de derrière par une main qui coud très bien —, celui-là n'était pas venu pour tenir Châteauneuf. Il l'emportait ailleurs. Et il portait la croix rouge sur la manche et un saint de la Loire sous le col, et il s'était fait tuer par les gens de sa propre croix, à une lieue de chez moi, au gué où l'on passe pour aller de nulle part à nulle part.

Un homme qui vole le portrait d'une forteresse ne s'en va pas au hasard. Il va vers quelqu'un.

Je me relevai. J'avais dans le sac quatre plaques de calcaire couvertes de mots anglais, sous la chemise sept feuillets que le capitaine cherchait, et dans la tête une question qui n'y était pas la veille : non plus qui l'avait tué, mais qui l'attendait.

Jehanne m'attendait derrière l'appentis, à la nuit, assise sur mes tréteaux.

« Tu les as sortis de la maison ?

— Ils sont à la carrière, dis-je. Sous une pierre d'attente que je suis seul à pouvoir remuer. »

C'était un mensonge, et je le fis sans effort, ce qui m'apprit sur moi une chose que je n'aimai pas. Ils étaient contre mes reins, comme depuis cinq jours, et je commençais à ne plus les sentir.

« Tu en as parlé ?

— À personne. »

Elle resta un moment sans rien dire, à balancer les talons contre le bois.

« Perrin. Si quelqu'un venait te les demander — pas un sergent, pas une menace, quelqu'un qui te parlerait bien —, que ferais-tu ?

— Cela dépendrait de ce qu'il saurait m'en dire.

— C'est-à-dire ?

— Je les donnerais à celui qui me dirait ce qu'il y a dedans, dis-je. Pas à celui qui me dirait seulement qu'ils sont à lui. Ce qui est écrit là mènera des hommes quelque part, Jehanne, et je veux savoir où avant qu'on les y mène. »

Elle descendit des tréteaux, me toucha la joue du dos de la main, comme elle fait, et rentra chez son père sans me répondre.

Je pris cela pour de l'inquiétude. C'était une réponse à rapporter à quelqu'un d'autre.

Il fallait redescendre au gué et lire l'endroit autrement. Non pas comme la place où un homme est mort, mais comme celle où un rendez-vous n'avait pas eu lieu.

Et il fallait le faire avant que le capitaine arrive dans la vallée, parce que, à ce qu'on disait devant l'auberge, quand cet homme-là demandait quelque chose on ne fouillait plus les fosses à fumier : Blaisy ouvrait les gens pour lui.

Quelqu'un d'ici

Le sixième jour, je sortis les feuillets de ma chemise et je fis de mon mensonge une vérité.

Ma carrière n'est pas une carrière de seigneur, avec un maître carrier et des registres : c'est une entaille dans le flanc du plateau, au-dessus de Baume, où l'on prend depuis toujours le banc de calcaire fin. Il y a des tas de déchets, un abri de branches, deux pierres d'attente que j'ai laissées là parce qu'elles sont trop belles pour un seuil de veuve et trop lourdes pour être volées.

L'une des deux repose sur trois cales. Je la levai au levier, je creusai dessous, je mis les sept feuillets dans leur peau huilée, puis dans un fond de pot que je bouchai de suif, et je laissai la pierre reprendre sa place. Deux hommes ne l'auraient pas soulevée sans levier et sans savoir où poser le point d'appui. Cela ne les protégeait pas d'un incendie ni d'une inondation ; cela les protégeait des hommes, qui sont ceux qui cherchent.

Puis je descendis au gué, parce qu'il avait plu.

Il avait plu la nuit d'avant, une de ces pluies de fin d'été qui tombent d'un coup sur les plateaux et emportent tout ce qui descend. Je le savais en partant, et je descendis quand même, en me disant que c'était perdu, et c'était perdu.

Le gué de La Lochère était méconnaissable. L'eau avait monté d'un pied et demi, elle était brune, elle avait couché les roseaux dans le sens du courant, arraché la terre des deux bords, comblé les creux de vase claire. Les traces des chevaux avaient fondu. Le labour que les hommes d'Oudot avaient fait sur la rive n'était plus qu'un lissé de limon avec des empreintes de pattes d'oiseaux dessus. On avait retiré le corps l'avant-veille ; la place où il s'était trouvé ne se distinguait plus de rien.

Cinq jours. Il n'y avait que cinq jours entre le mort et moi, et le pays avait déjà tout ravalé.

Je restai deux heures. Je fis ce que je fais quand une pierre ne veut pas parler : je m'écartai et je regardai plus grand.

Ce que je cherchais, je le trouvai à deux cents pas en amont, du côté de Créancey, dans un renforcement de la rive où les ronces montent jusqu'à la hauteur d'un homme.

Il y avait là un enclos naturel, une poche entre les ronces, l'eau et un talus. On y entre par un seul endroit. L'herbe y était tondue à ras sur toute la surface, comme la tondent les bêtes attachées court, avec un cercle plus pelé au bout d'une longe. Le crottin, au fond, avait deux couches : une sèche, ouverte, avec des mouches mortes dedans, et une plus tendre par-dessus. Sur le tronc d'un frêne penché, à hauteur de garrot, l'écorce était usée en anneau.

Un cheval avait vécu là. Pas une heure : deux jours, peut-être trois, attaché à ce frêne, à cinq minutes du gué, dans le seul endroit du secteur où l'on peut cacher une bête sans la voir du chemin.

Et à côté de la longe, contre le talus, un homme avait dormi. Il n'avait pas fait de feu — il n'y avait pas une cendre, pas une pierre noircie, rien —, mais il avait creusé un peu la terre pour l'épaule et la hanche, deux fois, à deux endroits différents, comme on le fait quand on passe une seconde nuit et que la première a été mauvaise. La pluie avait tout arrondi, sans pouvoir effacer les formes du sol.

Alors je m'assis sur le talus et je fis le compte tout haut, comme un imbécile, parce que je pensais mieux en parlant.

Le garçon aux oies l'avait vu passer à Créancey deux jours avant sa mort, montant du côté de Vandenesse, sur un cheval bai, demandant la route de Pouilly en français. Il n'était pas allé à Pouilly : il était redescendu, il avait caché sa bête dans les ronces, et il avait attendu deux nuits sans feu à deux cents pas d'un gué où il n'y a rien.

Un homme qui fuit ne fait pas cela. Un homme qui fuit prend la vallée et il descend jusqu'à l'Ouche, ou il monte au plateau et il file vers l'ouest, et il ne dort pas deux nuits à portée de voix d'un passage surveillé.

Un homme qui attend, oui.

On ne reste pas deux jours à un gué pour attendre une troupe : une troupe, on l'évite. On n'attend pas un maître : un maître, on le rejoint chez lui, et le sien était au château,

à deux lieues, avec des lits et du feu. On attend un rendez-vous qu'on ne peut pas manquer, à un jour et à une heure convenus, et l'on arrive avant l'heure parce qu'on ne peut pas se permettre d'arriver après.

Il attendait quelqu'un au gué de La Lochère. Quelqu'un qui ne pouvait pas venir plus loin ni plus tôt. Quelqu'un qui devait, ce soir-là, avoir une raison ordinaire de se trouver dans le bas de la vallée à la tombée du jour.

Quelqu'un d'ici.

Je me souviens du froid que cela m'a fait, assis sur ce talus, avec les mouches et l'odeur de crottin. Depuis le premier jour, je m'étais raconté une histoire simple : des gens d'ailleurs s'étaient entretués pour un papier d'ailleurs, et le malheur de Baume était d'avoir un gué sur leur chemin. Or il n'y avait pas de chemin. Ce gué n'était le chemin de personne. Il n'avait été choisi que pour une seule raison : parce qu'il était commode pour quelqu'un de la vallée.

Le mort avait un contact chez nous, et ce contact ne s'était pas montré.

Ou bien il s'était montré, et il avait vu.

Je me relevai et je regardai le talus, les roseaux, la courbe de la rive, en cherchant l'endroit où un homme se serait tenu pour voir le gué sans être vu. Il y en avait un seul, en aval, sur ma rive.

C'était la touffe couchée.

Je l'avais vue le premier matin. J'avais pensé à un chien,

à un héron, à une bête venue boire, et je m'étais dit cela très vite parce que le jour montait et que je voulais partir avec ce que j'avais dans le dos. La pluie avait tout redressé depuis. Il ne restait plus rien à voir. Je restai devant cette touffe de roseaux comme devant un mur que j'aurais démoli moi-même.

Je remontai à Baume par le bas, ce qui était imprudent, et j'y arrivai à la nuit avec les jambes lourdes et une question dans la bouche.

Jehanne était devant chez son père, sur le pas de la porte, à profiter du dernier jour pour coudre. Elle cousait vite, sans regarder son ouvrage, comme elle fait, en tenant l'aiguille très court.

Je m'assis sur la pierre à côté d'elle.

« Le soir où ce garçon a été tué au gué, dis-je. Tu étais où ?

— Ici. »

Elle ne leva pas les yeux et son aiguille ne changea pas de vitesse.

« Toute la soirée ?

— Toute la soirée. Mon père avait une réparation pour les hommes de monsieur de Blaisy, trois pièces à rendre avant vêpres, et j'ai fini à la chandelle. Demande-lui : il te dira que je bâcle. » Elle sourit, et elle ajouta : « Après, j'ai dormi. Et au matin, j'ai porté les coiffes à Créancey. Tu m'as vue partir. Tu m'as même pris mon panier. »

Tout, dans cette réponse, était vrai. J'ai eu le temps, depuis, d'en admirer la construction. Il n'y avait qu'un mot de faux, et ce mot n'était pas dit : le mot *après*.

« Pourquoi me demandes-tu cela ? » dit-elle enfin, et là elle leva les yeux.

Je ne savais pas quoi répondre. Je ne pouvais pas lui dire : parce que je cherche qui attendait un mort, et que je cherche dans la vallée, et que tu es la vallée. Je dis :

« Parce que les sergents demanderont. Ils demandent toujours à tout le monde où il était. Il faut que nous répondions la même chose.

— Nous répondrons la même chose, dit-elle. Nous étions chacun chez nous, et le lendemain nous sommes descendus ensemble jusqu'à la fourche.

— Voilà.

— Perrin. » Elle piqua son aiguille dans le tissu et la laissa. « Cesse. Je te le demande comme je ne t'ai jamais rien demandé. Ce mort n'est pas à toi. Ces papiers ne sont pas à toi. Tu n'as pas à savoir qui il était ni qui l'attendait ni ce qu'il portait. Tu as un métier, une mère, une carrière, et tu as moi. Le reste, laisse-le aux gens à cheval : ils se le partageront, ils se tueront pour cela, et dans dix ans on aura oublié jusqu'au nom de leur guerre.

— Et si le reste vient à nous ?

— Alors il faudra n'avoir rien fait pour l'appeler », dit-elle. C'était la meilleure réponse du monde, et c'était exacte-

ment ce qu'un homme de Baume devait entendre. Je faillis dire oui. J'y pense encore.

Puis elle reprit son aiguille, et je regardai ses mains, parce que ce sont de belles mains et parce qu'un homme qui n'a rien à dire regarde les mains de sa promise.

Elle faisait un ourlet à une manche. Elle rentrait le bord deux fois, elle prenait le fil en double, elle le tournait d'un demi-tour sur lui-même avant de piquer, et à la fin de chaque brasse elle arrêta son fil par-dessous, en revenant deux fois dans le même trou, ce qui fait un point qu'on ne voit pas de l'endroit et un petit nœud plat de l'envers.

Je regardai cela pendant peut-être trente battements de cœur, avec l'air d'un homme qui pense à son mariage.

Puis je dis bonsoir, je rentrai chez moi, je fermai la porte de l'appentis, j'allumai une chandelle, et j'ôtai ma cote de dessus.

Il faut savoir ceci, que je n'avais jamais eu de raison de dire à personne : depuis deux ans, c'est Jehanne qui raccommode mes habits.

C'est une chose qui va de soi, chez nous, entre gens promis. Ma mère a les yeux durs et les doigts raides ; Jehanne travaille dans l'atelier de son père et il lui reste du fil. Elle a repris le col de ma cote, elle a doublé les épaules là où le sac d'outils use, elle a mis des pièces de cuir aux genoux de mes chausses, et l'hiver dernier elle m'a fait, avec un reste de drap sombre pris chez Martin, une doublure de manches

parce que je me plaignais du vent de la carrière.

Je retournai la manche gauche et j'approchai la chandelle.

Le bord était rentré deux fois. Le fil était double, tourné d'un demi-tour avant chaque piqûre. À la fin de chaque brasse, il y avait un petit nœud plat, du côté de l'envers, fait en revenant deux fois dans le même trou.

Je restai un long moment à genoux, la manche dans une main, la chandelle dans l'autre.

Puis je pris l'autre manche, et les genoux, et le col, et je regardai tout, une couture après l'autre, comme je relève une assise avant de la reprendre. C'était partout la même main. Cela ne pouvait pas être autrement : je la connaissais, cette main, elle avait cousu pour moi pendant deux hivers, seulement je ne l'avais jamais regardée pour ce qu'elle était.

Et cinq jours plus tôt, à genoux dans l'eau du gué, avec un mort en travers du gravier, j'avais ouvert de la pointe de mon couteau une fausse couture prise dans un pli, cousue par l'intérieur, arrêtée par-dessous par un petit nœud plat qui revenait deux fois dans le même trou, et j'avais pensé sans m'arrêter : *j'ai déjà vu coudre comme ça, quelque part, chez nous.*

Je soufflai la chandelle et je restai dans le noir de l'apprentis, avec l'odeur de poussière de pierre.

Je voudrais pouvoir dire ce que j'ai compris ce soir-là. La vérité est que je n'ai rien compris : j'ai seulement su, et savoir sans comprendre est ce qu'il y a de pire au monde. La cachette du mort avait été cousue par la même main qui

avait cousu mes manches. Ce n'était pas une supposition, ce n'était pas un pressentiment de bonne femme, c'était un fait, aussi net qu'une marque de tailleur au revers d'une pierre.

Alors j'ai fait ce que font les hommes qui ne veulent pas voir, et je m'y suis mis avec tout mon cœur : je me suis bâti un mur d'explications.

L'atelier de Martin Foucherot habille la moitié de la vallée. Il fournit du drap, il fait faire des réparations, il vend aux sergents, aux valets, aux gens de Créancey et à ceux de Vandenesse ; les hommes du château lui apportent leurs jaques déchirés. Ce pourpoint venait de chez lui, voilà tout. Jehanne cousait ce qu'on lui donnait à coudre, comme elle cousait mes manches, sans savoir pour qui. Une fille de son âge ne pose pas de questions dans l'atelier de son père.

Et si l'on avait commandé à Martin une cachette dans une doublure, c'était Martin qu'il fallait regarder. Martin, qui buvait avec les sergents, qui s'inclinait devant Oudot en perdant son bonnet, qui vendait aux Anglais et se croyait protégé par eux, qui haïssait la guerre en général et l'aimait sur ses comptes. Martin, qui aurait vendu son propre gendre pour une commande.

Cela tenait. Cela tenait très bien. Je l'ai bâti cette nuit-là, ce mur, avec application, et il m'a duré quatre jours.

Ce que je n'ai pas voulu regarder, cette nuit-là, c'est la seule chose qui n'entrait pas dedans : la fausse couture du mort était le plus beau travail que j'aie jamais vu. On ne fait pas cela sur commande d'un client, dans un atelier ouvert,

entre deux jaques de sergent. Il faut du temps, du silence,
et savoir exactement pourquoi on le fait.

Je me suis endormi en pensant à mon beau-père.

La maison aux deux portes

L'ouvrage du puits, c'était la commande que Hugues de Créancey m'avait faite dans sa cour le jour où l'on exposait le mort sous le porche : une margelle à reprendre sur trois assises, de la pierre gelée qui s'en allait par morceaux, et sa parole que je pouvais revenir quand je voudrais. Je revins, et pas pour la margelle. Un homme qui veut aller quelque part tous les jours doit avoir une raison qu'on puisse dire tout haut ; celle-là, je pouvais la donner à ma mère comme au sergent posté en bas du village, et elle me mettait chaque matin à cent pas de l'église où travaillait le clerc anglais.

Quatre journées, j'avais dit à Hugues de Créancey. Il en fallait cinq, mais j'avais compté quatre pour qu'il me trouve honnête, et j'étais bien décidé à les faire durer. J'arrivai avec le maillet, la broche, la ripe, mes cales, ma corde, et mes plaques de calcaire au fond du sac, sous le sable.

La margelle était de la pierre gelée trois fois, éclatée en trois endroits, avec une lèvre entière qui avait glissé vers l'inté-

rieur. Ce n'est pas un ouvrage difficile ; c'est un ouvrage salissant, à genoux, la tête au-dessus du trou, dans le courant d'air froid qui monte du fond. J'y travaillai cinq jours, deux avant que le capitaine arrive, trois après, et je crois que ces cinq jours ont plus fait pour la suite que tout le reste, parce qu'un homme accroupi sur une margelle, dans une cour, devient un meuble.

On dit tout devant un meuble.

La cour du meix de Saint-Bazille n'est pas grande, mais tout y passe : les charrettes de fourrage, les valets, le maréchal, les gens du village qui viennent porter leurs redevances ou demander une grâce, les sergents d'Oudot qui traversent pour montrer qu'ils traversent. Au fond à droite, contre la tour ronde, il y a une porte basse qui donne sur une petite salle de service, celle où le régisseur de Hugues fait les comptes du grain, avec une table, un banc, une balance et deux coffres.

Je mis deux jours à voir que cette salle avait une autre porte.

On ne la voit pas de la cour. Elle est dans le mur du fond, elle donne sur un passage étroit entre le corps de logis et le mur du fossé, un boyau où l'on marche sur des dalles, qui longe le verger et sort par une brèche du côté des jardins du bas. De la margelle, j'avais l'œil sur la porte basse, et le puits était si bien placé que j'entendais dans le boyau les pas de ceux qui en sortaient, à cause des dalles.

Alors je fis ce que fait un homme de mon métier : je comptai.

Le second jour, un vieux entra par la cour avec un sac sur l'épaule, et je n'entendis pas ses pas ressortir. Le troisième, un garçon d'une quinzaine d'années entra les mains vides, resta le temps d'un Miserere, et sortit par le boyau : j'entendis ses pas sur les dalles et je ne le revis pas dans la cour. Le quatrième, ce fut un homme que je ne connaissais pas, chaussé pour la marche et non pour la charrue, qui entra par le boyau et sortit par la cour, en s'arrêtant sur le seuil pour arranger sa ceinture et regarder qui était là.

Il ne me regarda pas. J'étais un tailleur de pierre à genoux sur une margelle. Je crachai dans ma paume et je repris ma broche.

Une maison où l'on entre par une porte et où l'on sort par une autre, ce n'est pas une maison suspecte : c'est une maison bien tenue. Un seigneur reçoit qui il veut sans que la cour le sache. Je me le dis ainsi, sur le moment. Mais je notai les jours et les heures dans ma tête, comme je note les assises, et je me rappelai que Hugues de Créancey m'avait fait chercher moins d'une heure après mon entrée dans le bourg, un matin où je n'avais parlé qu'à un sergent devant un cadavre.

Il vint me voir chaque jour.

Il venait s'appuyer contre le mur du puits, à trois pas, les mains derrière le dos, et il parlait de la pierre. Il n'y connaissait rien et il posait de bonnes questions, ce qui est rare et ce qui aurait dû m'avertir : les gens qui posent de bonnes questions sur ce qu'ils ignorent en ont l'habitude.

Le second jour, il me dit :

« On donne quatre écus pour les papiers du mort. Blaisy l'a crié dans tous les hameaux. »

Je continuai de tailler mon congé.

« Quatre écus, dis-je, c'est le prix d'une vache et de son veau.

— C'est le prix qu'on offre quand on n'espère plus, dit-il. Au début, ils ne parlaient pas d'argent. » Il attendit un peu. « Un homme du pays qui les aurait — un charretier, un berger, n'importe qui — aurait deux façons de s'en tirer. Les porter à Blaisy et prendre l'argent. Ou les porter très loin d'ici et se taire jusqu'à la mort.

— Il y en a une troisième, dis-je. Les brûler.

— Non, dit Hugues. Cela, c'est la façon de mourir sans rien vendre. Tant qu'un homme a une chose que tout le monde cherche, il a de quoi acheter sa peau. Le jour où il l'a brûlée, il n'a plus que sa parole, et sa parole ne vaut rien devant un capitaine. »

Il disait exactement ce que Jehanne m'avait dit au lavoir, presque dans les mêmes mots, à un mot près. Je m'en fis la remarque en levant la tête, et je vis qu'il m'observait, et je baissai les yeux sur ma pierre trop vite.

Le troisième jour, il me demanda si j'avais du travail pour l'automne. Le quatrième, si ma mère vivait encore, si je devais me marier, avec qui, et il dit du bien de la maison Foucherot du ton dont on dit du bien d'un homme qu'on

n'estime pas. Le cinquième, il me demanda si j'étais déjà entré à Châteauneuf.

« Deux fois, dis-je. Pour porter de la pierre. Je ne suis pas monté plus haut que la cour basse.

— Tu saurais dire ce que valent ces murs ?

— Les murs de qui ?

— Ceux du duc, dit-il en souriant. Tout est au duc.

— Je saurais dire ce que vaut n'importe quel mur, si on me laissait le temps de le taper. »

Il hocha la tête, comme si nous avions parlé de la pluie.

Puis, le cinquième jour, à midi, alors que je remontais le seau pour laver mes mains, il posa sa question, et il la posa très simplement, en regardant l'eau :

« Si tu avais ces papiers, tailleur de pierre, à qui les donnerais-tu ? »

Voilà. Il y a des moments, dans une vie, où l'on sait qu'on est en train d'être pesé, et où l'on n'a pas le temps de choisir sa réponse ; alors on donne la vraie, et c'est ce qu'il y a de mieux à faire, parce qu'on n'a pas ensuite à se rappeler ce qu'on a répondu.

« À celui qui m'aurait dit ce qu'il y a dedans, dis-je. Et qui m'aurait dit ce qu'il en ferait.

— Et si sa réponse ne te plaisait pas ?

— Je les garderais. Je ne suis pas du duc, monseigneur, je ne suis pas du roi de France, je ne suis pas des Anglais.

Je suis de Baume. Trente feux, une chapelle et une source. Je donnerais ces papiers-là — si je les avais — à celui qui pourrait me jurer qu'ils n'amèneraient pas de cavaliers dans mon vallon. »

Hugues de Créancey me regarda alors comme un homme qui a trouvé une pierre bien plus grosse que ce qu'il dégageait, et qui doit maintenant décider s'il la casse, s'il la contourne, ou s'il bâtit dessus.

« Personne ne peut te jurer cela, dit-il enfin.

— Alors je les garderais longtemps.

— Oui, dit-il. Tu les garderais longtemps. » Il se redressa et essuya ses paumes l'une contre l'autre, bien qu'il n'eût rien touché. « Reviens la semaine prochaine, il y a le mur du fossé. Trente journées, tu as dit. Nous en parlerons. Et Perrin — »

C'était la première fois qu'il m'appelait par mon nom.

« — quand tu passeras devant l'église, ne reste pas trop longtemps avec le clerc anglais. Les hommes de mon rang ont le droit d'avoir des curiosités. Toi, non. »

Je passai quand même devant l'église, le troisième jour, entre l'ouvrage du matin et celui du soir, avec deux plaques neuves dans le sac.

J'avais préparé six mots. Six, et non un ou deux, parce que frère Matthew m'avait dit qu'un mot seul ne veut rien dire sans ce qui vient devant, et parce que j'avais besoin de

savoir ce qui était écrit tout petit contre le trait du mur, du côté qui regarde la vallée, là où la seconde main avait barré un chiffre pour en écrire un autre, avec sa marque à deux traits obliques et son crochet.

Je les avais copiés dans l'ordre, cette fois. Cela m'avait coûté une nuit de discussion avec moi-même. Mais je les avais coupés en deux groupes, sur deux plaques différentes, et j'avais mis entre eux, sur la même plaque, trois cotes de mon puits et la marque du tailleur qui avait monté la margelle du temps du grand-père de Hugues, pour que cela ait l'air d'un fourre-tout d'ouvrier.

Frère Matthew les prit sans plaisir. Il avait moins de temps, plus de rouleaux, et deux valets qui entraient et sortaient avec des listes de fourrage.

« Encore le charretier de Pouilly ? »

— Il repasse tous les mardis, mon révérend.

— Il te fait bien voir ses papiers.

— Ce n'est pas à moi qu'il les montre, dis-je. Il les montre à l'auberge, pour se faire grand. Moi je relève ce qui traîne, comme les femmes ramassent le bois. »

Il eut ce petit rire sec, et il regarda ma plaque contre la lumière.

Puis il cessa de rire.

Je le vis passer le doigt sur le premier groupe, revenir, recommencer. Il approcha la plaque, l'éloigna. Il n'était pas inquiet : il était contrarié comme un homme à qui l'on

montre une charpente dont les pièces sont d'un bon ouvrier mais qui ne vont pas ensemble.

« C'est mal écrit, dit-il.

— C'est ma main.

— Non, ce n'est pas ta main. Tes lettres sont enfantines mais elles sont honnêtes. Je veux dire que ces mots-là ne devraient pas se suivre. » Il prit sa plume et écrivit, en traduisant à mi-voix, du ton dont il aurait récité un compte de foin : « *Vieil ouvrage...* l'ancienne maçonnerie. Puis : *bouché*, ou *arrêté* — un trou qu'on a fermé, une ouverture qu'on a murée. Puis *dessous*, ou *sous*. Puis le mur entre deux tours, la courtine. Puis un nom de mesure. Puis ce mot-ci — » il s'arrêta.

« Ce mot-ci ?

— *Du temps de la bâtisse*, dit-il. Du temps où l'on construisait. C'est une façon de parler des chantiers anciens. » Il posa sa plume. « Tailleur de pierre. Ton charretier ne transporte pas du foin.

— Je ne sais pas ce qu'il transporte.

— Un passage ancien, muré, sous une courtine, dit Matthew lentement, et une mesure. Sais-tu ce que c'est ?

— Oui, mon révérend, dis-je. Ça, je le sais. »

Et je le savais, en effet, mieux que lui, et je le lui dis, parce qu'il fallait bien lui donner quelque chose pour tout ce qu'il venait de me donner :

« Quand on monte une grande muraille, on ne porte pas les pierres par le haut ; c'est trop long et cela tue les hommes. On garde dans le mur un trou de service, une gueule, par où l'on passe les moellons, la chaux, les bêtes, les charrois, tant que le chantier dure. C'est le passage de la bâtisse. Quand tout est fini, on le ferme. On le remplit de blocage — de la pierraille et du mortier — et l'on fait un beau parement des deux côtés, si bien qu'au bout de vingt ans plus personne ne se souvient qu'il y a eu un trou là.

— Et cela tient ?

— Cela tient comme tient ce qu'on a fait à la fin d'un chantier, dis-je. Quand le seigneur ne paie plus, quand les bons compagnons sont partis sur l'ouvrage suivant, et qu'il reste les manœuvres et le mortier qu'on n'a pas voulu jeter. Le parement est beau parce que le parement se voit. Le dedans, il n'y a que le mur qui le sait. »

Frère Matthew Cole me regarda un long moment, et il y avait pour la première fois dans son œil quelque chose qui n'était pas du mépris et qui me plut beaucoup moins.

« Je garde ceci », dit-il, en glissant son feuillet sous les autres.

Ce fut à ce moment-là que les cloches se mirent à sonner.

Ils entraient dans Créancey par le bas, une vingtaine d'hommes, chevaux et chariot compris, dans un bruit de fer et de gravier, et l'on n'avait pas eu le temps d'annoncer autre chose que les cloches.

Frère Matthew se leva d'un coup, rassembla ses rouleaux contre sa poitrine, oublia son couteau à plumes, revint le prendre, et sortit sans me dire adieu.

Je restai dans le porche, avec les autres, parce qu'il n'y avait rien de plus dangereux à faire que de partir.

Ils étaient anglais, cette fois. Pas des sergents en chaperon noir : des hommes d'armes avec des jaques neufs, des archers à cheval, deux clercs, un chariot, et devant, sur un gris pommelé, un homme de quarante ans, tête nue, qui ne regardait ni les toits ni les gens.

Il descendit dans la cour de l'auberge, donna trois ordres à voix basse — je le vis les donner, je n'entendis pas un mot —, et en moins de temps qu'il ne faut pour traire, il y eut un homme à chaque bout de la rue, deux à l'église, le fourrage rassemblé sur la place et l'aubergiste dehors, décoiffé, à répondre à un clerc qui écrivait.

Il ne cria pas. Personne ne cria. C'est cela qui m'a fait le plus peur : jusque-là, les soldats que j'avais vus faisaient du bruit.

Oudot de Blaisy arriva du haut du village au petit galop, mit pied à terre à six pas du gris pommelé et attendit qu'on lui parle. Le capitaine lui parla en français, assez fort pour la rue, et voici ce que j'ai entendu, mot pour mot, car je l'ai retourné bien des fois depuis :

« Vous avez fouillé des maisons pendant six jours. Faites-moi une liste des habitants de cette vallée qui vont et qui viennent : ceux qui portent, ceux qui livrent, ceux qui n'ont

pas de terre et qui marchent quand même. Vous me les ferez venir dans l'ordre. Je veux les entendre. »

Il passa devant le porche de l'église pour entrer dans la nef, et je m'écartai comme les autres, le bonnet à la main, la tête basse.

Il ne me vit pas. Je veux dire : il me vit comme on voit une pierre d'attente dans une cour. Un manœuvre en tablier de cuir, les mains blanches de poudre de calcaire, avec un sac d'outils. Il y a des hommes qui ont trop de choses à regarder pour regarder les meubles.

Je remontai à Baume par le chemin du haut, avec dans le sac deux plaques de mots anglais, et dans la tête la seule chose que le clerc du capitaine venait de m'apprendre sans le savoir :

Quelque part sous une courtine de Châteauneuf, il y avait une bouche murée que personne ne voyait plus. Quelqu'un l'avait mesurée. Et quelqu'un d'autre, ensuite, avec une encre pâle et une marque de reprise, avait barré son chiffre pour en mettre un autre.

La vallée regarde

Je descendis à Vandenesse le treizième jour, quand j'eus fini la margelle, pour un mur, et surtout parce que j'avais mis ce mur dans ma réponse à Oudot de Blaisy. Je lui avais dit que le matin du mort je m'en allais chez les gens de la Chaume pour leur pignon. Personne n'était encore monté le leur demander ; le jour où quelqu'un irait, il fallait qu'ils puissent répondre que j'étais bien leur maçon, que le pignon s'ouvrait et que je l'avais refermé.

Les gens de la Chaume m'avaient attendu deux fois. Ils me reçurent comme on reçoit un ouvrier en retard dont on a besoin, avec des reproches et du fromage. Le pignon s'ouvrait, comme je le pensais : de la pierre prise trop haut dans le banc, gélive, montée à bain de mortier maigre par quelqu'un qui avait travaillé au plus vite. La fente laissait passer le doigt en haut et l'ongle en bas, ce qui voulait dire que le mal venait du chaînage d'angle et non des fondations. C'était trois jours d'ouvrage et de l'argent honnête.

Je fus content de travailler. Il y a des jours où poser une pierre après l'autre est ce qu'un homme peut faire de mieux

avec sa peur.

Et de ce pignon, en me relevant, j'avais Châteauneuf dans les yeux.

Chez nous, on ne le voit pas ; c'est une chose que j'ai déjà dite. Le vallon de Baume est fermé de deux côtés, et l'on y vit comme au fond d'un coffre. Mais quand la vallée s'ouvre, en bas, la butte se lève devant vous et vous ne pouvez plus regarder ailleurs, quoi que vous fassiez de vos mains.

Elle monte de cinquante toises au-dessus des prés, pelée du côté qui nous regarde, avec la forteresse posée en long tout au bout de l'éperon, la pointe vers la vallée. Le village est derrière, sur le même plat, à la même hauteur que les tours ; d'en bas on n'en voit pas un toit. On ne voit que le château, et il a l'air d'être seul sur sa butte, ce qui est la première chose que ces gens-là ont voulue quand ils l'ont bâti là. Trois ans plus tôt, j'avais passé six semaines à le regarder sans y penser. Cette fois, j'avais le dessin dans la tête.

Cela me fit quelque chose que je n'avais jamais éprouvé devant un mur : c'était comme voir marcher un homme dont j'aurais tenu le squelette dans mes mains.

Le premier jour, je vérifiai les tours. On les compte mal du bas, parce que deux d'entre elles se cachent l'une l'autre selon l'endroit où l'on se tient. Je changeai trois fois de place, en portant des pierres que je n'avais pas besoin de porter, et je finis par en compter cinq sur l'enceinte, avec le donjon carré à part, plus trapu et plus vieux que tout,

poussé vers le haut de l'éperon. Comme sur le feuillet. La cour resserrée en haut, la large en bas. La pointe vers nous.

Le second jour, je regardai la pierre.

À cette distance, on ne lit pas un joint. Mais on lit une campagne. Le calcaire d'ici jaunit d'une façon particulière et l'on voit, quand la lumière vient de côté, les grandes zones de teinte différente qui disent : ceci a été monté en un temps, cela en un autre. Le mur du haut, tout en longueur, avec le chemin de ronde sur ses corbeaux, avait une couleur ; les tours, une autre. Et sur la courtine du côté qui regarde la vallée, celle qui domine la pente raide, il y avait un panneau plus clair que le reste, large de quatre ou cinq toises, qui montait du bas jusqu'à mi-hauteur, et dont les assises ne se raccordaient pas franchement avec celles du voisinage.

Un homme qui n'est pas du métier voit là une tache d'humidité. Moi, j'ai vu une reprise. Cela pouvait être n'importe quoi : un éboulement réparé, une brèche d'un siège ancien, un mur refait après un tassement. Cela pouvait être aussi une gueule fermée à la fin d'un chantier, avec du beau parement dessus et Dieu sait quoi dedans.

Je restai un long moment le maillet à la main, à cinquante toises en dessous et à une demi-lieue, à regarder cette tache claire.

C'était de l'autre côté du monde. Il y avait entre elle et moi une pente pelée, un fossé, un village plein d'hommes d'armes, une porterie où l'on fouille les ouvriers, et un capitaine qui faisait dresser la liste des gens de la vallée qui

marchent sans avoir de terre. Je ne voyais aucun moyen d'aller taper ce mur, et je n'imaginai pas encore qu'on m'y conduirait par la main.

Vandenesse n'est pas Baume.

Chez nous, on se tait par habitude. Là, on se tait autrement, parce qu'on a quelque chose à perdre. Dix ans plus tôt, le seigneur de Châteauneuf avait affranchi les habitants ; ils avaient leurs libertés par écrit, scellées, dans un coffre de l'église, et ils vous le disaient dans la première demi-heure. J'ai vu, ces trois jours, ce que devient un village qui a des droits sous un château qui a des hommes d'armes : on discute chaque charretée, on cite le texte, on obtient qu'on paie le foin au lieu de le prendre, et l'on rentre chez soi en tremblant d'avoir eu raison.

Les gens du château descendaient tous les jours. Ils prenaient de l'avoine, du bois, des œufs, des bras. Ils payaient en billets qu'un clerc signait. La veille de mon départ, ils prirent quatre hommes pour trois jours et deux charrettes pour huit.

Car il y avait la grande nouvelle, et je l'appris dans la cour de la Chaume, par une femme qui l'avait de sa sœur qui sert au bourg :

le duc venait.

Monseigneur Philippe, en personne, en chemin de Dijon vers Autun ou de Beaune vers je ne sais où, s'arrêterait à Châteauneuf pour deux ou trois jours. On ne savait pas la

date. On savait que le château avait reçu des ordres, qu'il fallait des lits, du foin, de la chaux, des voitures, du vin, et surtout qu'il fallait que rien ne fût laid ni dangereux quand monseigneur monterait la pente : ni un pan de mur douteux, ni une charpente pourrie, ni une porte qui ferme mal.

« Ils ramassent les couvreurs et les maçons de toute la vallée, dit la femme. Ils sont allés jusqu'à Pouilly.

— Et ils paient ?

— Ils paient. C'est le duc. »

Je me souviens d'avoir posé ma ripe sur la pierre et d'être resté immobile, avec un goût de fer dans la bouche.

Il y a des moments où l'on sent que sa propre vie vient de se retourner comme un gant, et l'on ne sait pas encore si c'est pour le bien.

Le dernier soir, j'allai voir le chapelain.

Je pourrais mentir et dire que j'y allai pour la ruse. La vérité est plus bête. Depuis Créancey, depuis le porche, depuis que j'avais entendu le marguillier marchander la terre d'un homme que j'avais fouillé de mes mains avant qu'on le lave, je n'arrivais plus à dormir plus de trois heures d'affilée. On l'avait mis contre le mur, du côté des enfants morts sans baptême, sans messe. Et j'avais chez moi, sous une pierre d'attente, ce qu'il était venu porter et pour quoi il était mort.

L'église de Vandenesse est vieille, avec une chapelle latérale sous le vocable de saint Nicolas, dotée depuis longtemps pour des chapelains qui y résident. Messire Aubert était le plus âgé des deux qui restaient. Je le trouvai en train de fermer un coffre, dans le froid, avec une chandelle à un sou.

« Je voudrais faire dire une messe, dis-je.

— Pour qui ?

— Pour l'homme qu'on a enterré à Créancey contre le mur. L'inconnu du gué. »

Il ne dit rien. Il posa sa chandelle sur le coffre, et il se retourna vers moi complètement, comme si je venais d'entrer.

« Tu es de Baume, dit-il enfin. Le tailleur de pierre. Tu travailles à la Chaume.

— Perrin. Oui.

— Et tu paies une messe pour un étranger qui n'est pas de ta paroisse, qui n'est pas de ton sang, et dont on dit qu'il servait les Anglais. » Il rapprocha la chandelle de mon visage sans façon, comme un homme qui regarde une bête avant de l'acheter. « Pourquoi ?

— Parce que personne ne l'a fait.

— Ce n'est pas une réponse, dit-il. C'est une bonne action. Les hommes ne font pas de bonnes actions à trois lieues de chez eux sans raison. »

J'aurais dû partir. J'étais fatigué, j'avais peur depuis deux semaines, et j'avais devant moi le premier homme depuis

le début de cette affaire qui me parlait comme à quelqu'un dont l'âme compte.

« Parce que je l'ai touché, dis-je.

— Explique.

— Je l'ai trouvé avant les gens de La Lochère. Je l'ai retourné dans l'eau pour voir son visage. Je l'ai tiré sur le gravier. Et je lui ai pris quelque chose. »

Voilà. C'était dit. Je regardai la dalle entre mes pieds et j'attendis ce qui viendrait.

Messire Aubert alla jusqu'à la porte de la chapelle, regarda dans la nef, revint et s'assit sur le banc, lentement, comme un homme dont les genoux sont vieux.

« Assieds-toi. Pas devant moi : à côté. Si l'on entre, nous parlons de la messe. »

Puis, longtemps, il ne me demanda rien. Il me laissa dire. Je dis tout ce que je pouvais dire sans nommer ce que j'avais chez moi : les deux couches de traces, la chandelle des hommes revenus la nuit, la croix rouge à moitié arrachée, l'encre sur les doigts, l'enclos de ronces où un cheval avait vécu deux jours, le gué qui n'est le chemin de personne.

Il écoutait comme un confesseur, ce qu'il était, mais aussi comme un régisseur qui vérifie un compte.

« Qu'est-ce que tu lui as pris ? finit-il par dire.

— Ce que les autres cherchaient.

— Combien ?

— Assez pour qu'on me pende deux fois.

— Où est-ce ?

— Chez moi. »

Il ferma les yeux un instant.

« Tailleur de pierre, dit-il, tu as dans les mains ce que trois puissances cherchent, et tu viens payer une messe. Comment veux-tu que je te croie ?

— Je ne veux pas que vous me croyiez. Je veux la messe.

— Non, dit-il. Ce que tu veux, c'est savoir qui était cet homme. »

Je ne répondis pas.

« Donne-moi une chose que seul celui qui l'a fouillé peut savoir, dit-il. Pas ce que tout Créancey a vu sous le porche. Pas ses lettres au col, pas son plomb de Tours. Une chose de toi. »

Je réfléchis un moment à ce que je risquais, et je vis que je risquais tout, et que je l'avais déjà risqué en entrant.

« Sur le pan de derrière de son pourpoint, il y avait une couture qui n'était pas une couture, dis-je. Cousue par l'intérieur, prise dans un pli, avec le fil doublé et tourné, et arrêtée par-dessous par un nœud plat qui revient deux fois dans le même trou. Ceux qui l'ont tué ont ouvert les manches, les bottes, la ceinture et le chaperon. Ils n'ont pas vu celle-là. Moi je l'ai vue parce que je vérifie toujours l'ouvrage

des autres. »

Messire Aubert mit une main devant sa bouche, et de l'autre il se signa.

Ce n'est pas le geste que j'attendais. Ce fut un geste d'homme à qui l'on annonce à la fois une mort et une naissance.

« Alors ils ne l'ont pas eu, dit-il très bas. Dieu de bonté. Ils ne l'ont pas eu. »

Il resta comme cela un moment, puis il se tourna vers moi, et ce fut un autre homme qui parla : quelqu'un qui choisit ses mots un par un, comme on choisit des pierres pour un arc.

« Écoute-moi bien, parce que je ne le répéterai pas et que je nierai l'avoir dit. Le mort du gué ne s'appelait pas Thomas Reed. Il s'appelait Colart Roussel. Il était du royaume, sujet du roi Charles, celui qu'on a sacré à Reims cet été. Il parlait anglais comme eux, il écrivait mieux qu'eux, et depuis le printemps il servait comme secrétaire dans l'entourage du capitaine qui est arrivé lundi à Créancey.

— Un espion.

— Un homme du roi, dit Aubert. Le mot dépend de qui le dit. Il a été placé là pour cela : pour voir, et pour rapporter.

— Rapporter à qui ? »

Il me regarda et ne répondit pas à cette question-là. J'ai su plus tard qu'il avait pesé sa vie, la mienne et celles de cinq ou six autres avant de répondre à côté ; sur le moment, je

crus qu'il ne savait pas.

« Ce qu'il portait devait parvenir à quelqu'un de cette vallée, dit-il. Un relais. Ce n'était pas lui qui devait s'en servir : il ne l'aurait même pas gardé une nuit de plus. Il l'a payé de sa peau parce que les gens du capitaine se sont doutés de lui trop tôt — et ils ne l'ont pas pris au château, remarque bien : ils l'ont laissé courir trois jours et ils l'ont pris au bout du chemin, pour voir où il allait et à qui il parlerait.

— Ils l'ont pris avant qu'il parle à personne.

— Ils ont eu de la chance, dit Aubert. Ou nous en avons eu. Cela dépend encore de qui le dit. »

Il souffla sa chandelle, parce que le suif coûte cher et parce qu'un homme dont on ne voit pas le visage parle plus librement.

« Ce que tu as chez toi, tailleur de pierre, ce n'est pas un secret d'Anglais. C'est le portrait d'une place que le roi de France voudrait voir tomber, et que le duc de Bourgogne veut garder. Tant que tu le gardes, tu es entre deux meules. Sais-tu ce que Blaisy fait des gens, quand le capitaine le lui demande ?

— On me l'a dit à Créancey. Quatre hommes à Pouilly.

— Trois, dit Aubert. Le quatrième est mort avant de parler, et c'est celui-là que je connaissais. »

Il se leva et me poussa doucement vers la porte de la chapelle.

« Ta messe sera dite dimanche. Je ne dirai pas son nom à

voix haute : je dirai *pour un homme mort sur nos chemins*. Et toi, tu vas m'écouter une dernière fois. Ce que tu as, ne le donne à personne qui te le demande. Ni à un seigneur, ni à un prêtre, ni à un capitaine, ni à moi. Attends de comprendre. Un homme qui ne comprend pas et qui donne fait toujours du mal, même quand il a bon cœur.

— Et si l'on me le prend ?

— Alors nous aurons tous notre part de malheur », dit-il, et il ajouta, sur le seuil, avec une gentillesse qui m'a fait plus peur que le reste : « Tu es un brave garçon. C'est bien dommage. »

Je remontai la vallée le lendemain, mon ouvrage fini, avec quatre sous et trois jours de nourriture dans le ventre.

J'avais maintenant un nom, et un nom retourne tout.

Un homme du roi de France, venu de la Loire avec son saint de Tours cousu sous le col, était monté dans notre vallée pour porter le portrait de Châteauneuf à quelqu'un de chez nous. Ce quelqu'un-là ne pouvait pas être un marchand de drap qui vend des jaques aux sergents du duc et qui s'incline devant Oudot de Blaisy en perdant son bonnet. On ne confie pas sa vie à un homme comme Martin Foucherot.

Alors mon beau mur d'explications, celui que j'avais bâti en quatre nuits, s'est fendu du haut en bas, d'un seul coup, comme se fend une pierre gélive.

Car il restait le fil doublé, le demi-tour avant la piquête, le nœud plat qui revient deux fois dans le même trou. Il

restait une main. Elle avait cousu la cachette d'un homme du roi ; elle avait cousu mes manches.

Je marchai jusqu'à Baume sans lever la tête, et pendant deux lieues je m'occupai uniquement à ne pas finir cette phrase.

L'ombre du duc

Ils vinrent me prendre à Baume avec une liste.

Deux sergents, un rouleau, et mon nom dessus : *Perrin, tailleur de pierre, Baume, dépendance de Créancey*. Ma mère leur donna à boire parce qu'elle a peur de tout et qu'elle croit qu'on n'emmène pas un homme dont on a bu le vin. Ils me dirent de prendre mes outils pour huit jours, qu'on payait quatre deniers par jour et le pain, et que si je n'étais pas au château le lendemain avant la troisième heure on viendrait me chercher autrement.

Je passai la nuit à me demander si l'on m'avait mis sur cette liste comme maçon ou comme suspect, et j'ai su depuis que c'était les deux, et par deux hommes différents.

Je ne pris rien avec moi. Ni les feuillets, ni les plaques. Cela paraît simple ; cela m'a coûté une heure, à genoux devant ma pierre d'attente, à me dire que je saurais peut-être reconnaître le passage muré si j'avais le dessin sous la main, et à m'obliger à comprendre que le dessin, sous la main, à la porterie de Châteauneuf, c'était le gibet.

Je montai avec quatre autres : un couvreur de Créancey, deux maçons de Pouilly qui étaient frères, et un charpentier de Vandenesse qui parla tout le long du chemin des libertés de son village et de ce qu'il ferait s'il était le duc.

À la porterie, on nous fouilla.

Ce n'était pas une fouille de sergents. C'était une fouille d'hommes qui ont l'habitude et qui n'y mettent aucune colère : le sac vidé sur les dalles, les outils comptés un par un et inscrits par un clerc, la ceinture ouverte, le chapeyron retourné, les mains sur le corps du haut en bas, aux entournures, à la ceinture, aux bottes.

Aux entournures, à la ceinture, aux bottes. Exactement les endroits qu'ils avaient ouverts sur Colart Roussel, dans le même ordre. Je restai les bras écartés dans le passage de la porterie, sous la herse, avec la main d'un sergent de la garnison sur mes reins nus, à l'endroit précis où j'avais porté les sept feuillets pendant quatre jours. Ce n'était pas lui qui menait la fouille. Il tâtait où un archer du capitaine, adossé au mur, lui disait de tâter ; les mains étaient bourguignonnes et le métier ne l'était pas.

« Rien », dit l'homme.

Le clerc écrivit *rien*.

Le chantier n'en était pas un. C'était du fard.

Il faut le dire, parce qu'on croit toujours que les grands se soucient de leurs murs : on ne nous avait pas fait monter là pour réparer une forteresse, mais pour qu'elle soit présen-

table. Blanchir la salle du logis. Reprendre trois marches de l'escalier de la cour haute, où monseigneur pouvait poser le pied. Recouvrir la chapelle, qui prenait l'eau depuis deux hivers, parce que le duc y entendrait la messe. Rejointoyer le parement du côté de la montée, celui qu'on voit en arrivant. Curer la cour basse de son fumier, ce qui prit deux jours à six hommes.

Nous étions une trentaine d'artisans, avec les valets et les manœuvres, dans une cour où il y avait déjà les gens de la maison, la garnison de messire Guyot, et le détachement du capitaine anglais par-dessus. On se marchait sur les pieds. Les hommes d'armes anglais campaient sous des toiles contre la courtine du nord, les Bourguignons dans les écuries, et il fallait toute la journée écarter des chevaux pour travailler.

Les deux troupes ne se mêlaient pas. J'appris le troisième jour, au baquet, pourquoi des gens du roi d'Angleterre couchaient dehors au mois de septembre dans une place qui a cinq tours : messire Guyot ne leur avait pas donné les tours. Il n'avait pas pu leur fermer sa porte et il n'avait pas voulu les mettre sous son toit, alors il leur avait donné l'herbe du pied de la courtine, et il leur faisait acheter son pain. Le sergent bourguignon qui racontait cela trouvait le tour très habile. Un carrier de Pouilly, qui avait travaillé dans le Mâconnais, répondit sans lever la tête que c'était exactement de cette façon qu'on laisse entrer quelqu'un chez soi pour vingt ans.

Messire Guyot de Châteauneuf, le seigneur, passa deux fois par jour. C'était un homme d'une cinquantaine d'années,

poli, gris, qui donnait des ordres en regardant si quelqu'un de plus important allait le contredire, et qui appelait son maître d'œuvre « mon ami » d'une voix trop haute. On sentait, à la façon dont les gens se plaçaient dans la cour, où était le poids. Le château était pourtant à lui. Tout y était à lui : les murs, les hommes, les clefs, le droit de faire pendre un voleur à son gibet. Les valets écoutaient ses ordres ; ses hommes à lui, le capitaine, couraient au moindre signe ; la garnison, elle, attendait toujours un ordre d'Oudot, et Oudot regardait le capitaine avant de bouger. Il y avait bien un congé du duc pour loger l'hôte anglais : ce qu'il n'y avait nulle part, c'était un ordre qui expliquât pourquoi messire Guyot cédaît chaque jour un peu plus.

Le capitaine, je le vis trois fois cette semaine-là, jamais de près. Il montait au chemin de ronde le matin, il descendait au logis, il faisait travailler ses clerks dans la salle. Il ne criait jamais. Ses hommes couraient.

Et il y avait ses deux maçons.

Il les avait amenés avec lui, deux Anglais qui avaient travaillé aux places du nord, dont l'un ne se faisait comprendre que par la bouche d'un valet. Ils portaient des habits propres et ne touchaient pas les pierres. Ils marchaient le long des murs avec un rouleau, montraient du doigt et faisaient écrire. Nous les appelions entre nous les mesureurs, et le charpentier de Vandenesse ajoutait un mot que je ne mettrai pas.

Le troisième jour, je trouvai le parapet.

Voici la chose, et je la dirai comme je l'aurais dite à un compagnon, parce que c'est de là que tout est venu.

Au-dessus du passage d'entrée, la courtine porte un parapet et un chemin de ronde. À droite de ce passage, à l'aplomb de l'endroit où les chevaux s'arrêtent, il y avait autrefois une gargouille pour jeter l'eau du chemin de ronde loin du mur. Elle était cassée. Cassée depuis longtemps : le bec manquait, il ne restait que la souche, et l'eau, au lieu de sauter, coulait le long du parement, entraînait par le joint et descendait dans l'épaisseur.

Cela faisait quinze ou vingt ans qu'elle y descendait. Personne ne l'avait vue travailler, parce que cela ne se voit pas : le parement extérieur est en bon appareil, régulier, et depuis la cour on ne voit que du beau mur.

Mais l'eau, dans un mur ancien, ne travaille pas la pierre : elle travaille le mortier du dedans. Un mur pareil, c'est deux parements et, entre les deux, du blocage — de la pierraille noyée au mortier. Quand l'eau passe là pendant vingt ans, elle lave la chaux, elle emporte les fines, et il reste du gravier libre, avec des vides. Le parement tient encore parce que les pierres sont bien taillées et qu'elles s'appuient l'une sur l'autre, comme des hommes ivres qui se soutiennent.

Ils venaient de rejointoyer ce parapet avec un mortier gras et dur, tout neuf, par-dessus. Cela le rendait plus beau et plus lourd.

Je vis d'abord la traînée verte sous la gargouille cassée. Puis je posai la main : la troisième assise du parapet bougeait sous la paume, d'un rien, comme une dent. Je pris mon

maillet et je frappai le manche contre le parement, à plat, en montant. En bas cela sonnait plein. À hauteur d'homme, cela sonnait comme une jarre vide.

Et à cet endroit, dans deux jours, sous ce parapet, le duc de Bourgogne passerait à cheval au milieu de sa suite, avec derrière lui vingt chevaux qui piaffent et qui font trembler les dalles.

J'en parlai d'abord à notre maître d'œuvre, qui était un homme de Semur, fatigué, plein de bonne volonté, avec trente ouvrages en retard.

« Je sais, dit-il. Le mur est mauvais partout. Nous ferons ce qu'on nous dit de faire.

— Il y a trois assises qui ne tiennent que par le parement. Une pierre de vingt livres, de là, sur un homme à cheval —
— Alors dis-le aux mesureurs. »

Je le dis aux mesureurs.

Je le dis mal, parce qu'il fallait passer par leur valet, et parce que ma langue devient sèche devant les gens qui écrivent. Je dis : l'eau est entrée depuis la gargouille rompue, le dedans est lavé, il n'y a plus de liant, le parapet est faux ; il faut le déposer sur quatre toises, refaire le blocage, remonter, et remettre un bec pour jeter l'eau.

Le valet traduisit. Le plus jeune des deux Anglais vint, regarda le parement, passa sa main dessus comme on caresse un cheval, et répondit trois phrases, que le valet me rendit ainsi :

« Il dit que l'appareil est sain. Il dit qu'on a rejointoyé hier et que le joint est bon. Il dit que si l'on démontait un parapet chaque fois qu'un paysan entend un bruit creux, on ne bâtirait plus rien. »

Et l'autre ajouta, en français, pour moi, distinctement, avec l'accent de son pays :

« Le mur est beau. »

Voilà. Je n'ai jamais rien entendu de plus vrai ni de plus bête. Le mur était beau.

Le duc arriva le surlendemain, dans l'après-midi, par le chemin du bourg.

Je ne dirai pas grand-chose de cette entrée, parce que je ne l'ai vue que par morceaux, entre des dos et des croupes de chevaux, du haut de mon échafaudage de quatre planches où l'on nous avait ordonné de rester pour ne pas encombrer. Il y avait des trompettes en bas, dans le village, une escorte de je ne sais combien, des bannières que je ne savais pas lire, et cette impression, qui ne m'a plus quitté, que le pouvoir est d'abord un bruit de fer sur les dalles.

Ils entrèrent par le passage. Ils s'arrêtèrent dessous, comme font tous les cavaliers de la terre, parce que c'est là qu'on met pied à terre.

Ils y restèrent longtemps. Il y eut des saluts, des présentations, messire Guyot qui parla trop, un chien, une femme qu'on aida à descendre. Vingt-cinq ou trente chevaux entassés dans le passage et devant, et les hommes d'armes qui

refluaient, et les dalles qui tremblaient.

Et moi, sur mes planches, à quinze pas, avec sous les yeux la traînée verte, la gargouille cassée, et la troisième assise qui bougeait comme une dent.

Je descendis.

Je ne peux pas dire que je décidai quelque chose. Je descendis de l'échafaudage, je traversai la cour basse en tenant mon maillet et ma barre à mine, et j'allai droit à un sergent bourguignon qui tenait les têtes de deux chevaux.

« Fais reculer les chevaux du passage.

— Quoi ?

— Fais-les reculer. Le parapet, au-dessus. Il va tomber. »

Il me dit ce qu'un sergent dit à un ouvrier qui lui donne un ordre au moment où son duc met pied à terre. J'insistai. Il me poussa. Je repoussai — pas fort, mais je repoussai, et un homme de mon métier a des bras. Deux hommes de la garnison arrivèrent, et l'un d'eux me prit par le col, et l'autre me mit la main sur l'épaule, et j'étais en train de perdre ma vie très vite, quand une voix de vieux, dans le passage, demanda ce qui se passait.

Ce fut messire Guyot qui répondit, très ennuyé : un ouvrier, monseigneur, un maçon de la vallée, ce n'est rien.

Et une autre voix, plus lente, moins forte, avec l'habitude d'être écoutée sans effort, dit :

« Qu'il parle. »

Je ne saurais pas décrire monseigneur Philippe de Bourgogne. J'ai regardé ses bottes et le bas de sa robe, et une main gantée sur un pommeau. Je crois qu'il était grand et sec, avec un long nez et une bouche mince, mais je peux l'avoir pris ailleurs, dans ce que les gens ont raconté ensuite. Ce que je me rappelle, c'est qu'il ne haussa jamais la voix, et que tout le monde autour de lui avait très peur, y compris ceux qui souriaient.

« Parle, dit-il.

— Monseigneur, le parapet au-dessus de votre tête est faux. L'eau est entrée par ce bec cassé pendant vingt ans. Le mortier du dedans est lavé. Il n'y a plus dedans que du gravier libre. Ce qui tient, c'est la peau. »

Le maçon anglais dit deux phrases. Le valet traduisit qu'un mur de cet accabit ne tombait pas, qu'on avait rejointoyé la veille, qu'un tailleur de pierre de village ne savait pas ce qu'il disait.

« Combien de temps tient-il ? demanda le duc.

— Je ne sais pas, monseigneur. Un an. Ce soir. Il tient depuis vingt ans et il tiendrait peut-être encore vingt ans si personne ne montait dessus. On a rejointoyé hier : cela l'a rendu plus lourd. Et il y a là-haut deux hommes de garde, et cette nuit, quand on allumera les feux de joie dans la vallée pour votre venue, tout le château montera sur ce chemin de ronde pour les regarder.

— Tu peux me le prouver ?

— Oui. »

Il y eut un grand silence, et je sentis que si je me trompais je serais pendu avant la nuit, non pour avoir menti, mais pour avoir fait attendre trente personnes à cheval.

« Prouve », dit le duc.

Je montai par l'échelle du chemin de ronde. Je fis reculer les deux hommes de garde. Je pris ma barre, je la mis dans le joint de la troisième assise, à l'endroit précis où le mortier neuf du rejointoiement s'arrêtait — car le mortier neuf ne va jamais plus loin que le bras du maçon —, et je fis levier deux fois, sans force, comme on ouvre une huître.

La pierre sortit. Elle sortit toute seule, elle glissa dans mes mains, je la posai à mes pieds. Derrière il n'y avait pas de mur : il y avait un trou noir, et de ce trou coula, sur les dalles du chemin de ronde, avec un bruit doux et long que j'entends encore, une pelletée de gravier gris, sec, sans une trace de chaux, comme le sable qu'on tire d'une rivière.

Cela coula pendant le temps d'un Pater. En bas, les chevaux bougèrent. Je pris une seconde pierre à la main, sans barre, et je la posai à côté de la première.

Puis je me redressai et je regardai le sol, parce qu'un homme de mon état ne regarde pas la cour d'en haut.

Ce que j'entendis, en dessous, fut un juron de sergent bourguignon, la voix du valet qui traduisait très vite, et messire Guyot qui répétait trois fois qu'il l'ignorait absolument.

« Faites sortir les chevaux du passage », dit le duc.

On les fit sortir.

Il resta un long moment sans rien dire — je le sais parce que j'attendais, en haut, avec mes deux pierres, comme un imbécile. Puis il demanda mon nom, et je le dis, et il le fit répéter à un clerc, qui l'écrivit.

« Monsieur de Blaisy, dit-il. Votre liste des gens qui vont et viennent, je la vois d'ici : elle contient un homme qui sait ce qu'il y a dans les murs. Vos experts d'outre-mer mesurent ce qui se voit. Celui-ci a mis la main dedans. » Et, un ton plus bas, à quelqu'un que je ne voyais pas, avec l'ennui d'un homme qui a mille choses à faire : « On m'a dit que ce château était en état. Il ne l'est pas. Que l'on emploie ce garçon aux réparations pressées tant qu'il y aura de l'ouvrage, et qu'il taille où il dira qu'il faut tailler. Messire Guyot, vous le paierez. Capitaine, vous ne l'empêcherez pas. »

C'était tout. Il entra dans la cour haute et je ne le revis jamais.

Je restai en haut jusqu'à ce que la cour se vide, parce que je n'avais plus de jambes.

Quand je redescendis, il y avait deux hommes qui m'attendaient au pied de l'échelle.

Oudot de Blaisy me regarda de haut en bas, et il dit, sans plaisanter, du ton dont on constate une dette :

« Tailleur de pierre de Baume. Je me souvenais de toi. Maintenant tout le monde se souviendra. »

L'autre, à côté de lui, était le capitaine.

C'était la première fois qu'il me voyait. Je veux dire : c'était la première fois qu'il me regardait. Il avait des yeux gris très ordinaires, un visage de gentilhomme d'à peu près quarante ans, une cicatrice sous l'oreille, et cette immobilité des hommes qui n'ont pas besoin de bouger pour qu'on leur obéisse.

Il me parla en français, lentement, et son français était bon.

« Vous avez eu raison contre mes maçons.

— Le mur avait raison, monseigneur. Moi je l'ai seulement tapé.

— Comment savez-vous où frapper ?

— Je suis d'ici. J'ai vu cette pierre dans le banc avant qu'elle soit dans le mur. »

Il hocha la tête une fois.

« Messire Guyot vous paiera, comme monseigneur l'a dit. Moi, je vous verrai chaque jour. »

Il s'en alla. Oudot resta une seconde de plus, pour le plaisir, et me dit :

« Tu es allé plusieurs fois t'asseoir dans l'église de Créancey, à côté du clerc du capitaine. Un homme qui ne sait pas lire. Je ne te demande pas pourquoi aujourd'hui. »

Je redescendis à Baume dans la nuit, à pied, par le bas, avec quatre deniers de plus et le sentiment très net d'avoir gagné quelque chose d'immense et d'avoir été pris dans un piège dont personne encore, ni eux ni moi, ne connaissait

la forme.

J'avais l'ordre du duc de Bourgogne de tailler où je dirais qu'il fallait tailler, dans une forteresse dont j'avais chez moi, sous une pierre, le portrait volé.

L'ourlet décousu

Martin Foucherot m'attendait dans la rue, le lendemain matin, à l'endroit où le chemin passe devant sa porte.

Il ne m'attendait pas comme un beau-père attend son gendre. Il était planté au milieu du passage avec sa canne, en habit du dimanche un jour de semaine, parce qu'il devait descendre à Créancey pour ses comptes, et il barrait la route.

« Tu ne l'emmèneras plus dehors la nuit », dit-il.

Je posai mon sac.

« Je ne l'emmène nulle part.

— Ne me prends pas pour un vieux. » Il tapa sa canne sur la terre. « Elle sort. Elle sortait déjà, mais depuis quinze jours c'est trois fois la semaine, à des heures où une fille honnête n'a rien à faire dehors, et elle rentre avec de la boue jusqu'aux genoux. Elle ment sur les livraisons. La semaine dernière elle a dit Créancey deux fois et elle n'était pas chez le tanneur ni chez le prêtre. Et il manque du fil dans mon atelier. Du fil ciré, du bon, celui de Dijon. J'ai fini par

m'en apercevoir au printemps, et de la toile, et des bouts de drap qui ne vont pas dans mes comptes.

— Elle coud pour les gens.

— Elle coud pour moi ! » Il cria cela, et deux portes s'ouvrirent dans la rue. Il baissa la voix, ce qui la rendit plus laide. « Tout ce qu'elle coud sort de chez moi, se paie chez moi et s'inscrit chez moi. Depuis six mois il sort de mon atelier du fil et de la toile qui ne me rapportent rien, et depuis quinze jours ma fille court les chemins la nuit. Un père comprend ces choses-là dans l'ordre. »

Il eut alors une expression que je n'oublierai pas : il était satisfait de son raisonnement.

« Et il n'y a que toi, dit-il. Toi et ta carrière et tes quatre deniers par jour. Tu la prends déjà comme si elle était à toi, tu lui fais faire des choses qu'elle me cache, et le jour où il y aura un enfant tu viendras me le mettre sur la table en me disant qu'il faut bien marier les gens. Eh bien c'est non. Ce n'est pas non pour l'automne : c'est non.

— Maître Foucherot —

— Et si tu continues, dit-il, je parlerai. Je connais des gens. Monsieur de Blaisy prend son vin chez moi. Il y a en ce moment dans cette vallée un capitaine pour qui Blaisy fait des listes de tous ceux qui vont et viennent la nuit, et je n'aurai pas honte de lui dire que ma fille est entraînée par un manœuvre qui rôde depuis la mort de cet homme au gué. »

Voilà. Il l'avait dit. C'est à moi qu'il l'a dit, ce matin-là,

dans la rue de Baume, le vingt-deuxième jour depuis le mort du gué, et je crois vraiment qu'il ne mesurait pas ce qu'il annonçait. Il croyait faire ce que fait un père : refuser sa fille à un garçon et lui promettre des ennuis. Ce qu'il venait de dire, c'est qu'il porterait le nom de Jehanne à Oudot de Blaisy.

Je le laissai passer et je restai là avec mon sac.

Parce que ce qu'il venait de me donner, sans le savoir, c'était deux choses. La première : Jehanne sortait trois fois la semaine, la nuit, depuis quinze jours, et je ne le savais pas. La seconde, qui était bien pire, et qui m'a coupé les jambes au milieu du chemin : du fil ciré et de la toile manquaient dans l'atelier de Martin Foucherot, et il ne s'en était aperçu qu'au printemps.

Au printemps. Pas depuis quinze jours. Depuis avant le mort. Depuis avant tout.

Quelqu'un fabriquait des choses avec le fil de Martin, en cachette, depuis des mois, dans une maison de Baume. Et moi je savais désormais reconnaître, à l'envers d'un vêtement, la main qui cousait ce fil-là.

Je ne travaillai pas ce jour-là. Je montai à la carrière, je m'assis à côté de ma pierre d'attente, et j'attendis le soir comme on attend l'arracheur de dents.

Elle sortit à la nuit tombée, par-derrière, avec un panier vide.

Un panier vide, à cette heure. Voilà où j'en étais : je notais

les paniers.

Je la laissai prendre de l'avance et je la suivis par le haut des jardins, en marchant dans l'herbe, du côté où le vent va. Elle descendit, passa l'eau sur les pierres plates au-dessus du hameau, et monta la sente du replat. Elle allait vite, sans lumière, en connaissant chaque marche de terre par le pied, et cela seul m'apprenait des choses que je ne voulais pas savoir : on ne monte pas comme cela une sente qu'on prend deux fois l'an.

Elle passa devant la pièce couverte des bergers sans y entrer. Elle contourna les fondations, longea le pan de mur, et disparut derrière le ressaut, du côté de la bande d'argile où elle était tombée devant le sergent.

Je pris le temps de trois Pater. Puis je vins.

Elle était accroupie devant la fente basse, le bras droit enfoncé dedans jusqu'à l'épaule, la joue contre la roche.

« Alors c'était là », dis-je.

Elle ne cria pas. Je crois que je n'ai jamais entendu Jehanne crier, sinon ce jour-là dans la boue, devant les hommes, quand elle l'avait décidé. Elle retira son bras lentement, se releva, s'essuya la main sur son tablier, et se tourna vers moi. Il y avait juste assez de lune pour que je voie qu'elle ne cherchait plus rien à faire de son visage.

« Depuis quand me suis-tu ? dit-elle.

— Depuis ce soir. Depuis quinze jours j'essaie de ne pas te suivre. »

Elle regarda derrière moi, à droite, à gauche : elle regardait si j'étais seul, et cela m'a fait plus mal que tout le reste. Puis elle dit :

« Ne reste pas debout là. On voit tout du fond, avec la lune.
»

Et elle me prit par la manche — par la manche qu'elle avait doublée l'hiver dernier — et elle me fit entrer dans la fente.

On y entre en se couchant sur le côté, la tête la première, sur trois pas. Ensuite cela s'ouvre : une poche de roche sèche, haute comme un homme assis, large de deux brassées, avec du sable au sol et l'odeur de terre froide des grottes de chez nous. Il n'y a rien dedans. Il n'y avait rien, ce soir-là, qu'une pierre plate contre la paroi du fond, et, derrière la pierre plate, un creux, et dans le creux un rouleau de peau huilée gros comme deux doigts.

Elle s'assit contre la roche, les genoux remontés, et me laissa m'asseoir en face.

« Demande, dit-elle.

— Le pourpoint du mort, dis-je.

— Oui.

— C'est toi.

— Oui. »

Cela ne prend pas de temps, la fin du monde. Un mot.

« La couture du pan de derrière, dis-je quand je pus. La

fausse. Le fil doublé, le demi-point avant la piqure, le nœud plat qui revient deux fois dans le même trou. C'est le même que sur mes manches. Je l'ai reconnu il y a quinze jours et je me suis raconté pendant quinze jours que ton père vendait des cachettes aux gens de passage.

— Mon père ne sait rien, dit-elle. Mon père n'a jamais rien su. C'est la seule chose dont je sois fière dans cette histoire.

— Pour qui ?

— Pour monseigneur de Créancey. »

J'entendis ma propre respiration dans la roche.

« Hugues.

— Hugues.

— Depuis quand ?

— Deux ans au printemps. »

Deux ans. Nous étions promis depuis un an et demi.

« Dis-le en entier, dis-je. Une seule fois, en entier, et ne me ménage pas, parce que si tu me le donnes par morceaux je vais te haïr un morceau à la fois. »

Alors elle le dit.

Elle le dit sans pleurer et presque sans reprendre son souffle, comme quelqu'un qui a préparé cela cent fois dans sa tête en espérant n'avoir jamais à le dire.

Elle portait des messages. Depuis deux ans. De Baume à Créancey et de Créancey à Baume, dans les ourlets, dans les

pelotes, dans les doublures des livraisons de son père, à des gens qu'elle ne connaissait pas toujours. Elle cousait aussi. C'était cela, son vrai travail : des vêtements ordinaires avec, dedans, des poches qu'on ne voit pas, des doublures qui s'ouvrent par un pli, des fausses coutures. Elle en avait fait onze en deux ans. Le fil ciré et la toile venaient de l'atelier ; elle prenait ce qui manquerait le moins.

Au mois de juin, Hugues lui avait fait passer un pourpoint de bonne laine sombre, à basques courtes, en lui demandant une cache plate, sûre, dans le pan de derrière, capable de tenir des feuillets. Elle y avait travaillé trois nuits. Elle ne savait pas qui le porterait. Elle ne savait pas ce qu'on y mettrait. Elle avait rendu le vêtement à un homme qui était venu le prendre, et elle n'y avait plus pensé.

Ensuite, au mois d'août, Hugues lui avait donné un lieu, un jour, une heure et un signe. Le gué de La Lochère, à la tombée du jour, un homme seul, tête nue, une baguette de coudrier verte dans la main gauche, qui demanderait le chemin du moulin. Elle devait rapporter ce qu'il lui remettrait.

« Rapporter quoi ?

— Je ne savais pas, dit-elle. On ne me le disait pas. C'était la règle et j'en étais contente : ce qu'on ne sait pas, on ne peut pas le dire quand on vous fait mal. Je ne savais pas si c'était une lettre, un objet, ou une phrase à retenir. Je ne savais même pas son nom.

— Et ce soir-là ?

— Mon père m’a retenue, dit-elle. Trois pièces à finir pour les hommes de Blaisy avant vêpres. Le sergent est venu tard. Je suis partie avec une heure et demie de retard et j’ai couru la moitié du chemin. »

Elle s’arrêta.

« Quand je suis arrivée, ils étaient sur lui. »

Je fermai les yeux dans le noir.

« Tu étais dans les roseaux.

— Oui.

— La touffe couchée. En aval, sur la rive gauche, cassée bas, sur la place d’un homme accroupi. Je l’ai vue le lendemain matin, à dix pas de son corps, et je me suis dit : un chien, une bête venue boire.

— J’y suis restée jusqu’à ce que je ne sente plus mes jambes, dit Jehanne. J’ai vu les deux coups. J’ai vu qu’ils lui ouvraient les manches et les bottes. Un d’eux est venu pisser à cinq pas de moi. Ils ont emporté son étui de cuir et je suis repartie dans l’eau, contre le courant, pour ne pas laisser mes pas dans la boue.

— Dans l’eau contre le courant », répétai-je.

Comme moi. Le lendemain matin, dans les mêmes trente pas de rivière, pour la même raison, avec le même soin. Nous avons marché dans la même eau à douze heures de distance, et nous ne le savions ni l’un ni l’autre.

« Je suis montée ici, dit-elle. Ici, dans ce trou où tu es assis.

J'ai dit à un homme que celui que j'attendais était mort et que ce qu'il devait me donner était perdu. Voilà ce que j'ai fait de ma soirée pendant que tu croyais que je cousais.

— Et le lendemain matin tu m'as laissé porter ton panier.

— Oui.

— Et à la fontaine, quand je t'ai parlé du mort, tu as dit *ne retourne pas au gué* avant que j'aie dit le mot gué.

— Je sais. Je m'en suis mordu les doigts toute la nuit.

— Et à la fouille, dans l'argile, tu t'es jetée par terre pour effacer tes propres pas, devant moi, en riant presque, et j'ai passé la journée à me trouver des raisons.

— Ce n'étaient pas mes pas, dit-elle. C'étaient ceux d'un autre, qui n'a pas su venir la nuit. »

Puis elle dit la chose qui a mis dix ans à cesser de me faire mal :

« Et le soir où tu m'as dit au lavoir que tu avais les feuillets, je suis allée à Créancey le lendemain à l'aube prévenir Hugues qu'ils n'étaient pas perdus. Il te cherchait déjà. Le puits, la margelle, les cinq journées de travail dans sa cour, ses questions sur ta mère et sur moi : tu croyais qu'il t'employait. Il te regardait. C'est moi qui l'ai mis sur toi. »

Je restai un long moment sans parler. On entendait l'eau quelque part dans la roche, très loin, comme toujours dans les grottes de chez nous.

« Tu m'as demandé de ne pas les brûler, dis-je enfin.

— Oui.

— Ce n'était pas pour ma peau.

— C'était pour les deux, dit-elle. Perrin, c'était pour les deux. » Elle se pencha en avant. « Si tu les avais brûlés, tu n'aurais plus rien eu à donner à personne, et tout ce que Colart a payé serait parti en fumée dans un feu de sarment derrière ton appentis.

— Colart.

— Colart Roussel. Je l'ai su après. Je ne connaissais même pas son nom quand je l'ai regardé mourir. »

Je me levai — on ne se lève pas, dans ce trou, on se met à genoux, et c'est ce que je fis, et je crois que c'était la bonne posture pour ce que j'avais à dire.

« Tu m'as menti pendant deux ans.

— Je ne t'ai pas menti pendant deux ans, dit-elle, et sa voix changea pour la première fois. Je ne t'ai rien dit pendant deux ans. Je t'ai menti pendant vingt-deux jours, depuis le gué, et chaque mensonge de ces vingt-deux jours te gardait en vie. Ce n'est pas la même chose et tu le sais.

— Ce n'est pas à toi de décider ce que je peux porter !

— Ah, dit-elle. Ah. Voilà. »

Elle se redressa, et dans le noir, à trois pieds de moi, elle devint quelqu'un que je n'avais jamais rencontré.

« Écoute-toi, Perrin. Qu'est-ce que tu m'as demandé, en un an et demi ? Tu m'as demandé si mon père dirait oui. Tu m'as demandé si j'aimais la maison que nous prendrions. Tu m'as demandé si je voulais des enfants et combien. Tu ne m'as jamais demandé ce que je pensais du roi, ni du duc, ni des hommes qui prennent le foin de la veuve Chaline, ni de ce garçon de Pouilly qu'ils ont laissé pendu trois jours au bord de la route l'an dernier pour que les charretiers le voient. Tu n'as jamais rien demandé, parce que tu avais décidé qui j'étais. La petite Foucherot, celle qui ne parle pas devant les inconnus, celle qui coud. Tu m'aimais comme on aime une chose qu'on connaît. Comment est-ce que je te l'aurais dit ? Le jour où je te l'aurais dit, tu m'aurais fait choisir : eux ou toi. Et tu aurais eu raison de me le faire choisir, et j'aurais choisi, et l'un de nous deux serait mort de ce choix-là.

— J'aurais pu t'aider.

— Tu ne voulais pas aider ! Tu voulais qu'on nous oublie !
» Elle avait presque crié, dans une grotte, et elle se reprit aussitôt, à voix basse, plus dure. « Tu es de Baume. Trente feux, une chapelle, une source. Tu le dis à tout le monde, tu le dis même aux seigneurs, tu en es fier. Un homme comme toi, si je lui avais parlé, aurait fait exactement ce que tu as fait avec les feuillets : il aurait voulu comprendre tout seul, avant de choisir, en son temps, pour son vallon. Et pendant qu'il comprend, les autres meurent. »

Elle avait raison, et j'ai mis quatre jours à l'admettre, et je l'ai admis trop tard pour que cela lui serve à quelque chose.

Ce soir-là, je n'admis rien. Je dis :

« Sors ce que tu es venue chercher. »

Elle prit derrière la pierre plate le rouleau de peau huilée, et me le montra dans le peu de lumière qui venait de la fente, sans le déplier.

« Ce n'est pas ce que tu crois. Je ne suis pas venue chercher : je suis venue mettre.

— Mettre quoi ?

— Toi », dit-elle.

Je ne compris pas tout de suite.

« Hier, dit-elle, on a raconté à Baume que le duc de Bourgogne t'avait fait sortir une pierre d'un mur devant toute sa suite et qu'il avait ordonné qu'on t'emploie aux réparations, et que le capitaine anglais t'avait parlé. Ma mère l'aurait su avant moi si elle vivait. Il faut trois heures pour qu'une chose pareille monte de Vandenesse à Baume. »

Elle serra le rouleau dans son poing.

« Comprends ce que tu es devenu, Perrin. Ils cherchent depuis trois semaines dans toutes les maisons de la vallée le portrait de Châteauneuf. Il est sous une pierre de ta carrière. Et depuis hier, le seul homme de ce pays qui puisse entrer dans cette forteresse tous les matins avec des outils, monter sur ses murs, taper où il veut et dire aux Anglais quelle pierre il faut ôter, c'est le garçon qui l'a trouvé.

— Et tu allais l'écrire là-dedans.

— Je ne sais pas écrire, dit-elle. J'allais y mettre un signe qui veut dire : *venez, il faut parler*. C'est tout ce que je peux mettre. Le reste, je le dis de ma bouche à celui qui vient.

— Alors dis-lui de ma bouche », dis-je.

Je pris le rouleau, je le remis dans le creux, et je remis la pierre plate par-dessus.

« Demain matin tu m'emmènes à Créancey, chez ton seigneur, par la porte du fond, celle du boyau — oui, je la connais, j'ai travaillé cinq jours à trois pas d'elle. Il me dira tout. Tout, Jehanne : qui était Colart, à qui allaient ces papiers, ce que ces gens veulent en faire, et combien il y a de gens de Baume dedans. Après quoi je décide.

— Tu décides quoi ?

— Ce que je fais des sept feuillets et de ma vie. Dans cet ordre. »

Elle se leva, ce qui, dans cette poche, nous mit très près l'un de l'autre.

« Et de moi ? dit-elle.

— De toi, je ne sais pas. »

Ce fut là ma seule vraie cruauté de toute cette affaire, et je l'ai commise en pleine connaissance, parce que je voulais qu'elle ait mal aussi.

Nous ressortîmes l'un après l'autre, en rampant, et nous redescendîmes vers le hameau à vingt pas de distance, comme

deux personnes qui ne vont pas au même endroit. À la traversée des pierres plates, elle glissa ; je la rattrapai par le bras sans y penser, et nous restâmes une seconde comme cela, au milieu de l'eau froide, à nous tenir.

Puis elle dégagea son bras et dit :

« Demain à cinq heures. Prends le chemin du haut, marche du côté des buissons, et si tu vois quelqu'un sur la fourche, ne t'arrête pas, continue vers Créancey en sifflant. »

Elle rentra chez son père. Je vis la lumière bouger derrière le volet et j'entendis la voix de Martin, qui lui demandait d'où elle venait.

Les noms sur la liste

Nous entrâmes chez le seigneur de Créancey par les jardins du bas, à cinq heures du matin, par la brèche du mur, le boyau de dalles, et la seconde porte de la salle de service.

Jehanne marchait devant. Elle poussa la porte sans frapper, du plat de la main, à un endroit précis du battant, et je compris qu'elle avait fait cela cinquante fois pendant que je taillais des seuils à trois cents pas de là.

Il y avait dans la salle une table, une balance, deux coffres, une chandelle, et Hugues de Créancey debout, habillé, à cinq heures du matin, comme un homme qui n'avait pas eu besoin qu'on le réveille.

« Assieds-toi, tailleur de pierre », dit-il.

Je restai debout.

« Comme tu veux, dit-il. Elle t'a dit ?

— Elle m'a dit ce qu'elle a fait, dis-je. Elle ne sait pas le reste. Vous vous êtes arrangés pour qu'elle ne sache pas le reste. C'est vous qui allez me le dire.

— Et si je refuse ?

— Alors je remonte chez moi, je prends les sept feuillets sous ma pierre et je les porte au capitaine anglais avant midi. »

Jehanne fit un mouvement. Hugues leva deux doigts et elle s'arrêta.

« Non, dit-il tranquillement. Tu ne le ferais pas. Un homme qui a payé une messe pour un mort qu'il a fouillé ne va pas vendre une fille de son village. » Il vit ma figure et il eut la bonté de ne pas sourire. « Messire Aubert m'écrit tous les trois jours, Perrin. C'est un vieil homme prudent qui met dans ses lettres les noms des gens qui viennent lui parler la nuit. Assieds-toi, à la fin. Ce que j'ai à te dire est long et je n'ai pas envie de le dire à quelqu'un qui a la main sur le loquet. »

Je m'assis.

Voici ce qu'il me dit, et je le donne dans l'ordre où il me le donna, parce que l'ordre était celui d'un homme qui ouvre un mur assise par assise.

Il servait le roi Charles depuis trois ans. Pas par un traité, pas par un serment public : par un accord de bouche avec des gens de la Loire, comme une trentaine d'autres petits seigneurs des pays du duché qui regardent la Loire. Il gardait ses terres, il payait ses redevances au duc, il faisait ses devoirs, et il regardait passer les convois. Personne, sur cent lieues, n'était trahi de façon plus polie.

Ce n'était pas de l'héroïsme, dit-il, et il tenait à ce que je l'entende comme cela. C'était un calcul : la maison de Créancey avait perdu deux hommes à Azincourt et un procès de vingt ans contre l'abbaye ; si le roi de France reprenait le nord de la Bourgogne, il aurait besoin de gens sur place, et ces gens-là auraient des greniers, des offices et des mariages.

« Tu voulais des seigneurs propres, dit-il. Il n'y en a pas.

— Continuez.

— Au mois de mai, on m'a annoncé qu'on plaçait un homme dans l'entourage du capitaine Harcourt. Un homme à nous. Il s'appelait Colart Roussel, il était d'Orléans, il avait vécu six ans dans le Calaisis et il parlait leur langue mieux que leurs propres clercs. Sa couverture était solide : Thomas Reed, écrivain, employé aux comptes. On l'avait mis là pour une raison précise, et cette raison, tailleur de pierre, tu l'as sous ta pierre. »

Il posa ses deux mains à plat sur la table.

« Le capitaine Harcourt ne fait pas la guerre, dit-il. Il prépare des places. C'est son métier depuis dix ans : il arrive quelque part avec quarante hommes et des clercs, il relève tout, il chiffre tout, et six mois plus tard il y a une garnison anglaise dans le château, avec des vivres pour un an et un capitaine payé par Rouen. Cela s'est fait ainsi dans le Maine, en Champagne, et deux fois autour de Paris, sur des places qui appartenaient à des amis du duc de Bourgogne.

— Châteauneuf est au duc.

— La Charité est au comte de Nevers, qui est le cousin du duc, dit Hugues. Sais-tu qui la tient ? Un nommé Perrinet Gressart, qui a commencé valet et qui finira seigneur. Il l'a prise une nuit de décembre, il y a six ans, et il en est capitaine au nom du duc de Bourgogne et au nom du roi d'Angleterre. Les deux noms sur le même acte, tailleur de pierre. Tout le monde a signé, tout le monde a été content. La seule chose qui compte dans cette affaire, c'est que sa solde vient de Rouen et pas de Dijon. Aussi, quand le duc a fait des trêves, Gressart a répondu que les trêves ne le regardaient pas, et le duc n'a rien pu faire du tout. Six ans que cela dure, à vingt-cinq lieues d'ici, sur la Loire, et personne n'a encore trouvé par quel bout le prendre.

— Et c'est ce qu'ils veulent ici.

— Châteauneuf est sur la route de Dijon à Autun, dit Hugues, à quatre lieues du passage vers l'Ouche, et de sa butte on voit venir un convoi une heure avant qu'il arrive. Depuis Reims, depuis le sacre, les gens du roi remontent la Loire, et l'on a fait une trêve à la fin du mois d'août. Ne te réjouis pas : je l'ai lue. Elle ne vaut qu'au-delà de la Seine, de Nogent jusqu'à la mer, et jusqu'à Noël. Pour nous, ici, il n'y a pas de trêve. Il n'y en a jamais eu pour l'Auxois. Ce qu'il y a, c'est un duc qui négocie, et les Anglais l'ont compris. Un duc qui négocie, on ne le combat pas : on s'installe chez lui, gentiment, en allié, avec sa signature, et le jour où il change de camp on lui répond qu'on tient déjà ses portes. »

Il laissa cela retomber.

« Et personne ne dit rien, dis-je. C'est le pays du duc.

— C'est le pays du duc, dit Hugues, et le capitaine Harcourt n'y a pas le droit de faire pendre un chien. Il ne commande pas un seul homme de messire Guyot. Il ne peut pas ouvrir une porte, prendre un bœuf sur un chemin, ni mettre un manœuvre en prison une nuit. Il est ici par congé, avec des lettres, comme un hôte. Ses gens couchent sous des toiles parce qu'on ne leur a pas donné les tours. Voilà pourquoi il lui faut Oudot de Blaisy.

— Oudot n'est pas à lui.

— Oudot est à messire Guyot, qui est au duc, dit Hugues, et c'est bien pire pour toi. Un Anglais qui te frappe, on peut en écrire à Dijon. Un sergent bourguignon qui te frappe sur l'ordre d'un seigneur bourguignon, dans un château bourguignon, parce qu'un Anglais l'a demandé le matin même en buvant le vin de la maison — de quoi te plains-tu, et devant qui ? Le bailli d'Auxois est à Semur. Il te répondra que tout est en règle. » Il eut un geste de la main, très petit. « Et tout sera en règle. »

Il attendit que j'aie fini de comprendre, puis il revint à son affaire.

« Ce que Colart a copié pendant trois mois, c'est le dossier de Châteauneuf. Les murs, les tours, les épaisseurs, l'état des reprises, les vivres, les puits, le nombre d'hommes, les relèves du guet, les heures, les jours de marché, ce que le seigneur mange et à quelle heure il se couche. Tout ce qu'il faut pour prendre une place ou pour la tenir. C'est écrit de la main de leur clerc, en anglais, avec des dessins.

— Et Colart l'a corrigé, dis-je.

— Ah, dit Hugues. Tu as vu cela.

— Une seconde main. Une encre plus pâle. Des chiffres barrés, d'autres écrits par-dessus, et une marque à côté : deux traits obliques et un crochet.

— Il n'a pas seulement copié, dit Hugues. Il a vérifié. Il a passé trois mois dans cette place et il est allé voir de ses yeux ce que leurs mesureurs avaient noté d'après les dires des gens. Là où c'était faux, il a corrigé. Et là où il a trouvé quelque chose que leurs mesureurs n'avaient pas su voir, il l'a marqué de son signe. Ce dossier-là, tel qu'il est sorti du château dans la doublure de son pourpoint, ne sert plus à installer une garnison anglaise.

— À quoi sert-il ?

— À entrer », dit Hugues de Créancey.

Il y eut un silence. Jehanne, contre la porte, ne bougeait pas.

« Un sergent du roi vient, reprit Hugues. Il s'appelle Raoul de Mussy. Il a dix ou quinze hommes, pas plus : on ne nous en donnera pas davantage, personne ne va assiéger une forteresse ducal pendant qu'on discute de trêves. Ce qu'on peut faire, c'est un coup de main : entrer une nuit, prendre le capitaine anglais, brûler ses écritures, et repartir. Cela ne prend pas la Bourgogne. Cela arrête le dispositif. Un capitaine pris avec ses listes chez un vassal du duc, c'est une affaire dont le duc devra parler devant son conseil, et l'on ne recommence pas ce genre de chose deux fois dans

la même vallée.

— Et pour cela il vous faut le passage muré, dis-je.

— Il nous faut ce que Colart a marqué de son signe, dit Hugues, et je ne sais pas ce que c'est, parce que le seul homme qui l'a lu est enterré contre le mur du cimetière de ce village, et que le dossier est sous une pierre à Baume, chez un tailleur de pierre qui ne sait pas lire. »

Il dit cela sans colère, avec une sorte de dégoût pour Dieu qui arrange les choses de cette manière.

Après quoi, il me demanda les feuillets, et nous passâmes une heure là-dessus.

Il fut correct. Il ne me menaça pas une seule fois, ce dont je lui garde de la reconnaissance, car nous étions dans sa maison, à cinq heures du matin, avec quatre de ses hommes dans la cour, et il aurait pu tout tenter.

Il commença par la raison : ces papiers étaient à ceux qui les avaient payés d'un homme ; je n'y avais aucun droit ; je ne pouvais rien en faire ; les garder plus longtemps était une folie d'enfant.

Puis il vint à la peur : Oudot faisait des listes depuis trois semaines et le capitaine entendait des gens un par un ; tôt ou tard viendrait mon tour ; et si l'on trouvait ces feuillets dans une carrière au-dessus de Baume, ce n'était pas moi seul qu'on pendrait, mais le hameau, à commencer par les Foucherot.

Puis il vint à l'argent, et il n'insista pas, parce que je crois qu'il vit ma figure.

Enfin il vint à ce qui était vrai :

« Perrin, je ne peux pas t'obliger. C'est là ma situation et je te la donne comme elle est. Si je te prends ces papiers de force, il me faut te tuer, parce qu'un homme qu'on a volé parle. Si je te tue, Jehanne me quitte, ce village apprend qu'un tailleur de pierre a disparu après être venu chez moi, et les sergents de Blaisy fouilleront ma cour au lieu des Roches. Tu es donc en sûreté chez moi. Ce n'est pas de la bonté : c'est de l'arithmétique.

— Je le sais, dis-je.

— Alors qu'est-ce que tu veux ?

— Trois choses. »

Je les avais préparées en marchant, la nuit, sur le chemin du haut.

« La première : personne ne touche à ces feuillets avant que je les aie vus servir à quelque chose que je comprenne. Je ne sais pas lire, monseigneur, et cela vous arrange tous. Alors je garde les originaux jusqu'au bout et je ne les donnerai à personne, ni à vous, ni à votre sergent du roi.

— C'est déraisonnable.

— C'est tout ce que j'ai. La deuxième : Baume. Trente feux. Quand vos gens feront ce qu'ils ont à faire, il faudra que Baume n'y soit pour rien, ni dans les faits, ni dans les papiers, ni dans les noms. Je ne veux pas de représailles

dans mon vallon.

— Cela, je ne peux pas te le promettre, dit Hugues, et je vis qu'il était honnête. Je peux te promettre de ne rien écrire. Je ne peux pas promettre ce que dira un homme à qui l'on arrache les ongles.

— Alors promettez ce que vous pouvez.

— Je le promets. La troisième ?

— Je veux savoir combien nous sommes. »

Il hésita. Ce fut son seul long silence de la matinée.

« Sept, dit-il. Sans compter le sergent du roi et ses hommes, et sans compter les gens de la Loire qui reçoivent. Sept dans cette vallée. Moi. Mon régisseur, qui tient les comptes que tu as vus. Messire Aubert, à Vandenesse. Colin Bourgeot, qui est guetteur à Créancey et qui a la clef du beffroi, ce qui veut dire qu'il voit les chemins de haut et qu'il peut sonner ce qu'il veut quand il veut. Un charretier de Pouilly. Une femme du bourg, que je ne te nommerai pas. Et elle. »

Je regardai Jehanne. Elle regardait le sol.

« Cinq hommes et deux femmes, dis-je.

— Cinq hommes et deux femmes, dit Hugues. Et c'est elle qui a le plus travaillé, parce qu'une fille avec un panier passe où mes valets ne passent pas. »

C'est à ce moment-là que je fis la seule chose intelligente de la matinée, et je la fis par accident, parce que je voulais

me montrer moins bête que je ne l'étais :

« Vous m'avez dit que personne ne peut lire ces papiers, dis-je. Ce n'est pas vrai. On m'a déjà traduit vingt-six mots. »

Hugues de Créancey devint blanc.

Je n'exagère pas ; je l'ai vu passer de la couleur d'un homme à celle d'un mur.

« Qui ?

— Frère Matthew Cole. Le clerc du capitaine, à l'église de Créancey. Je lui ai porté des mots copiés sur des plaques de calcaire, mêlés à des marques de carrier, en lui disant que je les relevais chez un charretier de Pouilly qui se vante à l'auberge. Il me les a traduits pour rire, deux fois, à quatre jours d'intervalle. Vingt-six mots, dont six qui se suivent.

— Lesquels ?

— Le vieil ouvrage, une ouverture murée, dessous, la courtine, une mesure, et *du temps de la bâtisse*. »

Hugues se leva, alla à la porte de la cour, l'ouvrit, regarda dehors, la referma, et revint. Ce fut sa seule minute de désordre en trois semaines.

« Tailleur de pierre, dit-il, sais-tu qui a écrit le dossier que tu as sous ta pierre ?

— Un clerc.

— Ce clerc. C'est sa main, Perrin. Colart me l'a écrit au mois de juillet : le dossier de Châteauneuf est tenu par

le secrétaire du capitaine, un dominicain d'Oxford qui n'a jamais tenu un maillet et qui écrit d'une belle petite main serrée. Tu es allé porter les mots de son propre travail, découpés en morceaux, à l'homme qui les a écrits.

— Il ne les a pas reconnus, dis-je. Il m'a dit que mon charretier ne transportait pas du foin, et il a gardé son feuillet de traduction.

— Il a gardé son feuillet, répéta Hugues. Bien. Bien, bien, bien. »

Il se remit à marcher.

« Écoute-moi. Un clerc qui traduit vingt-six mots isolés pour un manoeuvre, cela ne l'empêche pas de dormir. Un clerc qui a écrit cet été une phrase de six mots sur un passage muré, et qui la retrouve un lundi soir sur une plaque de calcaire dans la main d'un tailleur de pierre du pays, neuf jours après qu'on a volé son dossier sur le cadavre d'un homme de sa maison, cela le réveille la nuit. Il ne le reconnaîtra pas tout de suite. Il le reconnaîtra plus tard, un soir, en relisant ses notes, et ce jour-là tu seras mort dans l'heure.

— Alors il faut faire vite, dis-je.

— Il faut faire vite, dit Hugues. Raoul de Mussy est à quatre journées d'ici. Toi, tu montes au château demain avec l'ordre du duc de Bourgogne dans le dos.

— Oui.

— Que vas-tu y faire ?

— Taper les murs, dis-je. Je ne donnerai pas ces papiers à un homme qui veut entrer chez des gens en s'appuyant sur une chose écrite par un clerc, corrigée par un mort, recopiée par moi et traduite par un imbécile. Tant que je n'aurai pas mis la main sur le mur, ce n'est pas un plan : c'est de l'encre. Je vais aller voir si le mur dit la même chose que le papier. »

Hugues de Créancey me regarda un long moment.

« Colart avait dû penser exactement cela, dit-il enfin. C'est pour cette raison qu'il est allé vérifier lui-même et qu'il est mort avec sa vérification cousue dans le dos. » Il tendit la main vers moi, ce qu'un seigneur ne fait pas à un manœuvre, et je la pris. « Va. Reviens quand tu auras tapé. Et pour l'amour de Dieu, ne fais rien devant ce clerc.

— Une dernière chose, dis-je. Elle ne monte plus.

— Pardon ?

— Jehanne. Elle ne porte plus rien, elle ne coud plus rien, elle ne monte plus aux Roches. Depuis hier, son père la surveille et il parle d'aller parler. Trouvez un autre panier.
»

Ce fut Jehanne qui répondit, de la porte, sans lever la voix :

« Ce n'est pas à toi de décider ce que je peux porter. »

Nous sortîmes par le boyau, à sept heures, quand la cour commençait à s'emplir de charrettes et qu'un homme de plus ou de moins ne se remarque pas.

Jehanne prit à droite pour aller livrer, chez le tanneur, deux coiffes qui existaient réellement. Je pris à gauche, vers le haut du bourg, pour remonter à Baume par le chemin de la fourche.

Et en passant devant l'auberge, je vis mon beau-père.

Il était attablé dans la salle basse, devant la fenêtre ouverte, en habit du dimanche un jour de semaine, avec son bonnet posé à côté de son gobelet.

En face de lui, penché en avant, il y avait Oudot de Blaisy.

Personne ne buvait. Oudot écoutait, la tête un peu de côté, comme un homme qui vérifie une addition. Martin Foucherot parlait beaucoup, avec les mains ; il avait ce visage animé et content des gens qui rendent service à plus grand qu'eux et qui se sentent enfin à leur place. Il compta sur ses doigts : un, deux, trois. Puis il dessina quelque chose sur la table du bout de l'index, un trait qui montait et qui tournait, et je connais assez les chemins de mon pays pour reconnaître un chemin quand on le trace, même à l'envers, même à travers une fenêtre.

Il traçait la sente qui monte de Baume au replat de la vieille abbaye.

Oudot leva les yeux et regarda la rue.

Je passai. Je passai sans changer de pas, en sifflant, comme elle me l'avait dit, avec mon sac d'outils sur l'épaule et la sueur qui me coulait dans le dos, et je remontai à Baume par le chemin du haut en me répétant les trois choses que je savais désormais et qui, mises ensemble, faisaient un

compte que je ne pouvais plus arrêter :

Un clerc anglais avait chez lui vingt-six mots de ma main.

Un sergent du roi était à quatre journées.

Et Martin Foucherot venait de vendre à Oudot de Blaisy les allées et venues de sa fille, mes questions et, s'il en connaissait le nom, celui du seigneur de Créancey.

Prise

Je lui parlai le soir même, derrière l'appentis, entre chien et loup, et je lui parlai mal.

J'avais préparé cela pendant quatre heures en taillant une pierre dont je n'avais pas besoin. Je voulais être calme, je voulais être clair, je voulais dire : ton père t'a vendue, il faut partir cette nuit, j'ai une tante à Bligny et un cousin charretier à Arnay, tu seras à dix lieues avant midi. J'avais même compté l'argent : onze sous, plus les quatre deniers par jour que le château me devait.

Ce que je dis, ce fut :

« Ton père t'a dénoncée. »

Elle ne bougea pas. Elle était assise sur le tas de déchets de taille, avec sa quenouille qu'elle n'avait pas commencée.

« Raconte.

— À l'auberge de Créancey, ce matin, en habit du dimanche, en face d'Oudot de Blaisy. Il a compté sur ses doigts : un, deux, trois. Il a tracé sur la table, du bout de l'index, la

sente qui monte au replat.

— Il en connaît le nom, du seigneur ?

— Je ne sais pas. Il n'a pas prononcé de nom pendant que je passais, mais je n'ai attrapé que quatre mots de la conversation, pas plus. »

Jehanne regarda ses mains.

« Alors il faut que je monte cette nuit, dit-elle.

— Non. Il faut que tu partes cette nuit. »

Nous nous disputâmes une heure. Je ne rapporterai pas tout : il y a des disputes qu'on ne peut pas écrire parce qu'on y a été trop laid. Je lui dis Bligny, Arnay, ma tante, mon cousin, les onze sous. Je lui dis que Blaisy avait fait parler trois hommes à Pouilly pour le compte du capitaine et que le quatrième était mort. Je lui dis qu'elle n'était rien dans cette affaire, qu'elle avait porté des messages qu'elle ne lisait pas, que son seigneur avait pris ses risques en connaissance de cause, que Colart Roussel était payé pour cela, mais qu'elle, elle avait été prise par un homme de Créancey pour vingt sous et du fil ciré, et que si elle mourait pour ce dossier ce serait la mort la plus injuste de la vallée.

Elle me laissa aller jusqu'au bout. Puis elle dit :

« Dans la cache, sous les ruines, il y a un rouleau. Je l'y ai mis hier soir. Il porte un signe, une seule marque, qui veut dire *venez, il faut parler*. Messire Aubert doit le relever demain matin ; il monte de Vandenesse par le plateau, il a

l'excuse de la chapelle des bergers et il fait cela depuis six ans.

— Il ne saura pas qu'on l'attend.

— Il ne saura pas, dit-elle. Et si les hommes de Blaisy montent cette sente demain, ils prendront un chapelain de Vandenesse avec un rouleau dans la main, et le rouleau les mènera à Créancey, et Créancey mènera à sept personnes, et l'une des sept est mon père, parce qu'ils croiront qu'il en est. »

Elle se leva.

« Va-t'en à Bligny, Perrin, si tu veux. Moi je monte détruire ce rouleau et attendre le vieux sur le plateau pour le renvoyer chez lui. Ensuite, si tu veux encore de moi, nous partirons.

— Tu me dis cela en sachant que je ne peux pas te laisser monter seule.

— Je te dis cela en sachant que tu montes au château demain matin, dit-elle. Toi, tu as l'ordre du duc dans le dos et un mur à taper. Tu es la seule chose de cette histoire qui vaille qu'on la garde propre. »

C'est la dernière conversation entière que j'eus avec elle avant onze jours.

Nous montâmes vers quatre heures, séparément, elle par la sente, moi par le haut des jardins et le pierrier, ce qui est plus long mais ce qui domine.

C'est cela qui a tout décidé : l'endroit où j'étais.

Il faisait cette lumière d'avant l'aube où les choses ont une forme sans avoir de couleur. Le fond du vallon fumait. J'étais assis à trois cents pas au-dessus du replat, derrière un bloc, à l'endroit d'où l'on voit la sente sur tout son long, la bande d'argile, les fondations de l'abbaye, le pan de mur, et, en face, la pente pelée qui monte au plateau du côté des Roches.

Jehanne arriva au replat. Elle alla droit à la fissure, se coucha, entra le bras.

Et au même moment, au bas de la sente, à l'endroit où elle passe entre les deux haies, il y eut un cheval qui souffla.

Ils étaient six. Quatre à pied, deux à cheval qui restèrent en bas parce qu'un cheval ne monte pas cela. Ils ne portaient pas de lumière et ils ne parlaient pas. C'étaient les hommes d'Oudot, ceux du jour de la fouille, et ils montaient en file, sans se presser, avec cette régularité des gens qui vont à un endroit qu'on leur a désigné.

Je me levai à demi et je fis la seule chose que je pouvais faire depuis là : je sifflai. Deux notes, comme on siffle un chien.

Elle m'entendit. Elle sortit son bras de la fissure, se releva, et regarda en bas.

Elle eut quatre secondes pour comprendre et elle les employa mieux que je n'aurais fait en une heure. Elle ne courut pas vers moi, ce qui aurait amené les six hommes sur la pente que j'étais en train de descendre. Elle fit trois pas

en courant vers la roche, à l'endroit où le calcaire est fendu d'une diaclase étroite, l'une de ces fentes verticales qui traversent le plateau et qui descendent à Dieu sait quelle profondeur, avec de l'eau au fond. Chez nous, on y jette les chats crevés.

Elle y jeta le rouleau.

Puis, tout de suite, sans reprendre son souffle, elle traversa le replat à découvert, en direction de la pente pelée, à l'opposé de moi, et de l'autre côté du vallon, là où le plateau s'ouvre vers les Roches.

Elle courait droit vers le seul endroit où on ne peut pas se cacher.

Je ne comprenais pas. Je crus une seconde qu'elle avait perdu la tête.

Alors je vis, tout en haut de la pente pelée, à cinq cents pas d'elle, une silhouette noire arrêtée : un homme en robe, avec un bâton, qui descendait du plateau du côté de la chapelle des bergers, et qui venait de s'arrêter parce que quelqu'un courait vers lui.

Messire Aubert était en avance de deux heures.

Et Jehanne courait vers lui pour l'obliger à s'enfuir, en emmenant les six hommes derrière elle, en travers de la pente, à découvert, dans la lumière qui montait.

Je descendis le pierrier. Je ne sais pas combien de temps cela m'a pris et je me suis ouvert la main et le genou. Quand

j'arrivai au replat, tout était déjà joué.

Les quatre hommes à pied avaient coupé en biais. Ils étaient jeunes, ils portaient des chausses et pas de jaques, et l'un d'eux courait comme un lévrier. Elle avait quatre cents pas d'avance et la pente contre elle. Elle atteignit le milieu du versant, s'arrêta une seconde pour regarder derrière, et cria — un cri long, sans mots, celui qu'on fait pour les bêtes égarées, qui porte à une demi-lieue dans nos vallons.

En haut, le vieux comprit. Il eut le bon sens de ne pas descendre. Il fit deux pas en arrière, se retourna, et disparut derrière la crête du plateau, du côté où l'on gagne les bois et où l'on peut redescendre à Vandenesse par la combe sans jamais paraître à découvert. Un chapelain de soixante ans a la marche des gens qui font vingt lieues par semaine depuis quarante ans.

Elle, au lieu de le suivre, changea de direction et repartit en travers, plus bas, vers les buissons du fond.

Elle courut encore trois cents pas.

Le lévrier la prit par les cheveux.

Je ne raconterai pas cela en détail. Il la jeta par terre, et un second arriva, et ils la tinrent à deux, et l'un d'eux la frappa deux fois sur les côtes du bout de sa botte parce qu'il n'avait plus de souffle et qu'un homme qui n'a plus de souffle frappe.

Je courus jusqu'à eux. J'arrivai en criant Dieu sait quoi, avec ma barre à la main — je l'avais gardée dans la main pendant tout le pierrier, sans le savoir — et un troisième

me mit son bâton en pleine poitrine, à plat, comme on ferme une porte.

Je tombai sur le dos. Il me mit son pied sur la gorge.

Voilà. Voilà tout ce que j'ai fait pour elle ce matin-là. J'ai crié, j'ai couru trois cents pas, et je me suis retrouvé sur le dos avec un pied de sergent sur la gorge et de la poussière d'argile dans les yeux, à trois toises de la fille que j'aimais, pendant qu'un garçon de vingt ans lui attachait les mains derrière le dos avec la ceinture de son propre tablier.

Puis les deux cavaliers arrivèrent au petit trot par le bas, et l'un d'eux était Oudot de Blaisy.

Il descendit de cheval. Il regarda Jehanne, qui saignait du nez et qui ne disait rien. Il regarda la fissure ouverte dans la roche, où l'un des hommes était déjà en train d'entrer le bras. Il regarda la diaclase. Puis il vint jusqu'à moi et il fit signe qu'on m'ôte le pied de la gorge.

« Relève-toi. »

Je me relevai.

« Ton nom, dit-il, je le sais. Ton nom est dans un ordre de monseigneur le duc de Bourgogne, qui veut que tu tailles les pierres de Châteauneuf où tu diras qu'il faut tailler, et que le capitaine ne t'en empêche pas. » Il dit cela lentement, comme on lit une pièce dont on n'aime pas les termes. « Sais-tu ce que cela veut dire, tailleur de pierre ?

— Non, monseigneur.

— Cela veut dire que je ne peux pas te pendre ce matin

sur cette pente. Il me faudrait écrire, attendre, et rendre compte à quelqu'un qui a de la mémoire. » Il me tourna le dos. « Va travailler. Tu es en retard. »

Je dis :

« Elle n'a rien fait.

— Elle a couru, dit Oudot. Personne ne court à quatre heures du matin en travers d'une pente pelée pour rien. Et elle a jeté quelque chose dans un trou où trente hommes n'iront pas le chercher, ce en quoi elle a été bien avisée. » Il remonta à cheval. « Il y avait un homme là-haut, en robe. Tu l'as vu ?

— J'ai vu un berger.

— Un berger en robe.

— Je suis descendu la tête la première dans un pierrier, monseigneur. J'ai vu ce voit un homme qui tombe. »

Il me regarda du haut de son cheval un long moment. Je crois vraiment que c'est là, ce matin-là, sur cette pente, qu'Oudot de Blaisy a décidé que je mourrais dès que l'ordre du duc cesserait de valoir.

« Va travailler », répéta-t-il.

Ils la firent descendre à pied devant les chevaux, les mains liées, par la sente, puis par le chemin, à travers Baume, à sept heures du matin.

Tout le hameau était dehors. Trente feux, cela fait à peu

près quatre-vingts personnes, en comptant les enfants ; il y en avait bien soixante sur le pas des portes, et pas une n'a dit un mot.

Ils la firent passer devant la maison Foucherot.

Martin sortit. Je le vis sortir et je vis son visage changer trois fois en dix pas : d'abord la curiosité de l'homme qui entend du bruit dans sa rue ; puis, quand il reconnut la robe, quelque chose que je ne peux appeler que de la stupeur d'enfant ; puis la panique.

Il descendit dans le chemin, sans bonnet, en chemise, et il attrapa la bride du cheval d'Oudot.

« Monseigneur — monseigneur, non — c'est ma fille.

— Je le sais, dit Oudot.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit ! Je n'ai pas dit qu'elle — j'ai dit le chemin, monseigneur, j'ai parlé du chemin de la butte, et des sorties, j'ai dit qu'on l'entraînait, c'est le garçon qu'il faut prendre, c'est lui qui la mène dehors, je vous l'ai dit hier, c'est le tailleur de pierre —

— Maître Foucherot, dit Oudot en dégageant sa bride, vous avez parlé. On ne choisit pas ce qu'on a dit. »

Alors Martin se tourna vers sa fille. Il fit deux pas vers elle et je vis qu'il allait la toucher, l'épaule, le bras, n'importe quoi, comme on touche pour réparer.

Jehanne, les mains liées derrière le dos, le nez et la lèvre en sang, s'écarta d'un pas.

Ce ne fut pas un grand geste. Elle ne cracha pas, elle ne cria pas, elle ne le maudit pas devant le village — elle avait plus d'orgueil que cela, et elle savait, elle, ce qu'un mot de trop coûte devant des sergents.

Elle s'écarta d'un pas, elle regarda son père bien en face, et elle attendit qu'on la pousse.

Martin Foucherot resta au milieu du chemin, en chemise, les bras un peu écartés, jusqu'à ce qu'on ne les voie plus.

Au bas du hameau, je rejoignis la troupe. Personne ne m'en empêcha : j'avais mon sac d'outils sur l'épaule et j'allais au château, comme on me l'avait ordonné, et un homme qui obéit peut marcher où il veut.

Je marchai à vingt pas derrière eux pendant une lieue.

À la fourche, il y avait un autre groupe qui attendait, avec trois sergents et un homme lié.

C'était Colin Bourgeot, le guetteur de Créancey, un maigre d'une quarantaine d'années que j'avais vu cent fois monter au beffroi. Il avait la figure ouverte au-dessus de l'œil et il boitait. J'appris le soir même comment il avait été pris : à l'aube, en voyant les cavaliers de Blaisy passer le pont pour monter vers Baume, il était monté sonner. Il avait sonné la cloche de guet, à cinq heures du matin, un jour sans feu et sans orage, pour avertir la vallée.

On ne peut rien reprocher à un guetteur qui sonne. C'est son métier. Mais on peut le lui reprocher quand il sonne pour prévenir ceux qu'on va prendre, et le clerc du capitaine

écrivit dans son registre — je le sus le soir, par un valet du bourg qui avait porté l'encre — le mot que Frère Matthew m'avait un jour traduit à propos d'un mur : *warning*.

Ils ne prirent pas Hugues de Créancey.

Ils allèrent chez lui : je le vis en passant, deux sergents dans la cour, la porte du logis ouverte, le régisseur dehors avec ses livres sous le bras. Ils allèrent, ils regardèrent, ils demandèrent où monseigneur avait passé la nuit, et monseigneur avait passé la nuit à Pouilly chez un cousin, devant six témoins, ce qui était vrai, parce qu'un homme comme Hugues ne dort jamais chez lui la nuit où l'on peut venir. On ne prend pas un seigneur sur le doigt d'un marchand de drap qui trace un chemin sur une table d'auberge.

Ce jour-là, ils prirent une couturière de vingt ans et un guetteur qui boite.

À la fourche, ils firent halte pour souffler les chevaux, et j'entendis ce que j'avais suivi une lieue pour entendre.

Un sergent demanda s'il fallait mener les deux à Créancey, dans la cave du meix, comme on avait fait pour les hommes de Pouilly.

Oudot de Blaisy répondit non.

« Au château, dit-il. Je les ferai entendre devant le capitaine, sous le sceau de messire Guyot. »

Ils repartirent vers le bas de la vallée, et je restai à la fourche avec mon sac d'outils, à regarder monter la butte

au-dessus des prés, avec la forteresse posée en long tout au bout de l'éperon, seule sur le ciel, la pointe vers nous, ses cinq tours, son donjon carré, et sur la courtine du côté qui regarde la vallée, dans la lumière du matin, le grand panneau plus clair dont les assises ne se raccordent pas.

Elle allait être enfermée dans la seule place du monde où j'avais le droit d'entrer.

Sous les murailles

On me renvoya à la porterie.

J'y arrivai à neuf heures ce matin-là, après avoir suivi les chevaux d'Oudot jusqu'au bas du bourg, et je restai devant la herse comme un imbécile, avec mon sac et mon ordre.

« Pas d'ouvriers du dehors, dit le sergent de garde. Ordre de messire Guyot, depuis ce matin — sur requête du capitaine anglais.

— J'ai l'ordre de monseigneur le duc.

— Alors reviens quand messire Guyot te fera chercher. » Il n'était pas méchant ; il était embarrassé, ce qui est pire. « Écoute, garçon. Il y a là-dedans des choses qui se font en ce moment et personne du dehors n'y entre, ni maçon, ni couvreur, ni le curé du bourg. Le duc est parti hier. Va-t'en. »

Monseigneur Philippe de Bourgogne avait couché deux nuits, entendu la messe dans une chapelle recouverte à neuf, dit qu'on emploierait le tailleur de pierre là où il dirait qu'il fallait tailler, et il était reparti vers Autun avec

sa suite, ses bannières et ses trompettes, laissant derrière lui un château ducal, un hôte anglais encore campé sous toiles, et deux prisonniers sous la garde de Blaisy.

Je restai trois jours au pied de la butte.

Il faut avoir passé trois jours sous les murs d'une forteresse où l'on tient quelqu'un pour savoir ce que c'est.

Elle est là. Elle ne bouge pas, elle ne dit rien, elle est à cinq cents pas de vous et à cinquante toises au-dessus, avec sa pente pelée où l'on ne peut pas s'approcher sans être vu du chemin de ronde, ses cinq tours et son donjon. Le matin, la fumée des cuisines monte droit. À midi, on entend le forgeron. Le soir, on voit passer une torche sur le chemin de ronde, et l'on compte les torches, et l'on apprend qu'il y a une relève à la nuit, une au milieu de la nuit et une avant le jour.

On finit par regarder cela comme on regarde une bête qui a avalé quelque chose de vivant.

Je logeai chez les gens de la Chaume, en bas de Vandenesse, dans la grange, en payant deux deniers. Ils ne me demandèrent rien. Je repris leur pignon, que j'avais fini, et j'en refis dix pieds pour avoir une raison d'être là, et ils me laissèrent faire sans le dire, ce qui fut une des grandes bontés de ma vie.

Et je ramassai des nouvelles comme on ramasse du bois mort : par petits morceaux, en marchant.

Le premier jour, le laitier du bourg : on avait monté deux

prisonniers la veille au soir, une femme et un homme, et on les avait mis « en bas de la tour, du côté de la vallée ».

Le deuxième jour, un valet d'écurie de quinze ans, à qui je réparai gratuitement le manche d'une fourche : on portait le pain à deux fosses, la grande et la petite, sous la salle basse qui est au pied de la tour du couchant ; le geôlier était un Bourguignon nommé Odinet, qui buvait, et qui dormait dans la salle basse même, entre les deux, avec les clefs à la ceinture.

Le deuxième jour au soir, la femme qui lavait le linge du château.

Elle s'appelait Perrenelle. Elle avait cinquante ans, elle tenait le four du bourg avec sa fille, et elle montait deux fois la semaine chercher le linge des gens de la maison. Ce fut messire Aubert qui me l'envoya, avec un mot que je ne pouvais pas lire et qu'elle me récita : *celle-ci est des nôtres depuis avant toi, écoute-la et ne l'approche jamais deux fois au même endroit.*

C'est d'elle que j'ai su presque tout, pendant six jours, et c'est à elle que je dois d'avoir gardé ma raison.

Le troisième jour, elle me dit ce que j'attendais et ce que je redoutais :

« Ils les ont battus. »

Nous étions derrière son four, dans l'odeur de fournée. Elle parlait en enfournant, sans me regarder, comme si elle comptait ses pains.

« Le premier soir, non. Le premier soir, le capitaine avait obtenu qu'on les entende l'un après l'autre par son clerc, avec de l'encre et du papier, poliment. Le lendemain, il a recommencé, et ils ont dit la même chose que la veille, ce qui l'a fâché : il dit qu'une histoire qui ne change pas est une histoire apprise. Alors il a laissé faire monsieur de Blaisy.

— Elle ?

— Les deux. » Elle enfourna. « J'ai eu la chemise du guetteur hier. Deux ongles. Et pour la fille, je n'ai pas eu son linge, mais j'ai eu celui de la paillasse, et il y avait du sang au milieu, pas au bord, ce qui veut dire les côtes ou la bouche et non ce que tu crois. »

Je m'assis sur la pierre du four parce que mes jambes ne me tenaient plus.

« Écoute-moi bien, dit Perrenelle. Je ne te dis pas cela pour que tu montes là-haut faire une bêtise. Je te le dis parce que tu es le seul de nous qui ait un ordre du duc, et qu'un homme qui a un ordre du duc doit savoir exactement ce qui se passe.

— Qu'est-ce qu'ils veulent d'elle ?

— Un nom, dit-elle. Ils ont le sien, ils ont celui du guetteur, ils ont les allées et venues, ils ont même le fil et la toile. Ce qu'ils n'ont pas, c'est celui du maître. Le capitaine ne cherche pas une couturière : il cherche à qui son mort devait remettre son dossier, et il sait très bien que ce n'est pas une fille de Baume. Alors il ne demande qu'une chose, dix fois

par jour, à l'un puis à l'autre : le nom du maître. »

Elle referma le four.

« Et elle ne l'a pas dit, dis-je.

— Pas encore, dit Perrenelle. Trois jours. Le guetteur non plus, et cela m'étonne davantage, parce que le guetteur a quatre enfants. »

Le troisième jour, à midi, ils montèrent Martin Foucherot.

Je le vis passer sur le chemin du bourg, à pied, entre deux sergents, sans corde, encore en habit de marchand.

Il était monté à Créancey de lui-même, la veille au soir, pour réclamer sa fille. J'ai su la suite dans le détail par le régisseur de Hugues, qui l'avait vue de sa fenêtre. Il avait apporté de l'argent — trente-deux écus, tout ce qu'il avait dans son coffre —, il avait demandé à parler à monsieur de Blaisy, on l'avait fait attendre trois heures dans la cour du meix, et il avait parlé debout devant six personnes, disant que sa fille était une sotte entraînée par un manœuvre, qu'il payait ses tailles depuis vingt-deux ans, qu'il avait fourni les jaques des sergents de monseigneur en avril, et qu'on lui rende son enfant.

Oudot de Blaisy l'avait écouté jusqu'au bout. Puis il avait envoyé quatre hommes fouiller la maison Foucherot à Baume, cette fois pour de bon, avec des barres.

Ils y avaient trouvé, dans l'atelier, sous le plancher de la resserre : deux écheveaux de fil ciré de Dijon, de la toile

forte, des gabarits de papier découpés, et un pourpoint de drap gris commencé, non doublé, avec dans le pan de derrière une poche plate cousue par l'intérieur et arrêtée d'un nœud plat qui revient deux fois dans le même trou.

Ils avaient rapporté tout cela sur la table du meix, et ils avaient pendu le pourpoint gris à une chaise, comme un homme mort.

Martin avait dit — c'est le régisseur qui rapporte le mot, et je le crois, parce que c'est bien lui — :

« Ce n'est pas moi. Je ne sais pas coudre. »

Ce qui était vrai. Ce qui était la vérité la plus vraie de la vallée, et la plus inutile. Il vendait du drap ; il n'avait jamais tenu une aiguille de sa vie. Le fil était le sien, la toile était la sienne, la resserre était la sienne, le toit était le sien, l'ouvrage avait été fait sous son toit pendant six mois avec son bien, et cela s'appelle, dans les registres d'un capitaine, un atelier de caches.

Ils le montèrent au château le lendemain à midi.

Le soir même, Perrenelle me rapporta la troisième chose, et c'était la pire.

« Sur la demande du capitaine, Oudot ne l'a pas fait mettre à la fosse, dit-elle. Il l'a fait asseoir dans la salle basse. Sur un banc. Avec un homme à côté de lui.

— Pourquoi ?

— Parce que la salle basse est entre les deux fosses, dit-elle, et que les grilles de ces fosses donnent dessus. Oudot

a fait asseoir le père là où les deux fosses l'entendent, et le clerc du capitaine lui a dit à voix haute ce qu'il risquait : qu'on avait trouvé chez lui de quoi le pendre trois fois, que le duc n'aime pas les vassaux qui cousent des poches à espions, et que l'on pouvait aussi bien tenir que le père savait tout. Puis on lui a demandé le nom du maître. Puis on a demandé à la fille le nom du maître, en lui disant que son père serait pendu à sa place. Et depuis, deux fois par jour, on recommence, chacun à portée de voix de l'autre. »

Elle me regarda enfin.

« Blaisy ne la battra plus, dit-elle. Il n'en a plus besoin. Le capitaine a mieux. »

Je descendis à Créancey cette nuit-là par les prés, et Hugues de Créancey me reçut dans la salle de service, à minuit, avec deux hommes armés dans le boyau.

Je lui demandai d'attaquer.

Je le lui demandai comme un enfant, et il ne se moqua pas. Il me laissa dire mon plan, qui était le plan d'un homme qui n'avait pas dormi depuis trois nuits : ses six valets, mes bras, deux échelles, la nuit, le côté de la vallée où la pente est raide et où l'on peut approcher sans être vu du bourg, le geôlier qui boit.

Puis il me dit non, dans l'ordre.

« Un : la pente que tu dis est vue du chemin de ronde sur toute sa longueur et il y a lune jusqu'à la semaine prochaine. Deux : il y a là-haut quarante hommes, dont vingt archers

anglais, et un capitaine qui dort avec une bougie allumée. Trois : je n'ai pas six valets, j'ai quatre valets, un régisseur qui a soixante ans et un cousin qui parle trop. Quatre : si nous échouons, on sait le lendemain matin qui a mené l'affaire, et alors ce n'est plus une couturière qui est prise, c'est moi, ma maison, ce village, messire Aubert, Perrenelle, le charretier de Pouilly, et Baume par-dessus. Et ce n'est pas un capitaine anglais qui viendra nous pendre, mon garçon : c'est le bailli d'Auxois qui montera de Semur avec une commission du duc, des greffiers et une potence en règle. Cinq

— Cinq, dis-je, vous avez fait seller vos chevaux. »

Car je les avais vus dans la cour en entrant, sellés à minuit, avec deux malles.

Hugues de Créancey ne détourna pas les yeux.

« Oui, dit-il. Si elle parle, je serai à Pouilly avant l'aube et sur la Loire dans quatre jours. Je te le dis en face parce que tu es venu me le demander en face. Et je te dirai aussi ceci : ce n'est pas de la lâcheté, c'est mon devoir. Si je me laisse prendre ici, ils tiennent tout le réseau du bas de l'Auxois et ils remontent jusqu'aux gens de la Loire. Un seigneur qui s'enfuit sauve quinze personnes. Un seigneur qui reste par honneur en fait pendre trente. »

Je restai debout devant lui, avec mes mains qui tremblaient de fatigue.

« Alors quoi ? dis-je.

— Alors Raoul de Mussy, dit-il. Messire Aubert lui a fait

porter le message le lendemain des arrestations, par le charretier de Pouilly, jusqu'à Saint-Thibault. Il vient. Il sera là dans deux jours, peut-être trois, avec ses hommes, et il ne viendra pas pour une couturière : il viendra pour le capitaine anglais. » Il se pencha vers moi. « Et à ce moment-là, Perrin de Baume, il n'y aura qu'une seule chose au monde qui pourra faire entrer douze hommes dans cette place en une nuit. Ce n'est pas mon courage, ce n'est pas ton chagrin, ce ne sont pas des échelles. Ce sont sept feuillets qui sont sous une pierre au-dessus de ton village, et un mur que tu es le seul homme vivant à pouvoir aller taper avec la permission du duc de Bourgogne. »

Il me laissa ressortir par le boyau.

Je remontai à Vandenesse à l'aube, et je m'assis sur le mur du cimetière, devant l'église, en face de la butte, avec le jour qui se levait derrière elle.

C'est là que je me suis dit la chose qu'il me restait à me dire, et je vais l'écrire sans me ménager, parce que c'est pour cela que je raconte tout ceci.

Depuis le premier matin, au gué, j'avais fait une seule chose : rester en dehors.

Je n'avais pas donné les feuillets à Oudot, parce que cela m'aurait mis du côté du duc. Je ne les avais pas donnés à Hugues, parce que cela m'aurait mis du côté du roi. Je ne les avais pas brûlés, parce que cela m'aurait laissé sans rien. J'avais gardé, compté, mesuré, comparé, traduit vingt-six mots, et je m'étais dit chaque jour, avec la satisfaction

d'un honnête homme : *je suis de Baume, trente feux, une chapelle et une source, et je ne serai le valet de personne.*

Je regardai ce que ma belle neutralité avait produit en trois semaines.

Un homme du roi était enterré sans messe contre le mur d'un cimetière, et j'avais gardé pour moi ce qu'il avait payé de sa vie. La fille que je devais épouser était dans une fosse, sous une salle basse, avec les côtes cassées, à entendre deux fois par jour un clerc demander à son père un nom qu'elle ne dirait pas. Son père, qui était un lâche et un sot mais qui n'avait rien fait, attendait sur un banc qu'on le pendre pour du fil qui lui appartenait. Le guetteur de Créancey avait perdu deux ongles pour avoir sonné une cloche. Et le seigneur qui les avait tous employés avait ses chevaux sellés dans sa cour.

Baume n'avait pas été épargnée. Baume avait seulement été servie la dernière.

Il n'y a pas de dehors. Voilà ce que j'ai compris sur ce mur de cimetière, à Vandenesse, le vingt-septième jour, en regardant le soleil se lever derrière une forteresse. Un homme qui refuse de choisir ne reste pas au milieu : il attend simplement que d'autres choisissent pour lui, et il paie le même prix, plus tard, tout seul.

Je descendis chez les gens de la Chaume, je dormis quatre heures pour la première fois depuis trois nuits, et à midi je repris le chemin de Baume.

J'allais chercher les sept feuillets sous ma pierre d'attente.

Le roi par nécessité

Je descendis les sept feuillets à Créancey le vingt-neuvième soir, dans leur peau huilée, dans un fond de pot bouché de suif, au fond d'un sac de sable.

Il y avait dans la grange du meix douze hommes couchés sur la paille avec leurs armes contre le mur, et deux qui veillaient dehors. Ils étaient arrivés par petits groupes en deux jours, par les bois du plateau, en se donnant pour des gens de Saint-Thibault qui allaient à la foire d'Arnay.

Ils ne ressemblaient pas à ce que j'avais imaginé. Il n'y avait pas un seul chevalier là-dedans. C'étaient des hommes de trente à quarante ans, secs, silencieux, mal habillés, avec de bonnes chaussures et de bonnes armes ; deux avaient des arbalètes, un portait un maillet de charpentier au ceinturon comme moi je porte le mien. Ils me regardèrent entrer sans curiosité, comme un compagnon regarde arriver le manœuvre qu'on lui a promis.

Raoul de Mussy était dans la salle de service avec Hugues et messire Aubert, qui était descendu du bourg sous prétexte d'un mourant.

Il avait quarante ans à peu près, la barbe courte, une main gauche à laquelle il manquait la moitié d'un doigt, et cette façon de se tenir immobile en écoutant qui m'a rappelé le capitaine anglais et que je n'ai jamais aimée depuis chez personne.

« C'est toi qui as les papiers, dit-il.

— Oui.

— Montre. »

Je posai le pot sur la table, je le débouchai avec la pointe de mon couteau, et pour la première fois depuis vingt-neuf jours je sortis les sept feuillets devant des gens.

Ils s'y jetèrent tous les trois. Ce fut assez laid à voir, cette avidité des hommes d'écriture pour du papier ; ils avaient les mains dessus tous ensemble, et Hugues disait *doucement*, et Aubert approchait la chandelle trop près, et je dus dire :

« Messieurs. Le suif. »

Puis vint le silence de ceux qui lisent, qui est le pire silence du monde quand on ne sait pas lire.

« Anglais, dit Aubert. Tout est en anglais. Une main serrée, régulière, de clerc. Je lis le latin, je lis assez le français, je ne lis pas cela. Deux mots sur dix par ressemblance, et c'est tout.

— Moi non plus, dit Hugues.

— Moi non plus, dit Raoul de Mussy. Et je n'ai pas le temps

de faire venir un homme de Bourges.

— Alors nous sommes quatre à ne pas savoir lire, dis-je. Cela nous fera gagner du temps. »

Raoul leva les yeux vers moi, et il y eut au coin de sa bouche quelque chose qui n'était pas un sourire mais qui en tenait la place.

« Assieds-toi, dit-il. Prends la chandelle et explique-moi ce que je regarde. »

Ce que nous fîmes cette nuit-là, à quatre autour d'une table, tient tout entier dans une chose que je n'avais pas prévue : un dossier de place forte ne se lit pas seulement avec des mots.

Le grand feuillet est un dessin. Un dessin n'a pas de langue. Il y avait l'enceinte allongée, les cinq tours à leur place, le donjon carré, les deux cours, la porterie, la pointe vers la vallée. Raoul de Mussy le tourna deux fois, l'orienta d'après la butte qu'il avait vue en arrivant, et au bout d'un quart d'heure il connaissait ce château mieux que moi.

Ensuite il y avait les chiffres. Les chiffres, j'avais appris à les lire à cause des cotes : ce sont les mêmes pour tout le monde, et Raoul les prit un par un en me demandant à quoi ils pouvaient se rapporter. Là où le chiffre était contre un trait de mur, c'était une épaisseur ou une hauteur ; là où il était en tête de ligne dans une colonne, avec deux mots courts qui revenaient toujours les mêmes, c'était un compte d'hommes ou de jours.

Et puis il y avait ce que je savais par cœur, les vingt-six

mots que frère Matthew Cole m'avait traduits pour rire à deux reprises : le guet, la relève, l'épaisseur du mur, le vieil ouvrage, les vivres, les hommes d'armes, le vieil ouvrage arrêté, dessous, la courtine, du temps de la bâtisse.

Enfin il y avait la seconde main.

Je la leur montrai, feuillet par feuillet, parce que je l'avais apprise pendant seize nuits à la chandelle et que je la voyais désormais du premier coup d'œil : l'encre plus pâle, les chiffres barrés d'un trait fin et refaits par-dessus, les petits ajouts serrés dans les marges, et, à sept endroits, la marque — deux traits obliques et un crochet.

« Ceci est de Colart, dit Hugues.

— Ceci est un homme qui a vérifié sur place ce qu'un autre avait écrit d'après les dires des gens, dis-je. C'est mon métier, messire. Quand je reprends un devis fait par un homme qui n'est pas monté sur le toit, je fais exactement ces trois choses : je barre, je réécris, et je marque de ma marque les endroits où j'ai trouvé quelque chose que l'autre n'a pas vu.

— Et il y en a sept.

— Il y en a sept. Six ne me disent rien : ce sont des comptes, des jours, des noms de gens peut-être. Le septième est sur le dessin. »

Je mis mon doigt dessus.

« Là. Contre le trait du mur, du côté qui regarde la vallée, entre la tour du couchant et la tour du milieu. Six mots, une

mesure barrée, une mesure réécrite, et sa marque. Ce sont les six mots que le clerc anglais m'a traduits sans savoir ce qu'il traduisait : *le vieil ouvrage, une ouverture murée, dessous, la courtine, une mesure, du temps de la bâtisse.* »

Et je leur expliquai le passage de chantier, comme je l'avais expliqué au dominicain dans le porche de l'église : la gueule qu'on garde ouverte dans une grande muraille tant qu'on la construit pour y passer les moellons, la chaux et les charrois ; le blocage dont on la remplit à la fin, quand l'argent manque et que les bons compagnons sont partis ; le beau parement des deux côtés ; et vingt ans plus tard, plus personne au monde qui se souvienne qu'il y a eu un trou là.

« Et il y a un trou là, dit Raoul de Mussy.

— Il y a eu un trou là. Depuis trois jours, je peux vous dire autre chose : de la Chaume, en bas de Vandenesse, quand la lumière vient de côté, on voit sur cette courtine un panneau plus clair que le reste, large de quatre ou cinq toises, qui monte du sol jusqu'à mi-hauteur, et dont les assises ne se raccordent pas franchement avec celles du voisinage. Un homme qui n'est pas du métier voit une tache d'humidité. Moi je vois une reprise.

— Cela peut être une brèche réparée.

— Cela peut être une brèche réparée, dis-je. Cela peut être un tassement. Ce sera l'un ou l'autre et je ne peux pas le dire d'ici.

— Alors qu'est-ce que la mesure corrigée ?

— C'est ce qu'il y a de plus important dans ces sept feuillets,

messire, et c'est pour cela que Colart Roussel est mort avec eux dans le dos. »

Je leur montrai le chiffre barré et le chiffre réécrit.

« Le clerc anglais avait mis une épaisseur pour cette courtine. Une seule, pour toute sa longueur, comme font les gens qui mesurent une porte et qui écrivent la même chose partout. Colart l'a barrée et il en a mis une autre à cet endroit-là. Plus petite. Je ne sais pas de combien exactement, parce que je ne sais pas leur mesure, mais le chiffre est plus petit d'un bon tiers.

— Cela signifie ?

— Cela signifie que là où l'on a fermé la gueule du chantier, le mur n'a pas la même épaisseur qu'ailleurs. C'est toujours ainsi, et tout homme de métier vous le dira : on ne rebâtit jamais un bouchon aussi épais que le mur, parce que le bouchon ne porte rien. On fait deux parements soignés, on fourre entre eux ce qu'on a, et l'on s'arrête dès que c'est plein.

— Et par un pareil bouchon, dit Raoul, on entre ?

— Par un pareil bouchon, dis-je, on entre à condition de savoir trois choses. La première, où il est exactement : je peux le trouver. La deuxième, comment il est fermé : il faut le taper. La troisième, ce qu'il y a derrière. »

Je pris le feuillet et je mis le doigt sur le dernier mot de la ligne, celui qui suivait la mesure réécrite, dans l'encre pâle de Colart, un mot de six ou sept lettres que j'aurais reconnu entre mille et dont je ne savais rien.

« Celui-là, je ne l'ai pas fait traduire.

— Pourquoi ?

— Parce que je n'ai vu qu'après qu'il était de la seconde main, dis-je, et parce que je n'ai pas osé y revenir. Mais celui-là décide de tout, messire, et je vais vous dire pourquoi. Quand on abandonne un passage de chantier, on le fait de deux façons. Ou bien il était voûté, et l'on ferme les deux bouts, et il reste au milieu, dans l'épaisseur du mur, un boyau vide comme une manche. Ou bien il était simplement percé, et l'on remplit tout, du sol à la clef, sur toute la longueur, et il n'y a plus rien à trouver que cinq toises de pierraille noyée, et alors dix hommes avec des barres n'y passeront pas en trois nuits.

— L'un ou l'autre.

— L'un ou l'autre. Et c'est écrit là, en anglais, dans un mot de sept lettres, par un homme qui est allé le vérifier avec ses mains et qui a pris la peine de mettre sa marque à côté.
»

Il y eut un silence dans la salle de service, et messire Aubert dit tout bas, en regardant le feuillet :

« Requiescat. Il a écrit son testament sans le savoir.

— Non, dit Raoul de Mussy. Il a écrit un ordre de mission. C'est autre chose. »

Ensuite il me fit l'examen, et cela dura jusqu'à deux heures du matin.

Je ne sais pas où cet homme avait appris son métier, mais il posait ses questions comme on pose des cales : chacune sous un endroit qui pouvait céder.

Combien d'hommes dans la place ? Quarante et quelques, dont une vingtaine d'archers anglais du détachement, le reste étant les gens de messire Guyot ; plus les valets, les clercs, les femmes. Combien au guet la nuit ? Quatre sur les murs, deux à la porterie, un dans le donjon. Où passent-ils ? Sur le chemin de ronde qui fait le tour, sauf entre la tour du couchant et la tour du milieu, où le passage est étroit et où les hommes coupent par la cour parce qu'il pleut dedans.

« Comment sais-tu cela ?

— J'ai passé huit jours là-dedans à porter des pierres avec un plâtre sur les mains, dis-je. Personne ne regarde un manœuvre. J'ai vu quel homme prend son quart en retard, lequel s'assied contre la tour au lieu de marcher, où ils pissent, et à quelle heure le geôlier va chercher son vin.

— La relève ?

— À la nuit, au milieu de la nuit, avant le jour. La sonnerie du milieu de la nuit est la meilleure : les quatre du mur descendent ensemble et se retrouvent au pied de la tour du couchant, dans la cour, parce que c'est là qu'on distribue les torches. Cela laisse la courtine de la vallée sans personne pendant le temps d'un Miserere. Peut-être deux.

— Combien de temps pour monter du bourg à cheval de ce côté-là ?

— Personne ne monte à cheval de ce côté-là, messire. Ce

côté-là, c'est de la pente pelée, et c'est pour cela qu'ils la regardent moins. Il y a un chemin de pierre en travers du versant : une vieille voie de carriers, une banquette de rocher où l'on marche à un homme de front sans laisser de trace et sans faire rouler de cailloux. Elle mène jusqu'au pied du fossé, sous le flanc de la tour du couchant, et l'angle de cette tour cache le pied de la courtine à celui qui regarde du chemin de ronde. J'ai pris cette voie deux fois avec un char à bœufs quand j'ai monté de la pierre, il y a trois ans.

— Douze hommes dessus ?

— Douze hommes dessus, à la file, dans le noir, sans lune, en une demi-heure. Avec des cordes pour le fossé, qui n'a pas trois toises de ce côté et qui n'est pas plein d'eau : il est plein de ronces.

— Et pour sortir ? »

Voici, je crois, la question à laquelle j'ai dû ma vie et celle des autres. Car j'avais préparé la montée pendant trois jours, et je n'avais pas pensé à la descente ; et c'est en l'entendant que j'ai compris ce qu'était un homme de guerre.

« Par le même trou, dis-je après avoir réfléchi. Il n'y en a pas d'autre. Une fois dedans, si l'on ouvre une porte, on donne la place à quarante hommes et l'on se fait tuer dans les cours. Il faut entrer par la brèche, prendre ce qu'on est venu prendre, et repartir par la brèche.

— Bien, dit Raoul de Mussy. Écoute-moi maintenant, parce que je vais te dire ce que je ne ferai pas. »

Il posa ses deux mains à plat sur le feuillet.

« Je ne prendrai pas ce château. J'ai douze hommes. On ne prend pas une place ducal avec douze hommes, et si je la prenais, il faudrait la tenir, et les gens du duc m'y assiégeraient dans quatre jours avec des couleuvrines, et l'on m'y pendrait dans huit. Je ne suis pas venu pour la Bourgogne. Je suis venu pour trois choses : le capitaine Harcourt vivant, ses écritures brûlées, et les prisonniers dehors. Après quoi je descends, je disparaissais, et cette vallée n'aura jamais vu personne.

— Et si l'on ne peut pas avoir les trois ?

— Alors on aura le capitaine, dit-il. C'est pour cela qu'on m'a envoyé. »

Je le regardai bien en face.

« Alors nous n'avons pas la même affaire, messire.

— Non, dit-il. Nous ne l'avons pas. Mais nous avons le même mur. »

Il y eut, à la fin de cette nuit-là, deux choses qui furent dites, et je les rapporte parce qu'elles ont scellé le reste.

La première fut la mienne.

« Je vous donne tout ce que je sais, dis-je. Je vous conduirai par la voie des carriers, je vous marquerai l'endroit, et j'ouvrirai le mur du dedans, parce que je suis le seul dans cette vallée qui puisse entrer là avec un maillet et l'ordre de monseigneur le duc. Je le jure ici et je le tiendrai. Mais les feuillets ne sortent pas de mes mains.

— Tu comprends ce que tu dis à un sergent du roi ?

— Je comprends très bien. Vous êtes douze avec des armes et je suis un homme avec une barre. Vous pouvez me les prendre cette nuit. Seulement demain matin il vous faudra un maçon pour aller taper ce mur, et vous n'en aurez pas.

— C'est un marché de maquignon.

— C'est ce que j'ai à vendre, dis-je. Et j'ajoute une chose. Le jour où ce sera fini, je ne veux pas que ces papiers servent à autre chose. Il y a dedans les jours de marché, les heures des relèves et le nombre des hommes de vingt places de cette province, si ces gens-là travaillent comme je le crois. Je ne veux pas être celui qui aura donné à un roi de quoi faire pour vingt villages ce qu'on a fait au mien. Quand nous aurons fini, ce que je tiens brûlera devant moi.

— Alors je ne peux pas te dire oui, dit Raoul de Mussy.

— Alors ne dites rien », dis-je.

Et il ne dit rien, et je crois que c'était sa manière d'être honnête, et je l'ai su plus tard quand il a tenu à peu près la moitié de ce silence.

La seconde chose fut de Hugues de Créancey, qui alla chercher un crucifix de cuivre dans le coffre et le mit sur la table, entre les feuillets et la chandelle.

« Il faut que tu le dises, à la fin, dit-il. Pas pour lui : pour toi. Tu n'as pas cessé depuis quinze jours de répéter que tu n'étais de personne. Tu vas cette semaine faire mourir des hommes. On ne fait pas cela au nom d'un vallon de trente

feux.

— Je sais.

— Alors dis-le. »

Je mis la main sur le cuivre et je dis ce que j'avais à dire, sans emphase, parce que je n'ai jamais su parler haut :

« Je sers le roi Charles dans cette affaire-ci. Pas dans une autre. Je le sers parce que ses gens sont les seuls à vouloir sortir de cette fosse une couturière de mon village, un guetteur qui a quatre enfants et un marchand de drap qui m'a dénoncé, et parce que ceux d'en face les y ont mis. Ce n'est pas un beau serment.

— C'est le seul que je croie, dit Raoul de Mussy. Les hommes qui aiment leur roi de loin changent de camp trois fois par vie. Ceux qui le prennent par nécessité restent. »

Puis il redevint ce qu'il était et il donna ses termes, comme on ferme un contrat :

« Huit jours. Tu entres là-dedans, tu trouves ta gueule murée, tu la tapes, et tu m'envoies dire par la femme du four : plein, ou creux. Tu me marques l'endroit exact au pied, mesuré depuis l'angle de la tour, en pieds, et la hauteur. Tu fais ce qu'il faut pour que le mur cède aux coups sans que cela se voie du dedans. Le huitième soir, nous montons la voie des carriers, et nous entrons à la sonnerie du milieu de la nuit. Si à cette heure-là ton mur sonne plein, je redescends avec mes douze hommes et j'attends une autre affaire ailleurs, et Dieu ait pitié de ta promesse. »

Messire Aubert nous accompagna jusqu'à la brèche du jardin. Il était très vieux, cette nuit-là, et il tenait la chandelle à deux mains.

« Il y a une chose que Perrenelle m'a fait dire ce soir et que je n'ai pas voulu dire devant eux, murmura-t-il. Le capitaine a obtenu de messire Guyot qu'on remette les captifs à Dijon.

— Quand ?

— À la fin de la semaine prochaine. Il veut auparavant un dernier interrogatoire, et Blaisy l'a fixé au septième jour. » Le vieil homme me prit le bras. « Le clerc du capitaine prépare les pièces pour le père. On pend un homme sur des pièces, Perrin. On n'a pas besoin d'aveu quand on a trouvé le fil sous son plancher. »

Je remontai à Baume avant le jour, les sept feuillets dans leur pot, pour les remettre sous ma pierre d'attente.

Le huitième soir. Une semaine avant que l'on pende un homme que je haïssais et que j'allais devoir sauver.

L'épreuve de la pierre

On me fit chercher le trentième jour, et ce fut messire Guyot qui me sauva, sans le savoir et sans me vouloir du bien.

Il avait reçu de Beaune un mot du clerc de monseigneur qui demandait où en étaient les réparations pressées ordonnées de la bouche du duc, et si l'on avait employé le tailleur de pierre du pays comme il avait été dit. Voilà tout. Un homme puissant écrit une ligne dans une lettre pour ne pas avoir l'air d'oublier, et un pauvre diable en vit trois semaines.

À la porterie, on me fouilla comme la première fois, jusqu'aux bottes, et le clerc écrivit *rien*, et cette fois c'était vrai à trois cents pas près, car les sept feuillets étaient sous ma pierre d'attente au-dessus de Baume et je n'avais dans mon sac que mes outils et quatre plaques de calcaire couvertes de cotes, de marques de carrier et de mots que personne n'aurait su distinguer les uns des autres.

Puis on me mena au logis, dans la salle, où le capitaine Harcourt m'attendait.

Il était assis à une table couverte de rouleaux, à côté d'un bassin de braises qu'on avait allumé bien qu'il fût doux, et frère Matthew Cole écrivait au bout de la même table, sans lever la tête.

« Le maçon du duc, dit le capitaine.

— Monseigneur.

— Vous avez été trois jours à la porte de ce château.

— Oui, monseigneur. »

Il me regarda un moment.

« On a arrêté deux personnes de votre vallée, dit-il. Le guetteur de Créancey. Et une fille de votre village. Jehanne, fille de Martin Foucherot, marchand de drap. »

Il attendit. Je ne dis rien, parce que je ne pouvais rien dire sans mentir tout de suite, et qu'il ne faut jamais mentir dans les trois premières secondes.

« On me dit qu'elle devait vous épouser », dit-il.

Et voilà. On a beau se préparer pendant trois jours, on ne se prépare pas à cela.

Je regardai les braises. Ce qui m'a sauvé, ce n'est pas mon courage : c'est que j'avais trois semaines de haine toute prête, disponible, pour un autre homme, et que je l'ai employée là.

« C'était convenu au printemps, monseigneur, dis-je. Ce n'est plus convenu.

— Depuis quand ?

— Depuis que son père m'a mis dehors dans la rue de Baume en me disant que je n'étais qu'un manoeuvre à quatre deniers et qu'il ne me la donnerait pas. Cela s'est passé devant huit personnes ; monsieur de Blaisy peut le faire dire par n'importe qui du hameau. Deux jours après, le même homme est allé raconter à l'auberge de Créancey que sa fille sortait la nuit et que c'était moi qui l'entraînais. Il a essayé de me faire prendre, monseigneur. C'est un marchand qui a vendu son enfant pour se garder lui-même, et il n'a même pas su le faire.

— Vous n'aimez pas votre beau-père.

— Je n'ai pas de beau-père. J'ai une carrière, une mère et un ordre de monseigneur le duc.

— Et la fille ?

— La fille est dans une fosse de ce château, monseigneur, dis-je, et cela ne prouve pas qu'elle est innocente. »

Ce fut la phrase la plus laide de ma vie. Je l'ai dite en regardant un bassin de braises, dans une salle chaude, à quinze pas au-dessus de l'endroit où elle était enfermée avec les côtes cassées. Il m'arrive encore de me réveiller avec cette phrase dans la bouche.

Le capitaine Harcourt hocha la tête une fois.

Je crois qu'il m'a cru pour la plus mauvaise des raisons : parce que c'est ce que font les hommes. Il en avait vu deux cents comme moi dans quatre provinces, qui reniaient une fiancée, un frère, un curé, pour garder leur outil et leur toit. Un homme qui aurait crié qu'elle était innocente serait

sorti de cette salle les mains liées. Un homme qui renie sa promesse en parlant argent est un homme qu'on emploie.

« Vous finirez le parapet, dit-il. Messire Guyot vous payera. Et vous ferez autre chose pour moi. »

Il fit un signe et frère Matthew tira à lui un petit registre.

« Vous montez et descendez cette vallée depuis trois semaines. Vous travaillez à Créancey, à Vandenesse, à Baume, chez les paysans. On vous parle, parce que vous êtes des leurs et que vous avez de la poussière sur les mains. Vous me direz ce qu'on dit.

— Ce qu'on dit, monseigneur ?

— Qui va la nuit. Qui a de l'argent qu'il n'avait pas. Qui reçoit des gens de passage. Qui parle de la Pucelle et du sacre. Ce que le curé de Vandenesse dit à ses paroissiens. » Il posa deux pièces sur le bord de la table, sans les pousser vers moi. « Deux gros par semaine, et le double le jour où vous m'apporterez quelque chose de vrai.

— Monseigneur, dis-je, si je prends votre argent et qu'on l'apprenne dans la vallée, on ne me parlera plus.

— Alors ne le prenez pas devant témoin », dit le capitaine, et il poussa les deux pièces.

Je les pris. Je les mis dans ma bourse et je le remerciai.

En sortant, dans la cour, je croisai Oudot de Blaisy, qui montait au logis. Il s'arrêta net en me voyant sortir de la salle avec le capitaine derrière moi qui donnait un ordre à un archer, et il eut cette figure des gens qui ne peuvent pas

frapper.

« Que faisais-tu là ? dit-il.

— On m'emploie », dis-je.

Et je passai, avec deux gros anglais dans ma bourse, et je crois que je ne me suis jamais senti aussi sale ni aussi bien armé.

Le parapet du passage d'entrée était un vrai ouvrage : quatre toises à déposer, à vider, à remonter, du travail pour deux semaines à deux hommes, et l'on me donna deux manœuvres qui ne savaient rien. C'était parfait. Un chantier bruyant, ouvert, au vu de tout le monde, avec des allées et venues, des cordes, des paniers de pierraille, et un tailleur de pierre qui a besoin de tout : de chaux, de sable, de bois de calage, d'eau, et de fouiller partout dans un château pour trouver de quoi.

C'est ainsi, le second jour, que j'obtins le cellier.

Je le demandai en règle, par le maître d'œuvre, devant messire Guyot, et je le demandai comme un homme du métier consciencieux, ce qui est la meilleure des ruses parce qu'il n'y a rien dedans que la vérité :

« Le bec qui a mangé ce parapet est cassé depuis vingt ans. Il y en a onze sur ce château. Monseigneur le duc a dit qu'on taillerait là où je dirais qu'il faut tailler, et je ne peux pas dire où il faut tailler si je ne vois pas ce que l'eau a fait ailleurs. Il faut que je descende voir le pied des murs, du côté du couchant, là où le sol est plus bas que la cour.

Sous les bâtiments, s'il y en a. »

Messire Guyot demanda s'il y avait du danger. Je dis que je n'en savais rien, ce qui l'effraya, ce qui était le but. Il donna l'ordre en trois mots et s'en alla dîner.

Le capitaine, lui, envoya un archer s'asseoir sur un tonneau à l'entrée du cellier, pour me regarder travailler. Cet homme s'appelait Tom, il avait mal aux dents, et il resta trois jours à me regarder en gémissant doucement, et je lui dois beaucoup, parce que sa présence a rendu tout naturel.

Le cellier de Châteauneuf est adossé à la courtine du couchant, celle qui regarde la vallée, à l'endroit où le sol de la cour basse descend d'une bonne toise.

C'est un long boyau voûté, de quatre pas de large et de dix-huit de long, dont un côté est le mur d'enceinte lui-même. On y range les tonneaux, les salaisons, les vieux cuirs, deux charrues et tout ce qu'un château accumule depuis cent ans. Il y fait la même température l'hiver et l'été et cela sent la lie et le salpêtre.

Et au fond du cellier, il y a une porte basse qui donne dans la salle basse de la tour du couchant, où couche le geôlier.

Je le savais avant d'y entrer : Perrenelle m'avait fait le plan avec un doigt mouillé sur sa table à pain. Mais le savoir et se trouver à quatre pas de cette porte, avec un archer qui gémit derrière soi, ce sont deux choses.

Je commençai par le commencement, comme si de rien n'était, en homme qui inspecte : je fis rouler les tonneaux

du premier tiers, je grattai le pied du mur, je montrai à mes deux manœuvres les efflorescences blanches et les leur fis frotter, j'écrivis des cotes sur mes plaques.

Le mur du cellier était enduit. C'est ce que je n'avais pas prévu : un lait de chaux badigeonné et, par places, un enduit épais gris rose à la chaux et au sable de la butte, refait Dieu sait quand, qui masquait tout l'appareil sur la moitié de la hauteur.

Un enduit, quand on ne veut pas qu'on sache ce qu'il y a derrière, c'est le plus sûr des mensonges. Il en tombe pourtant toujours un morceau.

Je trouvai la première chose au bout de trois heures : à peu près au milieu du boyau, l'enduit s'était détaché sur une surface grande comme un plat, et dessous il y avait un joint vertical.

Un joint vertical. Franc, continu, montant tout droit sur plus de deux pieds, sans une seule pierre qui le traverse.

Il n'y a pas de joint vertical dans une maçonnerie honnête. C'est la première chose qu'on apprend : les pierres croisent leurs joints, sinon le mur se coupe en deux comme une miche. Un joint droit et continu sur deux pieds veut dire une seule chose : ici, deux ouvrages différents se touchent sans se lier. Une reprise. Une bouche.

Je posai ma paume dessus et je restai comme cela un moment, dans le froid du cellier, avec un archer qui gémissait derrière moi et de la lie de vin dans le nez, et je pensai à un homme qui avait fait exactement ce geste avant moi, deux

mois plus tôt, avec sa marque à deux traits obliques et son crochet dans sa poche.

Puis je pris ma ripe et j'abattis l'enduit sur trois toises.

Personne ne m'en empêcha. C'est cela, le miracle : j'avais l'ordre de voir ce que l'eau avait fait au pied des murs, et pour voir un mur il faut ôter ce qui le couvre. J'ôtai l'enduit avec mes deux manœuvres pendant une journée entière, en le faisant tomber par plaques dans des paniers qu'on remontait à la cour, et le capitaine Harcourt en personne vint voir, se pencha, regarda ce que je lui montrais — le salpêtre, les joints creux, la mouillure au pied — et me dit de continuer.

Et sous l'enduit, à la fin de cette journée, tout le monde put voir ce qui était là depuis toujours et que plus personne ne savait lire.

Une tête d'arc.

Un grand arc surbaissé, en pierre de taille, avec ses claveaux réguliers et son extradoss net, deux pieds au-dessus du sol du cellier à sa naissance, montant à neuf pieds à la clef, large de dix pieds et demi entre les jambages ; et dedans, l'arc entièrement bouché d'un appareil différent, plus petit, plus irrégulier, monté au mortier maigre, avec les joints bourrés à la truelle.

Une gueule de chantier. Fermée. Enduite. Oubliée.

Mes deux manœuvres la regardèrent sans rien dire. L'archer Tom vint, la regarda, et me demanda par gestes ce que c'était. Je répondis par gestes ce qu'il fallait répondre : que

c'était mauvais, que l'eau venait de là, que cela demandait de l'ouvrage.

Le maître d'œuvre de Semur, lui, comprit, parce qu'il était du métier.

« C'est la porte de la bâtisse, dit-il en levant sa lampe. Je n'en avais jamais vu une. On m'en avait parlé à Semur, sur la tour de l'Orle d'Or.

— Elles y sont toutes, dis-je. Il y en a une dans chaque grande muraille du royaume. Il n'y a que les gens qui ont bâti qui savent où.

— Et il faut la reprendre ?

— Il faut d'abord savoir ce qu'il y a derrière », dis-je.

Je la mesurai le lendemain matin, en règle, à la corde et à la règle de bois, en écrivant mes cotes sur une plaque devant tout le monde, comme un homme qui prépare un devis.

De l'angle intérieur de la tour du couchant au premier jambage de l'arc : vingt-deux pieds et quatre pouces.

Largeur entre jambages : dix pieds six.

Naissance de l'arc au-dessus du sol du cellier : deux pieds.
Clef : neuf pieds trois.

Et le sol du cellier, mesuré depuis le pied extérieur de la courtine, au fond du fossé : je fis cela le soir, du dehors, en descendant par la poterne du fossé avec une corde et un panier de pierraille à remonter, sous le prétexte de vider

mes paniers, et Tom me regarda faire depuis le haut sans descendre parce qu'il avait mal aux dents.

Trois pieds. Le sol du cellier était trois pieds au-dessus du fond du fossé, ce qui veut dire que du dehors, à l'aplomb, un homme debout au pied du mur a la naissance de l'arc à hauteur de sa poitrine et la clef hors de portée de son bras tendu.

Et du dehors, dans la lumière du soir, en levant les yeux, je vis pour la première fois de près ce que j'avais regardé pendant trois jours du bas de Vandenesse : le grand panneau plus clair, dont les assises ne se raccordent pas franchement, et dont je pouvais maintenant dire pourquoi. Ce n'était pas une brèche réparée, ni un tassement. C'était le beau parement de la fin du chantier, monté d'un jet, avec de la pierre prise plus tard dans un autre banc — un banc plus clair, à trois cents pas de ma propre carrière —, pour fermer proprement une gueule de dix pieds.

Puis je remontai, je repris mon maillet, et je tapai.

Il faut expliquer cela, parce que tout est là.

On tape un mur avec le manche du maillet, à plat, ou avec le plat de la main, ou du poing fermé, jamais avec le fer. On monte de bas en haut, une main posée à côté pour sentir, et l'on écoute non pas le bruit mais ce qui vient après le bruit. Un mur plein rend un son court, mat, qui meurt tout de suite : le son s'en va dans la masse. Un mur vide rend un son plus long, plus haut, avec une queue, comme une jarre. Et un mur dont le blocage s'est décollé du parement

rend un troisième son, qui n'est ni l'un ni l'autre, une sorte de claquement mou, et celui-là est le plus mauvais de tous.

Je tapai le bouchon de l'arc pendant une demi-heure, carreau par carreau, en écrivant sur ma plaque, sous les yeux d'un archer, de deux manœuvres et du maître d'œuvre de Semur, et je pouvais taper tout mon saoul parce que c'était exactement ce qu'on m'avait ordonné de faire.

En bas, sur les trois premiers pieds, cela sonnait plein. Plein comme un banc de carrière. Cela sonnait plein de tout mon bras, et j'ai senti mon cœur descendre dans mon ventre, parce que si cela sonnait plein sur neuf pieds, c'étaient cinq toises de pierraille noyée à percer, et Raoul de Mussy redescendrait la voie des carriers avec ses douze hommes, et Jehanne partirait pour Dijon dans une charrette.

À hauteur de poitrine, cela sonnait encore plein.

À hauteur d'épaule, cela changea.

Je m'arrêtai. Je posai la main à plat, je tapai encore, plus bas, plus haut, plus bas.

À six pieds du sol, le son s'allongeait. À sept pieds, il avait une queue franche, une résonance longue, celle d'une chambre. À huit pieds, sous la clef, quand je tapai du poing, tout le carreau me répondit comme un tambour et je sentis la poussière tomber du joint sur ma manche.

Creux. Creux sous la clef, sur toute la largeur de l'arc, sur peut-être deux pieds de hauteur.

Je m'assis sur un tonneau et je ris. Je ris comme un imbé-

cile, tout seul, devant l'arc, et l'archer Tom rit avec moi en montrant sa joue enflée, croyant que je riaais de lui.

Car j'avais compris, et c'était si simple que j'aurais dû le trouver trois jours plus tôt, à Créancey, à la table de Hugues, au lieu de leur parler de manche vide et de pierraille noyée.

On ne remplit pas un passage voûté avec de l'eau, ni avec du mortier liquide : on le remplit à la pelle et au panier, avec de la terre et de la pierraille, en poussant devant soi. Et ce qu'on entasse à la pelle se tasse. Cela se tasse d'un dixième, d'un huitième, en vingt ans, et cela laisse toujours, sous la voûte, contre la clef, un vide plat de la hauteur de deux ou trois pieds, qui court sur toute la longueur du boyau, comme le vide qu'on trouve au-dessus du grain dans un sac à demi vidé.

Ce n'était donc ni une manche vide, ni cinq toises de rocher. C'était un passage voûté, plein de terre tassée jusqu'aux deux tiers, avec au-dessus, sous la voûte, un rampant vide où un homme peut passer à plat ventre.

Il n'y avait plus rien à percer que la peau des deux bouts.

Je restai dans le cellier jusqu'à la nuit, à faire semblant de finir mes cotes, et à la fin je fis ce qu'il fallait faire et qui n'était plus du travail de maçon.

J'allai jusqu'au fond du boyau, sous prétexte de sonder le mur du fond, et je m'assis contre la porte basse de la salle basse.

On entendait tout.

D'abord le géolier Odinet, qui parlait à un autre homme d'un cheval qu'il voulait acheter, longuement, avec des chiffres. Puis des pas. Puis une porte, une grille — le bruit d'une grille sur de la pierre est un bruit qu'on n'oublie plus. Puis la voix d'un homme, en dessous, qui suppliait, à mi-voix, sans arrêt, comme on récite : et c'était Martin Foucherot, et il disait qu'il ne savait pas coudre.

Puis la voix d'Odinot qui disait de se taire.

Puis, plus loin, plus bas, sous mes pieds à trois toises, quelqu'un toussa.

C'était une toux courte, retenue, qu'on arrête avec la main parce que cela fait mal aux côtes. Je l'avais entendue vingt fois dans mon dos sur le chemin de la carrière, l'hiver où elle avait pris froid en portant du linge à la rivière.

Je restai contre cette porte, dans le noir, avec ma plaque de calcaire et mes cotes dans les mains, et je fis mon compte comme on le fait au bas d'un devis :

vingt-deux pieds et quatre pouces depuis l'angle de la tour ; dix pieds six de large ; la clef à neuf pieds trois ; plein en bas, creux sous la clef ; le fond du fossé à trois pieds sous le sol du cellier ; et derrière la cloison du fond, à portée de voix, deux prisonniers et un géolier qui rêvait d'un cheval.

Le lendemain matin, en descendant chercher du sable au bourg avec un panier, je passai derrière le four de Perrenelle et je lui dis six mots pour Raoul de Mussy :

« Creux sous la clef. Vingt-deux pieds de l'angle. Cinq nuits.
»

Un mur qui sonne plein

Le lendemain matin, je fis approuver mon devis, et c'est, de tout ce que j'ai fait dans ma vie, ce dont je suis le plus fier, bien que ce fût une saleté.

Je le présentai au maître d'œuvre de Semur, qui le porta à messire Guyot, qui le fit voir au capitaine.

Voici ce qu'il disait, et chaque mot en était vrai :

Que le bouchon de l'ancienne porte de bâtisse, dans le cellier du couchant, avait ses joints intérieurs lavés par vingt ans d'eau et qu'on pouvait y enfoncer la lame d'un couteau jusqu'à la garde ; qu'il y avait donc lieu de dégarnir ces joints jusqu'au vif et de les rebourrer de mortier neuf, ce qui est l'ouvrage ordinaire et s'appelle un rejointoiement ; que ce travail se fait du dedans, sans toucher au parement du dehors ; qu'il ne fallait surtout pas ouvrir le bouchon ni le démonter, parce qu'on ne sait jamais ce qui pèse sur une voûte ancienne et que l'on risquerait de faire descendre le

chemin de ronde ; et enfin qu'il convenait de ne rien changer à la face extérieure, laquelle est le beau parement du côté de la vallée, celui qu'on voit de la route par où monseigneur le duc reviendrait.

On me donna trois jours et deux setiers de chaux.

Le capitaine Harcourt lut le devis lui-même, puis il descendit au cellier, se fit expliquer l'arc, enfonça la lame de son propre poignard dans un joint — elle entra de quatre doigts. Messire Guyot dit de faire. Le capitaine se contenta d'un signe.

Frère Matthew Cole, qui l'accompagnait avec ses tablettes, écrivit le devis dans le registre des ouvrages, à la date, avec mon nom, et il est certainement quelque part dans les papiers du duché une ligne d'écriture anglaise qui dit qu'un tailleur de pierre de Baume a été payé quatre deniers par jour pour rejointoyer le mur par lequel on est entré.

Un rejointoiement se fait ainsi : on dégarnit, on nettoie, on mouille, on rebourre.

Dégarnir, c'est ôter le vieux mortier des joints avec un fer, aussi profondément qu'il est mort. Sur un mur sain, on va à un pouce et l'on tombe sur du dur. Sur ce bouchon-là, j'allais où je voulais.

J'y allai donc où je voulais.

Je dégarnis les joints du bouchon sur toute sa surface, à quatre et cinq pouces de profondeur, avec un fer long que je fabriquai le premier soir à la forge du château en apla-

tissant une vieille broche. Aux quatre coins, et surtout le long des deux jambages de l'arc, là où le bouchon touche la pierre de taille ancienne, j'allai à huit pouces, jusqu'à ce que mon fer sorte du joint et remue librement dans la terre du remplissage ; puis je ressortis mon fer et je nettoyai le tas de poussière comme un bon ouvrier.

Ce que je faisais là, aucun homme de mon métier ne peut le voir sans le comprendre : je décousais le bouchon de son cadre. Un bouchon de pierraille tient dans un arc de trois façons : par le mortier, par le frottement, et par le fait qu'il est coincé entre les jambages comme un noyau dans un fruit. J'avais ôté le mortier. J'avais desserré les bords. Il ne lui restait que d'être coincé.

Puis je rebourrai.

Il faut ici que je dise le péché exactement, parce qu'il est de mon métier et que c'est le seul de tous mes actes de ces semaines-là que je n'ai jamais confessé à personne.

Le mortier vivant, celui qui fait un mur, est fait de chaux et de sable, dans les proportions d'un pour deux ou d'un pour trois, gâché serré, et il prend en quelques semaines une force que rien ne défait. Le mortier mort — nous n'avons pas de nom pour cela dans le métier, parce que nous n'en faisons pas — se fait avec de la terre, de la poussière de taille, un peu de bouse pour la liaison, une poignée de chaux pour la couleur, et de la suie pour vieillir le ton. Il se travaille bien. Il se lisse à la truelle mieux que le vrai, parce qu'il est plus gras. Il sèche en trois jours. Il a l'aspect, la couleur et le grain d'un joint de cent ans.

Il ne tient rien. On le crève avec l'ongle et il tombe en farine sous le premier choc.

J'en fis, ces deux jours-là, deux paniers, dans un coin du cellier, avec de la terre du fossé que je remontais moi-même. Je bourrai tous les joints du bouchon avec cela, proprement, en tirant mes joints au fer comme on le fait sur un bel ouvrage, en laissant les bords bien nets. Par-dessus, aux endroits que l'on regarde — le bas, à hauteur d'œil, les deux pieds sous la naissance de l'arc —, je passai une couche mince de vrai mortier, celui des deux setiers de chaux du château, pour l'odeur et pour la trace de doigt.

Puis j'appelai le maître d'œuvre et je lui fis tâter.

« Voilà de l'ouvrage, dit-il. Cela sonne plein ?

— Tape », dis-je.

Il tapa au manche de son marteau, en bas, à hauteur de sa poitrine, comme tapent tous les hommes du monde, parce que c'est là qu'on a le bras.

Cela sonna plein. Cela sonnait plein depuis toujours à cette hauteur-là : il y avait derrière trois pieds de terre tassée, et cinq toises de butte derrière la terre.

« Bel ouvrage », dit-il.

Oudot de Blaisy descendit au cellier le second jour, vers midi.

Il vint sans prétexte. Il resta d'abord dix minutes à l'entrée, à me regarder, avec l'archer Tom qui se leva de son tonneau

et ne savait plus s'il devait se rasseoir. Puis il s'avança et fit le tour de mon échafaudage.

« Explique-moi pourquoi le maçon du duc travaille dans le mur qui est contre ma prison.

— Parce que l'eau est entrée là, monseigneur.

— Il y a onze becs cassés sur ce château. Tu l'as dit toi-même à messire Guyot. Pourquoi celui-là d'abord ?

— Parce que c'est celui qui est au pied du mur, dis-je, et l'on commence toujours par le pied. Un mur, monseigneur, cela meurt par le bas. Vous pouvez avoir vingt ans de mauvais toit avant qu'il tombe ; vous n'avez pas deux hivers de mauvais pied. »

Il vint tout près et il regarda l'arc, l'appareil du bouchon, mes joints frais, mes paniers.

« Qu'est-ce que c'est, cela ?

— Une porte de chantier bouchée, monseigneur. Il y en a une dans chaque grande muraille.

— Et derrière ?

— Derrière il y a la butte, dis-je, et je pris mon maillet et je tapai, à hauteur de sa poitrine, trois coups, plein, plein, plein. — Cinq toises de terre et de pierraille, et le fossé au-delà. »

Oudot de Blaisy tapa lui-même, du poing, à la même hauteur, deux fois. Puis il regarda ses phalanges, et il eut ce petit mouvement de menton des hommes qui n'ont pas trouvé

ce qu'ils cherchaient et qui n'en démordent pas.

« Je n'aime pas te voir ici, dit-il.

— Je n'aime pas y être, monseigneur.

— Le capitaine te paie.

— Le capitaine me paie quatre deniers par jour comme les autres.

— Le capitaine te paie deux gros par semaine, dit Oudot, et il ne me l'a pas dit, et je l'ai su. »

Il fit signe à un de ses hommes, qui prit sur son banc les quatre plaques de calcaire, celles où j'écris mes cotes.

« Qu'est-ce que c'est ?

— Mes mesures, monseigneur. Je ne sais pas écrire sur du papier. Je grave.

— Il y a des mots.

— Il y a des marques, dis-je. Chaque carrier a sa marque, chaque compagnon a la sienne, et l'on relève les marques des anciens pour savoir qui a monté quoi. Celles-là, je les ai prises sur les pierres de ce château, et sur celles de Créancey, et sur l'église de Vandenesse. »

C'était vrai à peu près comme le reste : sur ces quatre plaques il y avait deux cents signes, dont une trentaine étaient des mots anglais recopiés lettre à lettre d'un dossier volé, et il n'y avait au monde qu'un seul homme capable de faire le tri.

Oudot regarda les plaques longtemps. Il ne savait pas lire, ou très mal — je l'ai su plus tard, ce n'est pas rare chez les officiers de petite maison, il avait un clerc pour cela. Il en prit une, la plus chargée, et la mit sous son bras.

« Je la garde.

— Monseigneur, j'ai mes cotes dessus.

— Tu les reprendras. »

Il remonta l'escalier du cellier avec ma plaque sous le bras, et je restai devant mon arc avec ma truelle et mon panier de mortier mort, et je vis très clairement, comme on voit une pierre tomber d'un échafaudage, ce qui allait se passer : Oudot de Blaisy allait porter cette plaque au seul homme du château qui lût l'anglais, et il allait lui demander ce qu'il y avait dessus.

Je disposais de la fin de la journée.

Ce soir-là, je restai travailler à la chandelle, avec la permission du maître d'œuvre, parce que le rejointoiement devait être fini avant le retour du clerc de monseigneur. Le château dormait ; on m'avait laissé un valet somnolent en haut de l'escalier, et l'archer Tom était allé se faire arracher sa dent au bourg.

C'est cette nuit-là que je parlai à Jehanne.

J'avais trouvé le passage le premier jour, en roulant les tonneaux du fond : dans le sol du cellier, à trois pieds du mur de refend, il y avait un trou carré d'un pied et demi

de côté, garni de pierre, bouché d'un tampon de bois qu'on avait chargé d'un pavé. C'est un trou à paille : on jette par là la litière dans la salle du dessous, pour ne pas la porter par l'escalier. Il descend en biais et il débouche en haut de la salle basse, à hauteur de la voûte, contre la grille de la première fosse.

J'ôtai le pavé et le tampon. Je me couchai à plat ventre, la bouche au trou.

« Jehanne. »

Rien. Puis un froissement de paille, et un souffle qu'on retient.

« Jehanne, c'est Perrin.

— Tais-toi. » Sa voix venait d'en dessous, terreuse, très basse, une voix qui savait exactement quel volume ne portait pas. « Odinet dort de l'autre côté du mur. Il ne se réveille pas avant la sonnerie mais son chien, oui.

— Il a un chien ?

— Depuis hier. »

Nous restâmes une seconde sans rien dire, et je crois que nous étions tous les deux occupés à respirer.

« Tes côtes.

— Deux cassées, dit-elle. Ça se répare. On dort assise. Le guetteur est plus mal : ils lui ont pris les ongles et sa main a enflé jusqu'au coude, il a la fièvre et il parle tout seul la nuit. Mon père est dans la salle, sur un banc, on ne l'a pas

battu. »

Elle dit tout cela comme on récite un compte de foin. Puis, du même ton :

« Ils m'ont dit ce que tu as dit au capitaine.

— Jehanne —

— Ils me l'ont répété deux fois, dit-elle. Le clerc lisait ses notes. *Elle est dans une fosse de ce château, et cela ne prouve pas qu'elle est innocente.* »

Je mis mon front contre la pierre du trou.

« C'était pour pouvoir descendre ici.

— Je sais, dit-elle. Perrin, je sais. Je l'ai su avant qu'ils finissent la phrase. J'ai fait cela pendant deux ans, moi ; je reconnais un homme qui travaille. » Un silence. « Cela m'a fait mal quand même. Alors dis-moi la vérité pour rien, une fois, puisque tu es là.

— Je t'épouserai à la Toussaint, dis-je, dans la chapelle de Baume, et je le dirai à qui le voudra entendre, et si l'on me demande qui tu es, je répondrai : ma femme, qui a porté des messages pour le roi de France pendant deux ans sans que je m'en sois aperçu, parce que je suis un âne. »

Il y eut un bruit en dessous, très court, que je n'ai pas su nommer sur le moment et qui était un rire.

« Bon, dit-elle. Maintenant écoute, parce que le temps que nous avons, il faut le donner au reste. »

Et pendant un quart d'heure, à plat ventre sur les dalles

d'un cellier, la bouche dans un trou à paille, j'ai reçu la meilleure reconnaissance de place de toute cette affaire, de la part d'une femme aux côtes cassées qui n'avait pas vu le jour depuis onze jours.

Les grilles : deux fosses, deux grilles à plat, dans le sol de la salle basse, chacune fermée d'un cadenas à moraillon, avec une échelle de bois qu'on descend au bout d'une corde ; on ne les ouvre que deux fois par jour, pour le pain et pour le seau.

Les clefs : à la ceinture d'Odinet, cinq clefs sur un anneau ; celle des grilles est la plus courte ; il l'ôte pour dormir et la pose sur le coffre à côté de sa tête, parce que la ceinture le gêne.

Odinet : boit à partir de vêpres, une pinte et demie ; dort comme un mort de la sonnerie du soir à celle du milieu de la nuit, se lève pour pisser, se recouche.

Le chien : jeune, attaché au pied du banc de la salle, aboie aux pas de ceux qu'il ne connaît pas et se tait pour un morceau de lard.

La porte de la salle basse vers la cour : barrée du dedans la nuit, avec une barre de bois.

Les hommes : deux gardes à la porterie, quatre sur les murs, un dans le donjon ; les archers anglais couchent sous les toiles contre la courtine du nord, à l'autre bout de l'enceinte, ce qui fait cent pas et une cour à traverser.

Et enfin, la chose pour laquelle il aurait fallu que je vienne trois jours plus tôt :

« Ils ont avancé, dit-elle.

— Avancé quoi ?

— La question. Le clerc l'a dit devant moi ce matin en parlant à monsieur de Blaisy : le capitaine a obtenu de partir pour Dijon plus tôt qu'il ne pensait, on lui a écrit. Il veut avoir fini avant. Blaisy les mène demain ; Harcourt voyage avec. Ce ne sera pas le cinquième jour. Ce sera demain, après midi.

— Demain.

— Ils m'ont montré les cordes, dit Jehanne. C'est ce qu'ils font d'abord : ils montrent. Ensuite ils laissent une nuit pour y penser. Je suis en train d'y penser. »

Je restai à plat ventre sans savoir quoi dire, dans le froid, avec la sueur qui me coulait le long des côtes.

« Nous ne pourrons pas venir avant demain nuit, dis-je. Le mur n'est pas prêt et je ne peux pas aller plus vite.

— Alors ce sera demain nuit, dit-elle. J'ai tenu onze jours, je tiendrai un après-midi. » Et, comme je ne répondais rien : « Perrin. Il y a une chose que tu peux faire pour moi et ce n'est pas de pleurer dans ce trou. Enlève-leur des hommes.

— Comment ?

— Tu es leur rapporteur, dit-elle, à deux gros la semaine. Alors rapporte. »

Je remis le tampon, le pavé, et je roulai deux tonneaux

dessus. Je finis mes joints vers deux heures. Je dormis trois heures dans la paille de l'écurie avec les valets.

Et à sept heures du matin, je demandai à parler au capitaine.

Je lui vendis une histoire que j'avais bâtie dans le noir, et je la bâtis selon les règles de mon métier : sur du solide, avec du vide dedans.

Je lui dis qu'en descendant chercher du sable, la veille, à Vandenesse, j'avais entendu deux choses. La première, vraie, vérifiable, sans danger : le charron du bourg avait été payé pour remettre une roue à une charrette qui était repartie vers le nord dans la nuit — cela était arrivé, tout le bourg le savait, et c'était la charrette d'un marchand de sel. La seconde, fausse : que le lendemain de la Nativité de Notre-Dame, un homme seul avait acheté un cheval à Baume, en payant avec de la monnaie anglaise, et qu'il avait demandé le chemin de Sombernon, et qu'on l'avait revu depuis dans la grange abandonnée de la Combe-Charrette, au-dessus de Baume, où il y avait de la paille couchée et un feu.

Cette grange existe. La paille y est couchée. Il y a un feu tous les mois, fait par les bergers.

C'était la meilleure nouvelle du monde pour un homme comme Harcourt : cela sentait le courrier, cela sentait la relève d'un réseau, cela était à cinq lieues, cela ne mettait personne en cause.

« Qui t'a dit cela ?

— Ma mère, monseigneur, dis-je. Ma mère écoute tout et ne comprend rien. »

Il demanda à monsieur de Blaisy, avant midi, des hommes pour battre le haut de la vallée jusqu'à Sombernon. Oudot en détacha deux de ses sergents ; le capitaine y joignit dix archers de son détachement, avec ordre de coucher là-haut et de fouiller les granges du plateau.

Douze hommes de moins pour la nuit.

Il me donna aussi quatre gros, et je les pris, et j'ai gardé ces quatre gros pendant quarante ans dans une boîte, sans jamais les dépenser, sans savoir non plus les jeter.

Oudot de Blaisy voulut partir avec les hommes ; le capitaine le pria de rester : il y avait la question de l'après-midi.

Il me restait une chose à faire, la plus dangereuse de toutes, et je la fis à la fin de ce jour-là, à cinq heures, en descendant au bourg chercher deux paniers de sable.

Je passai à l'église de Vandenesse — non : à la chapelle du château même. Je ne peux pas mentir sur cela : c'est au château, dans la petite salle près de la chapelle où frère Matthew Cole travaillait l'après-midi, que je suis allé, en portant mon sable, comme un imbécile qui a compris qu'il n'y a plus de prudence possible.

Car j'avais toujours besoin du dernier mot.

Le mur m'avait répondu, et j'aurais dû m'en contenter. Il m'avait dit : plein en bas, creux sous la clef. J'en avais tiré

que le passage était voûté et rempli de terre tassée, et que le vide courait sous la voûte. Mais je n'en avais que le son. Je n'avais pas la longueur du boyau. Je n'avais pas de quoi jurer à douze hommes qui allaient entrer là que le vide ne s'arrêtait pas à deux toises, contre un second bouchon, ou contre un éboulement, ou contre un mur qu'un seigneur prudent aurait fait monter au milieu, cent ans plus tôt, pour cette raison exacte.

Et cela, un homme l'avait écrit, en anglais, dans l'encre pâle, en sept lettres, à côté de sa marque.

Je posai devant le clerc, sur sa table, une plaque neuve.

J'y avais gravé la ligne entière : les six mots qu'il m'avait déjà traduits, la mesure barrée, la mesure réécrite, et le dernier mot, celui de la seconde main. Je l'avais gravée dans l'ordre, sans rien y mêler, sans une cote, sans une marque de carrier. Je n'avais plus le temps de ruser et il n'y a rien de plus visible qu'une ruse pressée.

« Mon révérend, dis-je, c'est la dernière fois que je vous demande quelque chose. Traduisez-moi cela en entier et je ne reviendrai plus.

— Ton charretier de Pouilly, dit frère Matthew Cole.

— Oui. »

Il regarda la plaque. Il ne la prit pas dans ses mains : il la regarda posée, sans la toucher, un peu penché, les deux mains à plat de chaque côté.

Il resta ainsi le temps qu'il faut pour dire un Ave.

Puis il alla à son coffre, en tira une liasse, en sortit un feuillet — un vieux, plié en quatre, gris aux plis —, le déplia sur la table à côté de ma plaque, et compara.

Je vis son doigt aller du feuillet à la pierre, du feuillet à la pierre, quatre fois.

Je vis son cou devenir rouge sous la tonsure.

« Où as-tu vu cette phrase ? dit-il enfin, et sa voix était tout à fait tranquille, ce qui était bien pire que s'il avait crié.

— Sur un papier que je ne sais pas lire, mon révérend.

— Un papier de qui ?

— D'un charretier.

— Reviens demain, dit frère Matthew Cole. Reviens demain matin. Je te l'écrirai. Je te l'écrirai en français, et je te le lirai moi-même, puisque tu ne sais pas lire. »

Il replia son vieux feuillet en quatre. Ses mains ne tremblaient pas, mais il le replia deux fois de travers avant d'y arriver.

Je remontai au cellier avec mes deux paniers de sable, et je fis en montant ce que j'aurais dû faire vingt jours plus tôt : je comptai ce qu'un homme sait quand il a écrit lui-même une chose et qu'il la revoit gravée dans la pierre par la main d'un manœuvre.

Il savait maintenant que le dossier volé sur le corps de Thomas Reed était dans la vallée.

Il savait que c'était un tailleur de pierre qui l'avait.

Et il savait, parce que je venais de le lui apprendre en propres lettres, que quelqu'un avait écrit une seconde fois sur son travail à l'endroit précis d'un passage muré.

Les pierres maîtresses

Frère Matthew Cole m'attendait le lendemain matin avec un feuillet écrit et deux mensonges.

Le premier mensonge fut sa figure. Il était aimable. En trois semaines, cet homme ne m'avait jamais parlé qu'avec un mépris tranquille, celui qu'un clerc d'Oxford doit à un manœuvre qui grave comme un enfant de six ans ; ce matin-là, il me fit asseoir. Il me demanda si le parapet avançait. Il me dit que le duc avait eu raison de m'employer.

Le second mensonge fut sa traduction.

« Voici ta ligne, dit-il. Je te la lis, puisque tu ne sais pas lire. »

Et il lut, en suivant la pierre du doigt :

« Le vieil ouvrage du temps de la bâtisse, sous la courtine, a été arrêté et rempli de maçonnerie sur toute sa longueur, du sol jusqu'à la voûte, sans vide ; l'épaisseur du mur en cet endroit est de douze pieds, et la reprise est aussi forte que le reste. »

Il posa le feuillet devant moi.

« C'est tout ? dis-je.

— C'est tout. Un chantier fini, un trou rebouché, un mur plein. Ton charretier transporte des vieilleries. Ce genre de note vaut deux liards : les clercs des places en écrivent des milliers pour dire qu'il n'y a rien à dire. »

Voilà. On a beau savoir qu'un homme va vous mentir, il y a un moment où le mensonge tombe et où il faut le regarder tomber sans bouger le visage. Je me souviens d'avoir eu très froid aux mains.

Car j'avais dans la tête, depuis trois semaines, vingt-six mots que ce même homme m'avait traduits de bonne foi, pour rire, en deux fois, un jeudi et un lundi, à l'église de Créancey, dans le temps où il ne me soupçonnait pas.

« Mon révérend, dis-je, montrez-moi *rempli*. »

Il me regarda.

« Pardon ?

— Sur la plaque. Montrez-moi du doigt le mot qui dit *rempli*. Je ne sais pas lire mais je connais les formes, c'est mon métier. Je voudrais l'apprendre. »

Il hésita une seconde de trop, puis il posa l'index sur le quatrième groupe de la ligne.

Le quatrième groupe de la ligne, il me l'avait traduit trois semaines plus tôt, dans le porche, sans y penser, en même temps que cinq autres. Ce n'était pas *rempli*. C'était *des-*

sous.

Je ne dis rien. Je ne dis rien du tout, et c'est peut-être la seule fois de ma vie où j'ai été plus fin qu'un homme instruit. Je pris le feuillet français que je ne pouvais pas lire, je le remerciai, je lui donnai les deux gros anglais que le capitaine m'avait payés pour mes bruits de vallée — il les prit, et je lui souhaite d'y avoir pensé quelquefois —, et je remontai au cellier.

En montant l'escalier, je fis le compte, et le compte était court.

Un homme ne fait pas dire à une ligne le contraire de ce qu'elle dit pour l'amour de l'art. S'il avait voulu me perdre, il n'avait qu'à me livrer : deux mots au capitaine et j'étais dans la troisième fosse avant midi. Il ne l'avait pas fait, et je devinais pourquoi : pour me livrer, il devait avouer que depuis trois semaines il traduisait, pour un manœuvre du pays, des morceaux de son propre dossier volé, en riant d'un charretier de Pouilly qui n'existait pas. Un capitaine comme Harcourt ne pardonne pas cela à un clerc. Frère Matthew Cole avait à choisir entre sa place, peut-être son cou, et la vérité, et il avait fait comme tout le monde.

Mais il avait fait autre chose, et je le vis en arrivant en haut de l'escalier : dans la cour, en bas, il parlait à Oudot de Blaisy, très vite, avec les mains, en montrant la porte du cellier.

Il ne pouvait pas lui dire *ce garçon a le dossier*, puisque cela l'accusait lui-même. Il lui disait, je le jurerais, quelque chose comme : faites fouiller ce maçon, faites fouiller sa

maison, ce n'est pas un homme honnête, je le sens.

Et là, pour la première fois depuis vingt jours, la chance changea de côté. Car le mensonge du dominicain, en me trompant, m'apprenait exactement ce que j'avais besoin de savoir.

Un homme qui veut détourner quelqu'un d'un mur ne dit pas *ce mur est plein* si le mur est plein : il n'a rien à dire. Frère Matthew Cole avait pris la peine d'écrire de sa main que le passage était rempli sur toute sa longueur, du sol à la voûte, sans vide.

Il savait donc ce qu'il y avait derrière, il l'avait su avant moi, il l'avait écrit lui-même dans son dossier deux mois plus tôt, et Colart Roussel, en allant vérifier de son corps, l'avait confirmé et avait corrigé l'épaisseur.

Le mur était creux, et je venais d'en avoir la preuve par un homme qui me jurait le contraire.

Je passai la matinée à monter mon échafaudage.

Personne ne trouva cela étrange : j'avais fini les joints du bas, il me restait le haut de l'arc, on ne rejointoie pas une clef à neuf pieds depuis le sol. Je fis un plancher de quatre madriers à sept pieds, avec des poteaux, deux échelles, et je tendis devant, sur des cordes, deux vieilles bâches de charroi que j'allai chercher moi-même aux écuries, en expliquant à qui voulait l'entendre que le mortier frais ne doit pas prendre l'air du dehors et qu'un cellier est un courant d'air.

Derrière ces bâches, à sept pieds du sol, dans une cage de toile de six pieds sur trois, j'étais aussi seul qu'au fond de ma carrière.

À onze heures, j'ouvris le mur.

Je pris les quatre carreaux du sommet du bouchon, ceux que j'avais dégarnis jusqu'à huit pouces la veille et rebourrés de mortier mort. Ils sortirent à la main, l'un après l'autre, avec un peu de barre pour le premier. Je les posai sur le plancher dans l'ordre où ils étaient venus, marqués à la craie : un, deux, trois, quatre, comme on marque des claveaux qu'on doit remonter.

Derrière il y avait un trou noir de deux pieds de haut sur trois de large, et il en sortait un air froid qui sentait la cave et la terre morte.

Et derrière encore, il y avait le rampant.

Je vais essayer de dire ce que c'est, parce que j'y ai passé quatre heures et que je n'ai jamais rien fait de plus long.

Une voûte de dix pieds de large et de sept de haut à la clef, en pierre, avec la trace des planches de cintre encore imprimée dans le mortier, tout en bas, là où la voûte prend son départ sur les deux murs qui la portent. Au-dessous, de la terre. Une terre grise, mêlée de pierraille, tassée dure comme un chemin, en pente légère vers le dehors. Entre la terre et la voûte, un vide plat de deux pieds et demi au milieu, moins d'un pied contre les côtés.

Un homme y rampe sur le ventre, les bras devant, avec la

voûte qui frotte les épaules, sur une terre sèche qui ne fait pas de bruit.

Il y avait neuf pieds à faire.

Neuf pieds, ce n'est rien : c'est une taille et demie. J'ai mis un quart d'heure à les faire la première fois. Il faut, pour comprendre cela, se rappeler que j'avais au-dessus de moi cinq toises de maçonnerie et de butte, que la chandelle que je poussais devant moi couchait sa flamme d'un côté puis de l'autre, que je ne pouvais pas tourner la tête, et qu'à chaque coude de terrain je me disais : voilà, ici, la voûte est descendue, et je ne passerai pas, et je vais rester là.

Au bout de neuf pieds, ma main toucha de la maçonnerie.

Le bouchon du dehors. Le beau parement clair qu'on voit du bas de Vandenesse, celui dont les assises ne se raccordent pas franchement, vu de derrière : de la pierraille, du blocage, des joints qu'on n'a pas tirés parce que personne ne devait les voir.

Et à trois doigts de ma main, sur la face intérieure de ce bouchon, gravés d'une pointe de fer dans le mortier encore tendre du jour où quelqu'un s'était couché là avant moi, il y avait deux traits obliques et un crochet.

Je restai un long moment le front sur la terre.

On ne peut pas expliquer cela à quelqu'un qui n'a pas travaillé la pierre. Un homme que je n'avais vu qu'une fois, mort, dans l'eau d'un gué, retourné par mes mains, dépouillé par mes mains, était venu ici. Il avait fait ce que je venais de faire : il avait ouvert, il avait rampé neuf pieds

sur le ventre sous cinq toises de butte avec une chandelle, il avait touché ce bouchon, il l'avait mesuré, il était ressorti, il avait tout refermé, il était remonté à sa table et il avait barré le chiffre d'un autre pour écrire le vrai. Puis il avait laissé sa marque dans le noir, là où personne ne la verrait jamais, sauf celui qui viendrait par le même chemin.

Il ne l'avait pas laissée pour l'orgueil. Il l'avait laissée comme nous marquons nos pierres : pour que le compagnon qui suit sache que l'ouvrage a été fait par quelqu'un du métier.

J'y ai mis la mienne à côté, avant de repartir. Trois traits en pied-de-poule, qui est ma marque, celle de mon oncle et celle de mon grand-père. Elle y est encore, si l'on n'a pas rebâti ce mur.

Ensuite je travaillai, et c'est de cet ouvrage que je veux qu'on se souvienne, s'il faut se souvenir de quelque chose.

Un bouchon de ce genre, vu de derrière, est un mur de deux pieds et demi d'épaisseur : deux parements et un peu de fourrage entre eux. Le parement du dehors est beau, taillé, réglé, monté à joints fins : c'est celui qu'on voit de la vallée et je n'y ai pas touché, ni au fer, ni à la main.

Ce qui tient un tel mur, ce ne sont pas les belles pierres du parement. Ce sont trois ou quatre grosses pierres par assise, plus longues que les autres, qui traversent l'épaisseur d'un parement à l'autre et qui les cousent ensemble. Nous les appelons les parpaings, ou les pierres maîtresses. Un mur sans elles n'est plus un mur : c'est deux feuilles de pierre

posées côte à côte, qui se tiennent par leur poids et par rien d'autre.

J'en ai ôté onze en quatre heures, couché sur le ventre, dans deux pieds et demi de hauteur, à la lumière d'une chandelle plantée dans un peu de terre.

On ne peut pas frapper, dans une position pareille, et il n'en était d'ailleurs pas question : un coup de maillet dans ce mur s'entendait de la cour. J'ai travaillé au fer et au coin de bois, comme on fend un banc en carrière : on cherche le joint, on le vide, on enfonce des coins de chêne secs, et l'on attend. Le bois qui se gonfle a plus de force qu'un homme. J'avais mouillé mes coins la veille dans le seau du cellier et je les avais gardés dans mon sac, dans un chiffon humide, et c'est la seule chose de tout cet ouvrage dont je peux dire que je l'ai vraiment prévue.

Chaque pierre maîtresse sortait de son lit avec un craquement de rien, en poussière. Je la tirais à moi, je la couchais sur la terre à côté de moi, et je bourrais le vide qu'elle laissait avec de la terre du rampant, pour que le parement du dehors garde son appui et ne bouge pas d'une ligne avant l'heure.

À la fin, j'ai passé la lame de mon couteau dans les joints du parement extérieur, du dedans, pour les vider sur toute la hauteur du rampant, sur trois assises, de gauche à droite, et j'ai fait cela avec un soin dont je ne me croyais pas capable, car il fallait que rien ne se voie du dehors et que rien ne tombe.

Voilà ce que j'ai laissé derrière moi, à neuf pieds dans un

mur de forteresse : trois assises de belle pierre de taille, hautes de deux pieds et demi, larges de dix pieds, sans une seule pierre maîtresse, sans un joint vivant, appuyées sur de la terre en pente, et derrière elles un rampant vide de neuf pieds de long où trois hommes peuvent ramper à la file.

Un homme du dehors, debout au fond du fossé, la tête à hauteur de la naissance de l'arc, avec une poutre de charpente et trois compagnons pour la balancer, mettrait cela dedans en deux coups. Peut-être un.

Puis je suis ressorti à reculons — c'est le plus difficile, on ne voit pas où l'on va et la voûte prend les épaules —, j'ai remonté mes quatre carreaux marqués à la craie, un, deux, trois, quatre, calés au coin de bois, bourrés de mortier mort et tirés au fer proprement.

J'ai enlevé mes bâches. J'ai balayé.

Et j'ai appelé le maître d'œuvre de Semur pour qu'il reçoive mon ouvrage, parce qu'un ouvrage qu'on ne fait pas recevoir est un ouvrage qui inquiète.

Il vint avec sa lampe, à cinq heures, et il tapa. En bas, à hauteur de sa poitrine, comme tous les hommes du monde.

« Plein, dit-il. Bel ouvrage, garçon. Tu as la main.

— C'est de la pierre du pays, dis-je. Elle se laisse faire. »

Oudot de Blaisy vint à six heures avec quatre hommes et fouilla le cellier.

Il fouilla mon sac, mon tablier, mon panier de chaux, le tas de sable, les tonneaux du premier rang, la paille de l'écurie où j'avais dormi ; il fit ôter les madriers de mon échafaudage et les fit remuer un par un ; il regarda derrière l'arc — je veux dire qu'il regarda l'arc, ce mur muet, tout neuf de joints, avec ses quatre carreaux du haut posés depuis deux heures et déjà de la même couleur que le reste — et il le tapa lui-même, du poing, à hauteur de sa poitrine.

Il envoya aussi, ce soir-là, quatre hommes fouiller ma maison à Baume. Ils y trouvèrent ma mère, un lit, une huche, un saint Éloi de bois et des outils. Ils ne montèrent pas à la carrière ; ou s'ils y montèrent, ils virent ce qu'on voit : un abri de branches, des tas de déchets et deux grosses pierres d'attente qu'on ne remue pas à mains nues.

« Je te trouverai, dit Oudot en remontant l'escalier du cellier.

— Oui, monseigneur », dis-je.

Et je crois qu'il savait aussi bien que moi que sa dernière chance était passée, et qu'il la sentait passer, comme on sent passer un courant d'air dans une maison fermée.

Le reste de ce jour, je l'ai su par Perrenelle en descendant chercher du sable, et je le rapporte comme elle me l'a dit, derrière son four, à sept heures du soir, la voix plate.

La question avait eu lieu après midi, dans la salle basse, devant le père.

Le guetteur de Créancey avait parlé au bout d'une demi-

heure. Il avait donné un nom : Colart Roussel. Il avait dit que c'était lui qui commandait, lui qui payait, lui qui recevait tout, et qu'il ne connaissait personne d'autre. Le clerc avait écrit ce nom, et il avait fallu une heure au capitaine pour comprendre qu'on venait de lui livrer un mort enterré depuis vingt jours contre le mur du cimetière de Créancey.

Jehanne Foucherot n'avait rien dit du tout.

« Rien du tout, dit Perrenelle. Le geôlier me l'a raconté trois fois parce qu'il n'en revient pas. Elle n'a pas crié, elle n'a pas répondu, elle a regardé son père pendant tout le temps. Le capitaine a fait cesser au bout d'un moment.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il part, dit-elle. Voilà la nouvelle et je te la garde pour la fin. On lui a écrit de Dijon : il doit y être avant la fin de la semaine. Messire Guyot a consenti qu'on remette les trois demain à l'aube, dans une charrette, sous escorte de Blaisy ; Harcourt voyage avec, et il fera continuer là-bas par des gens qui ont des outils et du temps. Les chevaux sont commandés pour la pointe du jour. »

Je posai mon panier de sable dans la poussière, devant le four, et je restai un moment à regarder la butte au-dessus de moi.

Cette nuit. Il n'y avait plus qu'une nuit et il n'y en aurait pas d'autre.

Je sortis du château à l'heure ordinaire, à la fin du jour, avec les autres ouvriers, mes outils dans mon sac.

On nous fouilla à la porterie, comme chaque soir — depuis que le capitaine était monté dans la vallée, messire Guyot avait ordonné qu'on fouille aussi bien en sortant qu'en entrant, et ses sergents s'en acquittaient avec la mauvaise humeur des gens qui obéissent à un ordre venu d'ailleurs —, et le clerc écrivit *rien*, et je passai la herse, et je descendis la rampe du bourg en boitant un peu, parce que quatre heures à plat ventre dans un mur laissent un homme raide comme un vieux.

À mi-pente, je me retournai, ce qu'il ne faut jamais faire.

La lumière du soir venait de côté, comme les trois premiers jours à la Chaume, et l'on voyait très bien, sur la courtine du couchant, le grand panneau plus clair dont les assises ne se raccordent pas.

Il n'avait pas bougé d'une ligne. Il était beau. Le mur avait raison depuis cent ans et il avait raison encore ce soir-là : rien ne se voyait, tout tenait, et il n'y avait plus dedans que du poids.

Je descendis à Vandenesse par le chemin des prés, j'entrai dans la grange des gens de la Chaume, où Raoul de Mussy attendait depuis la veille avec ses douze hommes, et je leur dis, tout debout, en dénouant mon sac :

« Vingt-deux pieds et quatre pouces depuis l'angle de la tour du couchant, mesurés au pied du mur. Six pieds de haut au-dessus du fond du fossé pour le milieu du panneau. Le vide commence là. Il vous faut une poutre de vingt pieds, quatre hommes pour la balancer, et de la corde pour la descente du fossé. Vous frapperez à six pieds, une fois,

deux au plus. Cela entrera comme un couvercle.

— Et si cela ne rentre pas ? dit Raoul de Mussy.

— Alors j'aurai menti à un sergent du roi, dis-je, et vous aurez toute la nuit pour me tuer. Mais cela rentrera, messire. Je viens de passer quatre heures couché derrière ce mur, et il n'y a plus une pierre là-dedans qui touche sa voisine autrement que par son propre poids.

— Autre chose ?

— Deux choses. Ils partent pour Dijon à l'aube avec les trois prisonniers : c'est cette nuit ou jamais. Et il y a douze hommes de moins dans la place, parce que je les ai envoyés coucher à cinq lieues d'ici, sur le plateau, dans une grange où il n'y a que de la paille. »

Raoul de Mussy me regarda un long moment, et il fit alors une chose que je n'attendais pas : il ôta de son ceinturon un couteau à manche de corne et me le mit dans la main.

« Tu marcheras devant, dit-il. Mange, et dors deux heures si tu peux. Nous partons à la nuit noire. »

Avant le coup

Il se mit à pleuvoir à la nuit, et je crus d'abord que c'était la fin de tout.

Ce sont les pluies de la fin de l'été chez nous : le ciel se ferme d'un coup sur le plateau, il tombe en une heure ce qui tomberait ailleurs en un jour, l'eau court sur la terre sans y entrer, les chemins deviennent des ruisseaux et les ruisseaux deviennent des choses qu'on ne passe plus.

Raoul de Mussy sortit sous l'auvent de la grange, tendit la main, regarda le ciel du côté du couchant, et rentra.

« Bien », dit-il.

Je crus qu'il se moquait.

« Messire, la voie des carriers est une banquette de rocher en travers d'un versant. Avec cette eau —

— Avec cette eau, il n'y a personne dehors, dit-il. Les guetteurs se mettent sous les tours, les chiens ne sentent rien, et un homme qui glisse fait moins de bruit qu'une pierre qui roule sur un chemin sec. J'aime mieux perdre une heure et

arriver dans une place sourde que d'arriver à l'heure et être entendu. »

Il fit distribuer du pain, du lard et une pinte de vin pour douze, dit à ses hommes de se graisser les pieds et les courroies, et fit ôter tout ce qui pouvait sonner — les boucles, les gobelets — et caler les fers de trait dans les carquois avec des chiffons.

Puis il vint me trouver dans mon coin de paille.

« Ta poutre.

— Elle est dans la grange d'à côté, dis-je. Une sablière de chêne de vingt pieds, équarrie, que les gens de la Chaume avaient mise de côté pour refaire leur pignon. Je l'ai retournée hier soir : elle est saine, elle est droite, elle a le poids qu'il faut.

— Ils te la donnent ?

— Je ne leur ai pas demandé, dis-je. J'ai laissé quatre gros sur leur huche. »

C'est la seule chose de cette nuit-là qui m'a fait rire, plus tard : nous sommes entrés dans une forteresse ducal avec le bois du pignon que j'avais réparé trois semaines plus tôt, payé avec l'argent d'un capitaine anglais.

Nous partîmes à onze heures, sous une pluie droite, sans lune, sans lanterne.

Six hommes portaient la poutre à l'épaule, trois de chaque côté, avec des chiffons sur le bois pour l'épaule et deux

qui se relayaient. Deux portaient les cordes, les coins, les maillets et deux crocs de fer. Raoul marchait derrière moi. Un arbalétrier ouvrait avec moi la tête de la file.

Je marchais devant.

Il faut avoir vécu cela pour savoir ce que c'est que de marcher devant douze hommes armés, la nuit, sous la pluie, dans un pays qu'on croit connaître. Le jour, ce versant est à moi. Je l'ai monté cent fois, j'y ai mené un char à bœufs chargé de pierre, je sais où le rocher affleure et où la terre glisse. La nuit, sous l'eau, ce n'est plus le même versant : c'est une pente noire où l'on ne reconnaît rien, où chaque touffe de genévrier est un homme accroupi, où l'on croit trois fois s'être trompé et où l'on n'a pas le droit de le dire.

Nous coupâmes d'abord les prés du bas, le long des haies. Là, ce fut facile : de l'herbe, de la boue, de l'eau jusqu'aux chevilles, et le bruit de la pluie qui couvrait tout.

Le ruisseau de la Chaume, que je passe d'ordinaire sur trois pierres, était devenu large de dix pieds et brun. Nous le passâmes avec la poutre, deux hommes dedans jusqu'aux cuisses pour tenir le bout, et c'est là que nous perdîmes le premier quart d'heure.

Ensuite vint la voie des carriers.

C'est une banquette taillée dans le rocher en travers du versant, large d'un homme, avec le vide en dessous — pas un précipice, une pente d'éboulis de cinquante pieds, ce qui suffit pour se casser quelque chose. On y monte en écharpe. Par temps sec, un char y passe au pas. Par cette pluie, la

roche était comme du savon, et il fallait porter vingt pieds de chêne mouillé sur une largeur d'homme.

Nous mîmes trois quarts d'heure pour trois cents pas.

À la moitié, l'homme de queue du côté du vide posa le pied sur une plaque de calcaire lissée et partit. La poutre bascula ; les cinq autres tinrent bon et la couchèrent sur le rocher, ce qui fut leur salut, et l'homme descendit dans l'éboulis sur une quinzaine de pieds avec un bruit d'avalanche de cailloux qui dura le temps d'un Ave et qu'on entendit, j'en suis certain, du chemin de ronde.

Nous restâmes tous immobiles sous la pluie pendant cinq minutes.

Rien ne bougea en haut. C'était cela, ce que Raoul de Mussy avait compris et moi non : par une pluie pareille, une forteresse est sourde. Nous avons remonté l'homme avec une corde. Il avait le poignet retourné, il ne pouvait plus porter, et il jurait à voix basse, sans arrêt, avec une application de charretier.

Ce fut à ce moment-là que le sergent du roi vint jusqu'à moi et me dit :

« Combien encore ?

— Quatre cents pas de banquette. Puis nous sortons du rocher et il y a le versant nu jusqu'au fossé. Deux cents pas à découvert.

— Combien de temps ?

— Une demi-heure. Peut-être plus, avec la poutre.

— Alors non, dit-il. »

Il dit cela tranquillement, comme il avait dit *bien* pour la pluie.

« Écoute-moi, tailleur de pierre. Il est minuit passé. Si nous ne sommes pas dans le fossé, la poutre en place et les hommes couchés avant la sonnerie du milieu de la nuit, nous serons à découvert sur un versant nu quand les quatre du guet remonteront sur les murs avec des torches, et nous perdrons douze hommes pour rien. Je redescends. Nous verrons demain.

— Il n'y a pas de demain, messire. À l'aube ils partent pour Dijon.

— Je le sais.

— Alors il n'y a pas de demain pour eux.

— Il y en a un pour le roi », dit Raoul de Mussy.

Nous étions couchés sur du rocher mouillé, à deux pouces l'un de l'autre, à parler dans un souffle, avec l'eau qui nous coulait sur la figure.

Et c'est là — je le dis parce que c'est vrai et non parce que cela me fait honneur — que le métier m'a sauvé, comme il m'avait sauvé devant le duc et devant le clerc.

« Les deux cents pas à découvert, dis-je, ils sont à découvert pour un homme qui regarde du chemin de ronde de la courtine. Ils ne le sont pas pour un homme qui regarde de la tour.

— Explique.

— La tour du couchant fait saillie sur le mur d'une bonne toise et demie. Cela veut dire que du haut de cette tour on voit tout le pied de la courtine, mais que du chemin de ronde de la courtine on ne voit pas le pied de la tour, et que du chemin de ronde, à quinze pas de l'angle, on ne voit pas non plus le pied du mur : le fruit du mur le cache. Un mur de cet âge n'est pas droit, messire : il est en talus par le bas, plus épais en bas qu'en haut. Un homme couché au pied de ce talus est invisible d'en haut, sauf si l'on se penche par-dessus le parapet.

— Et pour arriver au pied ?

— Il y a un ravin. Un ravinement d'eau, une rigole creusée par vingt hivers dans le versant, qui part du fossé et qui descend en biais jusqu'à cinquante pas de la banquette. Profonde de deux à trois pieds. On y rampe. Ce soir, elle est pleine d'eau.

— Combien de temps à ramper ?

— Un quart d'heure. Avec la poutre, moitié plus. Il faudra la tirer et non la porter : deux cordes, quatre hommes devant, et elle glisse dans la boue de la rigole comme sur un chemin de halage.

— Tu me le jures ?

— Messire, j'ai monté de la pierre à ce château pendant six semaines et j'ai passé trois ans à regarder cette butte depuis chez moi en pensant à autre chose. C'est la seule chose que je sache au monde. »

Raoul de Mussy resta un moment silencieux, dans le bruit de l'eau.

« Va devant », dit-il.

Nous étions dans la rigole depuis dix minutes quand la ronde passa.

Ils étaient trois, avec une lanterne sous un capuchon de corne, et un chien.

Ils sortirent par la petite poterne du fossé, du côté du bourg, celle par laquelle j'étais descendu deux jours plus tôt pour vider mes paniers de pierraille, et ils prirent le long du fossé, du dedans, en battant les ronces avec un bâton.

Ils ne faisaient pas cela d'ordinaire. Je l'ai su après : le capitaine, qui devait partir à l'aube avec trois prisonniers, avait exigé de messire Guyot que l'on double les rondes pour la nuit ; Oudot avait fait visiter le fossé deux fois — non pas qu'il attendît quelqu'un, mais parce qu'un homme comme Harcourt ne laisse pas dormir une place la veille d'un transfert.

Ils passèrent à trente pieds de nous.

Nous étions couchés dans une rigole de deux pieds et demi, treize hommes et une poutre, dans de l'eau courante, la figure dans la boue, et je tenais dans ma main droite le couteau à manche de corne que Raoul de Mussy m'avait donné, non pas pour m'en servir, mais parce qu'il faut que les mains tiennent quelque chose.

La lanterne s'arrêta.

Le chien avait tourné la tête vers nous. Je le vis : la lueur passait à travers la pluie et découpait sa silhouette sur le bord du fossé, la tête basse, tendue, une patte levée.

Un des hommes dit quelque chose que je compris mot pour mot, parce que c'étaient des gens de chez nous : que ce chien était bête et qu'il n'y avait rien dans ce fossé que des rats. Un autre rit.

Puis le premier tira sur la laisse, et le chien vint, et ils s'éloignèrent vers l'angle de la tour en battant les ronces.

Nous restâmes dans l'eau, sans bouger, un long moment après que la lanterne eut disparu. L'homme qui était couché contre moi, un Berrichon de trente ans qui s'appelait Jacquemin et qui portait l'arbalète, tremblait de tout le corps, et je crus qu'il avait peur ; il me dit plus tard que c'était le froid de l'eau, et je le crois, parce que j'ai tremblé aussi et que ce n'était pas la peur.

C'est là que j'ai compris pourquoi Raoul de Mussy avait dit *bien* pour la pluie. Par temps sec, ce chien nous aurait donnés. Sous l'averse, un chien ne sent rien à trente pieds.

Nous atteignîmes le fond du fossé à peu près une heure avant la sonnerie du milieu de la nuit, sous le flanc de la tour du couchant.

Le fossé de ce côté n'a pas trois toises de large, il est sec, et il est plein de ronces jusqu'à la poitrine. On ne le traverse pas : on s'y coule. Les hommes couchèrent la poutre le long

du talus, et deux d'entre eux se mirent à couper les ronces au couteau, brin par brin, sans les arracher, pour faire un chemin de trois pieds de large jusqu'au pied du mur.

Et moi, je me mis à chercher mon point.

De tout ce que j'ai fait cette nuit-là, c'est ce qui m'a paru le plus long, et je n'avais qu'une corde à nœuds.

Je l'avais faite le matin même, dans le cellier : une corde de vingt-cinq pieds, avec un nœud tous les pieds et un nœud double tous les cinq, et un nœud triple à vingt-deux pieds et quatre pouces.

Je partis de l'angle de la tour. On trouve l'angle d'une tour dans le noir sans difficulté : c'est le seul endroit où le mur cesse d'être plat sous la main. Je posai la corde à l'angle, au pied, et je la fis courir le long du talus en la tenant contre la pierre, en comptant les nœuds sous mes doigts, en avançant à genoux dans les ronces coupées.

Au nœud triple, je m'arrêtai et je posai les deux mains sur le mur.

Il ne se passa rien. C'était de la pierre mouillée, froide, avec du lichen et des joints, comme partout. Un homme aurait pu passer là mille fois sans rien sentir.

Alors je fis ce que je sais faire, à quatre pattes dans la boue d'un fossé, contre le mur d'une forteresse, à une heure du matin : je lus le mur avec mes doigts, pierre par pierre et joint par joint.

Je trouvai d'abord la différence de grain. À gauche du nœud

triple, la pierre était rugueuse, avec de gros cristaux sous la pulpe du doigt : le banc du bas, celui du premier chantier. À droite, elle était plus fine, plus lisse, avec ces petits creux ronds qu'on sent sous l'ongle : le banc clair, celui d'en haut, celui du panneau. Le passage de l'un à l'autre se faisait sur un joint vertical, franc, continu, que je suivis de bas en haut jusqu'à hauteur d'homme.

Je posai ma paume à plat de l'autre côté de ce joint, à six pieds du sol, et je tapai deux fois du bout des doigts, très doucement, comme on frappe à une porte de malade.

Cela sonna long. Cela sonna comme une jarre, comme un tambour, comme une chambre vide — d'une voix si claire, sous la pluie, à travers deux pieds et demi de pierre sans un joint vivant, que je retirai ma main comme si le mur avait parlé.

Neuf pieds derrière cette main, il y avait un rampant de terre sèche, la trace de mes coudes, onze pierres maîtresses couchées côte à côte, et deux marques : deux traits obliques avec un crochet, et trois traits en pied-de-poule.

Je fis signe à Raoul de Mussy et je posai le tranchant de ma main sur le mur, à six pieds du sol, au milieu du panneau.

« Ici. Le milieu du coup, ici. À six pieds. Ne frappez pas plus haut : il y a la voûte. Ne frappez pas plus bas : il y a la terre.

— Combien de coups ?

— Deux. Le premier fera un bruit de tonnerre et rien d'autre. Le second le mettra dedans. Après quoi il y aura

un trou de trois pieds sur cinq, avec du gravier, et il faudra entrer à plat ventre par-dessus, l'un derrière l'autre, sur neuf pieds. Il n'y a pas la place de deux hommes de front, il n'y a pas la place de se retourner, et celui qui panique là-dedans bouche le passage pour tous les autres. »

Raoul de Mussy fit venir ses hommes en cercle, autour de la poutre, dans les ronces, sous l'eau, et il leur dit ce qu'il avait à leur dire — six phrases, pas une de plus, et c'est cette nuit-là que j'ai appris ce qu'était un chef :

« Quatre à la poutre : Jaquemin, Robin, les deux Grandjean. Deux coups, pas trois. Le maçon entre le premier avec moi derrière lui, puis Colas, puis les autres. On tourne à droite dans le cellier, on va au fond, la porte de la salle basse s'ouvre du côté du cellier. Le geôlier est seul, il y a un chien : le chien d'abord, le geôlier ensuite, sans bruit, la clef est sur son coffre. Ensuite les grilles, l'échelle, et les trois prisonniers dehors par le même trou. Deux hommes restent dans le rampant pour tirer les blessés. Personne ne monte dans la cour haute, personne ne va au logis : le capitaine, s'il descend, viendra tout seul à nous. Et quand j'aurai dit qu'on ressort, on ressort, même s'il reste quelque chose à faire. »

Un des hommes demanda ce qu'on ferait s'ils avaient déplacé les prisonniers.

« Alors nous prendrons le capitaine dans son lit, dit Raoul de Mussy, et ce sera une autre nuit et un autre malheur. »

Puis il ne dit plus rien, et nous attendîmes, couchés dans les ronces du fossé, sous une pluie qui commençait à faiblir,

à trois pieds d'un mur que j'avais vidé de l'intérieur avec un fer, des coins de chêne mouillés et quatre heures de ma vie.

Au-dessus de nos têtes, un homme du guet passa sur le chemin de ronde en traînant les pieds et cracha par-dessus le parapet.

Puis, dans le donjon, on sonna la relève du milieu de la nuit.

Le passage ouvert

Ils frappèrent deux fois.

Le premier coup, je l'entendis comme un homme entend le tonnerre à l'aplomb : il n'y eut pas de bruit d'abord, il y eut un choc dans le sol et dans les os, puis le bruit vint, énorme, roulant, avec un écho qui rebondit sur la butte et revint de la vallée.

Le mur ne bougea pas. Le parement encaissa la poutre et la renvoya, et les quatre hommes reculèrent de deux pas dans les ronces avec la poutre qui leur remontait dans les mains.

« Encore », dit Raoul de Mussy.

Ils reprirent leur élan, six pas en arrière, et ils frappèrent au même endroit.

Cette fois, cela ne fit presque pas de bruit. C'est ce que je n'avais pas prévu et c'est ce que je n'oublierai jamais : trois assises de belle pierre de taille, dix pieds de large, deux pieds et demi de haut, sans une pierre maîtresse et sans un joint vivant, ne s'écroulent pas. Elles rentrent. Le

panneau s'enfonça d'un bloc, comme un couvercle qu'on pousse du plat de la main, et disparut dans le noir avec un long froissement de gravier qui coule.

Il resta dans le mur un trou d'homme, noir, qui fumait de poussière sous la pluie.

Je jetai mon sac, je pris ma barre, et j'entrai.

Je crois qu'avoir rampé une fois là-dedans m'a sauvé la raison, car il n'y avait plus rien de commun entre le passage de la veille et celui de cette nuit.

Le panneau, en tombant à l'intérieur, s'était couché sur la terre du remplissage, et il avait poussé devant lui les onze pierres maîtresses que j'y avais laissées. Il fallait passer sur tout cela, à plat ventre, dans la poussière de chaux qui vous prend la gorge, avec les arêtes vives des pierres cassées sous les côtes et sous les genoux, et deux pieds de hauteur au-dessus du dos.

Je fis les neuf pieds en poussant devant moi ma barre.

Au bout, je touchai le bouchon du dedans, celui que j'avais refermé la veille avec quatre carreaux marqués à la craie, calés au coin de bois et bourrés de mortier mort.

Je mis mes deux paumes sur le carreau du haut et je poussai.

Il tomba dans le cellier avec un fracas de tous les diables — car un carreau de vingt-cinq livres qui tombe de sept pieds sur des dalles, dans une cave voûtée, cela s'entend jusqu'au

logis. Le deuxième, le troisième, le quatrième. Puis je passai la tête et les épaules par le trou, et je descendis dans le cellier par mon propre échafaudage, qui était resté monté depuis la veille et sur lequel j'avais reçu mon ouvrage.

Il y avait dans le cellier un chien qui hurlait derrière la porte du fond, l'odeur de la lie de vin, et la pluie qui entrainait maintenant par le mur.

Les hommes du roi sortaient du trou l'un après l'autre, à plat ventre, blancs de poussière comme des meuniers, et se laissaient tomber sur mes madriers.

Raoul de Mussy fut le troisième.

« La porte, dit-il.

— Au fond. Elle s'ouvre vers nous. Elle est barrée, mais de l'autre côté, du côté de la salle. »

Il n'y avait pas besoin de la forcer. Elle s'ouvrit devant nous.

Elle s'ouvrit parce qu'on avait entendu tomber les carreaux, et parce que ceux qui étaient de l'autre côté avaient cru à un éboulement dans la cave ; et parce que, de l'autre côté, cette nuit-là, il y avait déjà six personnes debout au lieu d'un geôlier qui dort.

Voici ce que nous trouvâmes dans la salle basse de la tour du couchant, à une heure et demie du matin, quand la porte s'ouvrit sur nous, et j'ai eu le temps de tout voir parce que j'étais le premier et que j'ai mis deux secondes à

comprendre.

Il y avait deux torches dans les anneaux du mur, ce qui faisait clair.

Il y avait les deux grilles ouvertes dans le sol, avec l'échelle de bois plantée dans la première.

Il y avait le geôlier Odinet, debout, en chemise, avec sa ceinture à cinq clefs dans une main et une chandelle dans l'autre, et son chien qui tirait sur sa laisse au pied du banc.

Il y avait un sergent de Blaisy et deux archers anglais, en jaques, armés, qui venaient chercher les prisonniers, parce que le capitaine Harcourt, réveillé par le premier coup de poutre, avait fait dire à monsieur de Blaisy de faire monter les trois au donjon avant même de savoir ce qui frappait les murs.

Il y avait le guetteur de Créancey, assis par terre au bord de la fosse, qu'on venait de tirer par les épaules et qui ne tenait pas debout, avec son bras droit gros comme une cuisse et noir jusqu'au coude.

Il y avait Martin Foucherot sur le banc, dans ses habits de marchand devenus des chiffons, les mains libres, immobile.

Et il y avait Jehanne, debout, les poignets liés devant elle, les cheveux collés, la lèvre fendue, avec un archer qui la tenait par le bras au bord de la seconde fosse ouverte.

Elle nous vit avant les autres. Je le sais parce que nos yeux se sont rencontrés dans la lumière des torches à travers l'encadrement de la porte, dans la seconde où le sergent

se retournait, et parce qu'elle a eu le temps de faire cette chose que je n'aurais jamais imaginée.

Elle se laissa tomber sur les genoux, de tout son poids, en tirant du même coup sur le bras qui la tenait.

L'archer, qui regardait la porte et non elle, fut déséquilibré vers l'avant. Il fit un pas pour se rattraper. Il n'y avait pas de dalle sous ce pas : il y avait la seconde fosse, ouverte, et sa grille rabattue.

Il tomba dedans sans un cri, et l'on entendit le bruit qu'il fit en bas.

Après cela, tout alla comme cela va — c'est-à-dire beaucoup plus vite et beaucoup plus mal que dans les récits.

Le sergent de Blaisy dégaina et se jeta sur moi, parce que j'étais dans la porte. Je n'ai pas su me défendre : je n'ai jamais tenu une épée. J'avais dans les mains une barre à mine de trois pieds et demi, de fer, qui pèse onze livres, et je fis avec elle ce que je fais depuis quinze ans huit heures par jour, qui est de frapper une chose dure au bon endroit.

Je le pris au-dessus du coude du bras qui portait l'épée. Le bruit fut celui d'une pierre qui casse. Il tomba sur les genoux et Colas, derrière moi, l'acheva d'un coup de dague sous l'oreille, en passant, sans s'arrêter.

Le second archer anglais tira sa dague et fut abattu contre le mur par Jacquemin et un des Grandjean.

Odinet le geôlier lâcha sa chandelle, leva ses deux mains ouvertes, l'anneau des clefs pendant à son poignet, et dit

une chose que je n'ai pas entendue.

« Les clefs », dit Raoul de Mussy.

Odinet lui donna les clefs. On le lia et on le coucha sur le banc, à côté de Martin Foucherot qui n'avait pas bougé. Il s'en tira sans une égratignure, et il a raconté cette nuit-là pendant vingt ans dans les auberges du bourg, en disant qu'ils étaient cinquante.

Le chien fut le seul de tous qui n'eût rien risqué : Jaquemin lui jeta son morceau de lard et il se coucha dessus.

Je coupai les liens de Jehanne avec le couteau à manche de corne du sergent du roi.

Elle avait les poignets enflés, elle sentait la paille pourrie et la sueur froide, et sa main droite, quand elle la posa sur mon poignet, était brûlante.

Elle ne me dit pas mon nom. Elle dit :

« Le guetteur d'abord. Il ne peut pas ramper.

— Je sais.

— Et il ne peut pas se servir de son bras. Il faut le tirer par les épaules avec une corde et pousser derrière, et il criera, alors il faut lui mettre quelque chose dans la bouche avant.

— Jehanne —

— Après, dit-elle. »

Voilà comment nous nous sommes retrouvés, après douze

jours de fosse, dans une salle basse avec trois hommes morts.

Nous fîmes ce qu'elle avait dit. Deux des hommes de Raoul emmenèrent le guetteur de Créancey dans le cellier, puis dans le rampant, avec une corde sous les bras et un chiffon entre les dents, et il cria quand même, et je crois que ce cri-là, étouffé, dans neuf pieds de pierre, est le pire son de toute cette nuit.

Puis Jehanne alla à son père.

« Debout. »

Martin Foucherot leva la tête vers sa fille. Il avait vieilli de dix ans en dix jours ; il n'avait plus de bonnet, plus de ceinture, plus de boucles à ses souliers — on ôte tout cela aux gens qu'on enferme — et il avait cette figure des hommes qui ont cessé de comprendre où ils sont.

« Non, dit-il.

— Père, debout.

— Non. » Il se recula sur son banc. « Je n'ai rien fait. Tu m'entends ? Je n'ai rien fait, moi. On m'a pris pour du fil qu'on m'a volé sous mon plancher. Ils l'ont écrit, il y a des pièces, on va les lire au bailli et l'on verra bien. Un homme qui n'a rien fait ne s'enfuit pas la nuit par un trou avec des gens armés. Si je sors d'ici avec vous, je suis coupable pour le reste de ma vie. Je perds ma maison, mon commerce, mes créances. Je serai un homme en fuite. »

Il dit tout cela très vite, très bas, en regardant les morts par

terre. Et le plus terrible est qu'il n'avait pas tort. Il avait la seule espèce de raison qui restait à un homme comme lui : celle des registres.

Jehanne le regarda.

« Ils t'ont montré les cordes ? dit-elle.

— On ne m'a rien fait, à moi.

— Ils te les ont montrées pour moi, dit-elle. Ils t'ont assis là pour que je t'entende. Demain, à Dijon, ils te les montreront pour toi. » Elle se pencha, prit son père par le devant de sa cotte, à deux poings, malgré ses côtes, et le mit debout comme on lève un sac. « Et j'ai passé sept jours dans ce trou à me dire chaque nuit que si je disais un seul nom on te lâcherait. Alors tu vas ramper dans ce mur, mon père, parce que je ne veux pas avoir tenu pour rien. »

Il rampa. Deux hommes le poussèrent par les pieds. Il pleurait et il répétait qu'il ne savait pas coudre.

C'est pendant cela qu'Oudot de Blaisy arriva dans le cellier.

Il faut se représenter la maison : la salle basse a une porte sur le cellier et une porte sur la cour, barrée du dedans. Le cellier, lui, a un escalier droit de dix-huit marches qui monte à la cour basse, entre deux murs, large de trois pieds et demi.

Ils vinrent par là, et ils vinrent vite : Oudot de Blaisy avait été le premier officier de cette place à comprendre que le bruit ne venait pas d'un éboulement mais du bas de la

courtine du couchant, et il descendait avec six hommes et deux torches pendant que le reste du château courait aux murs et à la porterie.

Nous n'étions plus que quatre dans le cellier : deux hommes de Raoul en haut de l'échafaudage, qui tiraient le guetteur dans le trou, Colas au pied, et moi.

Ce que j'ai fait alors, je l'ai fait parce que je connaissais ce cellier mieux que ma maison, y ayant passé cinq jours à rouler des tonneaux pour dégager un mur.

Il y avait au bas de l'escalier, sur le chantier de deux poutres, une pièce de vin pleine de quatre cents pintes que je n'avais pas eu à déplacer et que j'avais maudite chaque jour.

Je fis sauter les cales avec ma barre.

Un tonneau plein, sur un sol de dalles en pente vers l'escalier, ne roule pas droit et ne roule pas vite : il part lourdement, il prend son élan sur trois toises, et quand il rencontre la première marche, il devient une chose que rien n'arrête.

Il en prit deux hommes au passage et il éclata contre le mur du tournant, en pleine torche, dans un grand jet de vin rouge et de douves, et il y eut dans cet escalier, pendant le temps qu'il faut pour dire un Ave, une nuit complète, du vin jusqu'aux chevilles, deux hommes hurlant sous les débris et quatre autres qui reculaient en s'accrochant les uns aux autres.

Oudot de Blaisy passa quand même. Il enjamba tout cela, il descendit les six dernières marches dans le noir et il ar-

riva dans le cellier avec son épée, tout seul en avant de ses hommes, ce qui était courageux et ce qui fut sa faute.

Je l'attendais au pied de l'escalier, à droite, contre le mur, du côté où sa torche ne portait plus.

Je ne l'ai pas tué. J'ai souvent regretté de ne pas l'avoir tué, puis j'ai cessé de le regretter, et je crois aujourd'hui que c'est la seule chose de cette nuit dont je ne doive pas rendre compte : je l'ai frappé de ma barre sur le côté de la tête, à plat, à la manière dont on assomme un bœuf, et il est tombé en travers du seuil, et son épée a glissé sous les tonneaux.

Ses hommes s'arrêtèrent. Il y eut ce moment que Raoul de Mussy m'avait annoncé et que je n'avais pas cru : six hommes qui ne savent plus qui commande, dans un escalier plein de vin, devant une cave noire où ils entendent parler des voix.

Un des Grandjean tira deux carreaux d'arbalète dans cette obscurité, à hauteur de ventre, et l'un des deux toucha quelqu'un.

Ils remontèrent.

Nous liâmes Oudot de Blaisy avec sa propre ceinture et son propre baudrier, et nous le traînâmes au fond du cellier, contre les tonneaux. Colas voulait le saigner. Je m'y opposai, et je le fis avec des mots qui ne me ressemblaient pas, en criant, la barre dans la main.

« C'est l'officier de messire Guyot, dis-je. Ce n'est pas un Anglais. C'est un homme du duc de Bourgogne, dans le

château du duc de Bourgogne. Si nous tuons celui-là, ce ne sera plus une affaire de capitaine anglais : ce sera un meurtre de gentilhomme bourguignon, et l'on brûlera la vallée pour le venger.

— Il t'a fait fouiller trois fois, dit Colas.

— Il a fait son métier », dis-je.

Raoul de Mussy, qui arrivait de la salle basse avec les clefs à la main, écouta cela d'une oreille et trancha en deux mots :

« Le maçon a raison. On le laisse. Il criera demain matin que nous étions cinquante, et cela nous fera plus de bien que sa mort. »

Ensuite il y eut ce quart d'heure où tout pouvait encore basculer, et dont je ne me rappelle que des morceaux.

Nous avions le guetteur dans le rampant, poussé et tiré, en travers des pierres maîtresses. Nous avions Martin Foucherot derrière lui, qui s'arrêtait tous les trois pieds. Nous avions dehors, dans le fossé, quatre hommes qui recevaient les corps et les couchaient dans les ronces coupées.

Et nous avions au-dessus de nos têtes tout un château réveillé qui courait dans le mauvais sens : les cloches sonnaient au donjon, on criait à la porterie, on hurlait des ordres en anglais sur le chemin de ronde du nord, et personne, pendant un quart d'heure, ne vint dans le cellier, parce que personne ne pouvait admettre qu'on entrât dans une forteresse par un mur.

C'est là que Jehanne prit Raoul de Mussy par la manche.

Elle ne le connaissait pas. Elle n'avait pas entendu son nom. Elle vit un homme de quarante ans qui donnait des ordres et elle alla droit à lui, comme elle allait aux choses depuis toujours.

« Vous êtes celui du roi ?

— Oui.

— Vous venez pour le capitaine anglais ?

— Oui.

— Il est au logis, dit-elle. Il est descendu ici quand ils ont frappé la première fois, il a fait ouvrir les grilles et il a dit de nous monter au donjon. Puis il a dit autre chose à son clerc, en anglais, et le clerc est parti en courant. Et lui il est remonté par la galerie du logis avec deux hommes.

— Comment sais-tu où mène cette galerie ?

— C'est par là qu'on m'a fait monter pour la question, dit-elle. Deux fois. La galerie va à la salle, et dans la salle il y a les coffres et les rouleaux, et sur la table il y en avait pour la largeur de mes deux bras.

— Ses écritures, dit Raoul de Mussy.

— Il ne partira pas sans elles », dit Jehanne.

Le sergent du roi resta une seconde immobile, et je vis dans sa figure ce que j'avais vu dans celle de Hugues de Créancey le soir où il m'avait demandé à qui je donnerais les papiers : un homme qui vient de recevoir plus que ce qu'il dégageait.

« Colas, Jacquemin, les deux Grandjean, avec moi, dit-il. Le reste sort. » Il se tourna vers moi. « Toi, tu ne montes pas. Tu prends les trois, tu les mets dehors, tu descends la voie des carriers et tu ne t'arrêtes pas. Si dans une demi-heure nous ne sommes pas au bas du versant, ne nous attendez pas : allez à Vandenesse, à l'église, chez le vieux.

— Messire, la porterie va envoyer des hommes au fossé.

— Je sais, dit Raoul de Mussy. C'est pour cela que je te dis de ne pas t'arrêter. »

Il prit une torche, monta les dix-huit marches dans le vin et le sang, et il disparut dans la cour basse avec quatre hommes, en criant quelque chose en anglais — je l'ai su plus tard : il criait *au mur ! au mur !*, et cela lui a valu cinquante pas de tranquillité dans une cour pleine de gens qui couraient.

Je restai au pied de mon échafaudage, dans un cellier ouvert par le fond, avec Jehanne, son père au fond du rampant, un guetteur à moitié mort qu'on tirait dehors, deux hommes de Raoul et Oudot de Blaisy lié contre les tonneaux, en train de reprendre connaissance.

« À toi, dis-je à Jehanne. Passe.

— Après mon père.

— Ton père est passé.

— Alors après toi.

— Jehanne, dis-je, tu as les côtes cassées et neuf pieds à faire sur des pierres cassées, et si tu bloques dedans il faut

quelqu'un derrière toi pour te pousser. Passe. »

Elle monta sur les madriers, se coucha dans le trou, et disparut la tête la première dans le mur que j'avais vidé.

Je la suivis, et pendant les neuf pieds les plus longs de ma vie j'entendis devant moi sa respiration, chaque coup de côtes, chaque fois qu'elle mordait dans sa manche pour ne pas crier.

Puis il y eut de l'air, de la pluie sur la figure, des ronces, des mains qui me prirent sous les bras, et le fond du fossé de Châteauneuf.

Au-dessus de nous, sur le chemin de ronde, quelqu'un se penchait enfin par-dessus le parapet avec une torche, et l'on entendait dans la cour haute des hommes qui hurlaient, et dans le logis, très loin, un premier bruit de fer.

Les yeux de la butte

Nous descendîmes la voie des carriers sous la pluie qui finissait, à sept, avec un homme qu'il fallait porter.

Le guetteur de Créancey, on le descendit sous la poutre. Elle avait servi à ouvrir le mur et elle servit à sortir l'homme : on le coucha dans les cordes de descente, nouées en berceau, et l'on passa la poutre dans les boucles. Deux hommes devant, deux derrière, la poutre sur l'épaule, et lui pendu là-dessous, la tête calée dans un chaperon roulé. Ce n'est pas une façon de porter un chrétien. Cela l'a descendu. Martin Foucherot descendit sur ses jambes en s'accrochant à tout et en tombant trois fois. Jehanne descendit sur ses jambes aussi, en tenant mon épaule, sans un mot, et une fois, à un endroit où la roche était mauvaise, elle s'assit et fit le reste sur les fesses comme un enfant.

On tira sur nous du haut du mur, quand nous fûmes sur le versant nu. Des flèches dans le noir, dans la pluie, à deux cents pas, sans savoir où nous étions ; il y en eut deux qui claquèrent sur le rocher au-dessus de nous et cela fit plus

de peur que de mal.

Au bas du versant, dans les prés, nous attendîmes une demi-heure, ce que Raoul de Mussy m'avait défendu de faire.

Personne ne voulut partir. Il y a des ordres qu'une troupe n'exécute pas, et l'on n'en parle pas ensuite.

Ils sortirent avant l'aube, par la voie des carriers, à cinq au lieu de neuf : Raoul de Mussy, Jaquemin qui saignait de la cuisse, un Grandjean, Colas, et entre eux un homme de quarante ans, tête nue, les mains liées devant lui, en chemise et en chausses, qui marchait très droit.

Ils avaient laissé un mort dans la salle du logis : le second Grandjean, l'aîné, qui avait pris un coup d'épée dans la gorge en entrant. Ils l'avaient couché sur la table du capitaine et Raoul lui avait mis son propre chapelet dans les mains, parce qu'on ne rapporte pas un mort du haut d'une butte.

Colas portait sur le dos un sac de toile bourré de rouleaux, de cahiers et de deux registres, et à la main un coffret de bois ferré dont ils avaient arraché la serrure.

Il y eut, dans le pré, sous les derniers nuages, la seule discussion que j'aie vue entre ces gens-là.

Deux des hommes voulaient remonter.

Ils avaient vu la cour basse pleine de valets qui couraient dans le mauvais sens, la porterie fermée sur elle-même, la garnison de messire Guyot dans les écuries à s'habiller, les

Anglais sans capitaine à l'autre bout de l'enceinte, et douze archers partis coucher à cinq lieues. Ils disaient : à nous neuf, en montant maintenant, nous prenons la porterie ; nous tenons la place ; nous envoyons chercher du monde à Saint-Thibault ; c'est un château sur la route de Dijon à Autun ; le roi paierait cher pour l'avoir.

C'était vrai. Je crois encore aujourd'hui que c'était vrai et qu'ils l'auraient prise cette nuit-là.

« Non, dit Raoul de Mussy.

— Messire —

— Non. On ne tient pas une place ducal à neuf hommes, avec deux blessés, à quinze lieues du plus proche des nôtres et à deux jours de Dijon. Nous la tiendrions trois jours. On nous y assiégerait avec des couleuvrines, et l'on pendrait tout le village d'en dessous pour nous avoir vus passer. Ma mission est faite : j'ai le capitaine, j'ai ses écritures, et les prisonniers sont dehors. Nous descendons. »

Puis il dit la phrase que j'ai répétée toute ma vie à ceux qui m'écoutaient, y compris à mon fils quand il est parti pour Dijon apprendre le métier :

« Un coup de main est une chose qu'on finit. Une guerre est une chose qui finit les gens. »

Nous brûlâmes les écritures du capitaine dans le four de Perrenelle, en bas du bourg de Vandenesse, à la pointe du jour, pendant qu'elle enfournait sa première fournée par-dessus pour la fumée. Tout ce que Colas avait descendu

sur son dos y passa : le sac de rouleaux, les cahiers, les deux registres, et ce qu'il y avait dans le coffret ferré.

C'est une chose bien étrange à voir. Trois mois du travail d'un dominicain d'Oxford et de deux mesureurs anglais, les épaisseurs, les hauteurs, les vivres, les gens, les heures des relèves de je ne sais combien de places entre Auxerre et Chalon, tout cela prit feu en trois minutes et fit moins de cendre qu'un fagot de sarments.

Raoul de Mussy garda quatre feuillets du coffret — des lettres, avec des sceaux, en français, qu'il lut avant et qu'il roula dans sa chemise. Je ne sais pas ce qu'il y avait dedans et je n'ai jamais voulu le savoir : quatre lettres scellées trouvées dans le coffre d'un capitaine anglais chez un vassal du duc de Bourgogne, en septembre 1429, c'est une chose qui brûle les mains de qui la porte.

Quand le sac de Colas fut vide, je posai sur la table à pain mon pot de terre bouché de suif. Ce que je portais là n'était pas venu du château cette nuit-là : c'était sorti d'un ourlet de mort, vingt jours plus tôt, et cela n'avait jamais appartenu à personne d'autre qu'à moi.

« Ce sont les sept, dis-je.

— Je le vois, dit Raoul de Mussy.

— Je vous ai dit à Créancey que je les brûlerais quand ce serait fini.

— Et je ne t'ai pas dit oui.

— Non, dis-je. Vous ne m'avez rien dit. »

Nous nous regardâmes un moment au-dessus de la table, dans la chaleur du four, avec Perrenelle qui poussait ses pains au bout de sa pelle et qui ne levait pas la tête.

Il y avait dans ces sept feuillets ce que ni lui ni moi ne pouvions oublier : non pas seulement une gueule murée sous une courtine, mais le dessin complet d'une place, les comptes d'une garnison, les tours de garde de tout un pays, et sept marques d'un homme qui avait vérifié tout cela avec son corps. Ce sont des choses avec lesquelles un roi fait plus qu'une nuit.

« Il y a là-dedans de quoi refaire vingt fois ce que nous avons fait cette nuit, dit-il. Dans vingt villages qui ressemblent au tien.

— Je le sais. C'est pour cela.

— Un autre que moi te les prendrait.

— Un autre que vous les aurait déjà. »

Alors Raoul de Mussy fit une chose qui ressemblait à ce que Hugues de Créancey avait fait dans sa cour : il se tourna vers la porte, il regarda dehors comme si l'on venait, et il resta ainsi le temps qu'il fallait.

J'ouvris le pot et je mis les sept feuillets dans le four, du côté de la braise, avec la pelle.

La peau huilée fit une flamme jaune et une odeur de suif. Le grand feuillet, celui du dessin, se souleva un peu avant de prendre, et j'ai vu, pendant peut-être un battement de cœur, l'enceinte allongée, les cinq tours, le donjon carré et

la pointe vers la vallée se dessiner en noir sur le brun avant de tomber en cendre.

Cela ne m'a rien fait sur le moment. Cela m'a fait quelque chose vingt ans plus tard, un jour où j'ai voulu montrer à mon fils comment un homme qui ne sait pas lire peut apprendre à lire une place, et où je n'ai eu à lui montrer que le mur.

Le capitaine Harcourt était assis dehors, contre le mur du four, les mains liées, gardé par Colas.

Je passai devant lui pour aller chercher de l'eau. Il leva la tête et il me reconnut, et je vois encore le travail que cela fit dans sa figure : il lui fallut environ deux secondes pour mettre ensemble le mur ouvert et le maçon du duc.

« Vous, dit-il.

— Monseigneur.

— Comment ? »

Il le demanda comme un homme du métier demande une chose de métier. Il n'y avait pas de haine dedans. C'était sa place, sa nuit, sa carrière et probablement sa vie qui venaient de tomber, et ce qu'il voulait savoir, c'était par où.

« Par le mur, dis-je. Par la porte de la bâtisse, sous la courtine du couchant. Elle était bouchée depuis cent ans et remplie de terre aux deux tiers, avec un vide sous la voûte, et le bouchon du dehors n'avait pas trois pieds d'épaisseur.

— Mes maçons ont relevé cette courtine deux fois.

— Vos maçons mesuraient ce qui se voit, monseigneur, dis-je. C'est vous-même qui l'avez dit à monseigneur le duc, à propos d'un parapet, et vous n'y avez pas assez cru. »

Le capitaine Harcourt me regarda longtemps.

« Et vos gens ne savaient rien, dit-il enfin, mais ce n'était pas une question ; il refaisait ses comptes tout seul, comme moi je les avais refaits pendant vingt jours dans un apprentis.

— Un tailleur de pierre. Vous avez tout eu par un tailleur de pierre à quatre deniers, et je l'ai payé deux gros la semaine pour qu'il m'apporte les bruits de sa vallée. »

Il ne dit plus rien du tout et je ne l'ai plus jamais revu. On l'emmena vers l'ouest ce matin-là ; il fut échangé deux ans plus tard, à ce qu'on m'a raconté, et il est mort en Normandie.

Avant de partir, Raoul de Mussy me prit à part et m'offrit ce qu'il avait à offrir : de servir régulièrement, avec des gages, comme homme du roi dans cette province. Un maçon va partout, dit-il, entre dans toutes les places, parle à tous les guets et sait ce qu'il regarde. On n'aurait pas trouvé mieux si l'on avait cherché dix ans.

« Non, messire.

— Pourquoi ?

— Parce que je saurais le faire, dis-je. Et parce que si je le fais, il y aura dans huit ans, sous un autre mur, une autre fille dans une fosse à cause de moi. Je vous aiderai si vous

passez. Je vous dirai ce que je vois. Je ne prendrai pas vos gages, et je ne monterai plus dans un château pour autre chose que de la pierre. »

Il ne discuta pas. Il me serra la main comme le matin du départ, sans phrases, et il ajouta seulement :

« Tu as raison et cela m'ennuie beaucoup. »

Le guetteur de Créancey partit avec eux, couché sur une charrette de sel, avec sa main qu'un barbier de Saint-Thibault lui coupa au-dessus du poignet quinze jours plus tard, ce qui lui sauva la vie. Il ne revint jamais en Auxois. On lui donna un office quelque part sur la Loire ; il fit dire une messe à Créancey tous les ans pendant douze ans, et puis les messes cessèrent.

Ce qui arriva ensuite fut long, lent, sale et sans gloire, et cela ne tient pas dans une nuit.

Personne n'écrivit jamais la vérité sur ce qui s'était passé à Châteauneuf.

Oudot de Blaisy, qu'on trouva lié contre les tonneaux du cellier, jura qu'ils étaient cinquante. Odinet le geôlier, qui avait sur le bras la trace de la corde et sur la tête un souvenir de tonneau, dit soixante, et il a fini à quatre-vingts. Messire Guyot de Châteauneuf écrivit à Dijon qu'une troupe de gens de guerre inconnus, venus de nuit, en armes, avait forcé une ancienne poterne murée dont personne dans la maison n'avait connaissance, et qu'on avait enlevé le capitaine anglais et trois prisonniers, sans qu'aucun de ses gens

eût manqué à son devoir. C'était une belle lettre. Il ne pouvait pas en écrire d'autre : un seigneur qui reconnaît qu'on est entré chez lui par un mur qu'il faisait rejointoyer par un homme désigné par le duc en personne, c'est un seigneur qui va s'expliquer à Dijon.

Et les registres du capitaine étaient dans le four de Perrenelle, avec les pièces qu'on avait rassemblées contre Martin Foucherot, que le clerc y avait jointes, et avec les feuillets où l'on avait écrit ce que le guetteur avait dit sous les cordes.

Le bailli d'Auxois monta de Semur douze jours plus tard, avec son lieutenant, deux greffiers et une commission du duc, car c'est lui qui a la justice sur nous et non les gens du roi d'Angleterre. Il tint ses assises trois jours dans la salle basse du logis. Il fit mesurer la brèche, coter l'endroit, écrire l'épaisseur du bouchon, et il entendit trente et un témoins, dont moi. Je dis que j'avais rejointoyé le parement du dedans jusqu'au soir et que j'étais redescendu coucher à Baume à l'heure ordinaire, ce qui était vrai d'un bout à l'autre. Il me demanda si un mur de cette sorte pouvait céder de lui-même. Je répondis que non, monseigneur, jamais de lui-même. Il l'écrivit. C'était un homme sérieux, et c'est bien le seul de toute cette affaire qui ait cherché la vérité pour elle-même. Il conclut à des gens de guerre venus du dehors, et il repartit pour Semur. On ne lui avait rien laissé à voir qui vînt d'un tailleur de pierre.

Il n'y eut donc pas de procès, parce qu'il n'y avait plus de papiers, et parce que les seuls hommes qui avaient intérêt à ce qu'il y en eût un étaient : un capitaine anglais prisonnier sur la Loire, un dominicain qui avait traduit vingt-six mots

à un manœuvre et qui n'en dirait jamais rien à personne, et un officier bourguignon qu'on rappela à Dijon avant Noël et qu'on employa ensuite du côté de Chalon.

Frère Matthew Cole quitta le duché avec le reste du détachement. Je ne sais pas ce qu'il est devenu. Je sais que le devis du rejointoiment du bouchon de l'ancienne porte de bâtisse, dans le cellier du couchant, est écrit de sa main dans un registre du château, à la date, avec mon nom, quatre deniers par jour, et que cela s'y trouve peut-être encore.

Et au printemps suivant, messire Guyot de Châteauneuf, à qui l'on avait ordonné de Dijon de refermer sa muraille et de la refermer bien, fit chercher un tailleur de pierre.

Je remontai la butte au mois d'avril avec deux manœuvres et je passai six semaines à rebâtir la brèche que j'avais faite. Je vidai le rampant de sa terre, je remontai les pierres maîtresses une par une, à onze en tout comme je les avais ôtées, à bain de mortier gras dosé à un pour deux, et je fis deux beaux parements. Je fus payé neuf livres, ce qui est honnête, et j'y ai mangé mon pain tous les jours sans y penser, ce qui est le plus étrange de tout.

Personne ne m'a jamais rien demandé. Un homme qui rebâtit ce qu'il a ouvert est le dernier homme du monde qu'on soupçonne.

Il y a dans ce mur, à neuf pieds de profondeur, sur une pierre de l'assise du milieu que j'ai tournée exprès face au dedans, deux traits obliques avec un crochet, et à côté trois traits en pied-de-poule. On ne les verra pas avant que ce

mur tombe. Cela m'a paru, ce printemps-là, la seule tombe que je pouvais donner à quelqu'un.

L'autre, la vraie, nous la fîmes en octobre, à Créancey, quand messire Aubert obtint du curé qu'on relève l'inconnu enterré contre le mur et qu'on le remette en terre du bon côté, du côté des chrétiens, avec la messe entière. J'ai payé, avec l'argent du château. Le curé a demandé un nom pour son registre, parce qu'il faut un nom.

« Colart Roussel, dit messire Aubert. Écrivez : mort sur nos chemins au mois d'août, du diocèse d'Orléans. »

À Baume, il n'y eut pas de pardon.

Je crois qu'on attend cela, dans les histoires : que la fille sauvée se jette au cou de son père, ou qu'elle le maudisse, l'une ou l'autre. Il n'y eut ni l'un ni l'autre, et cela dura vingt-deux ans, jusqu'à la mort de Martin Foucherot.

Il rentra chez lui à la fin du mois de septembre, quand il fut clair qu'on ne le cherchait plus. Il reprit son atelier, ses draps, ses créances. Il retrouva un client, puis deux, puis presque tous, parce qu'il n'y a qu'un marchand de drap dans un vallon et qu'il faut bien s'habiller.

Et il refit son compte, comme il l'avait refait dans la salle basse, et il ne s'en écarta plus jamais : il n'avait rien fait ; on lui avait volé son fil sous son plancher ; il avait parlé à monsieur de Blaisy d'un chemin et d'un garçon, ce que n'importe quel père aurait fait ; c'était moi qui avais tout attiré sur sa maison ; il avait perdu dix jours de sa vie et

trente-deux écus, et personne ne lui avait jamais rendu ni l'un ni l'autre.

Il l'a dit ainsi devant moi, à peu près une fois par an, pendant vingt-deux ans, et pas une seule fois il n'a demandé à sa fille comment allaient ses côtes.

Jehanne n'est pas retournée coucher sous son toit.

Elle s'installa chez la veuve Chaline, qui avait une chambre et plus de bras assez pour son jardin, et l'arrangement fut si commode que le hameau y vit une charité et non un jugement. Elle continua de coudre. Elle prenait son fil chez son père et elle le payait, comptant, au prix des gens de Créancey, en le faisant inscrire.

Elle lui parlait. C'est ce qu'il y a de plus dur à expliquer, et c'est ce que j'ai mis des années à comprendre : elle lui a parlé jusqu'à la fin, poliment, tous les jours, du temps, de la vigne, des commandes. Elle ne lui a jamais rien reproché en public. Elle ne lui a jamais rien accordé non plus. Elle avait, à vingt ans, dans une affaire de douze jours, appris exactement ce qu'un homme peut faire et ce qu'il ne peut pas, et elle a rangé son père là où il devait être rangé, une fois pour toutes, sans y revenir.

« Il est mon père, m'a-t-elle dit un soir, à la Toussaint, quand je lui demandai si elle ne pourrait pas un jour. Il n'est plus rien d'autre. C'est déjà beaucoup pour un homme comme lui. »

Nous nous mariâmes le lendemain de la Toussaint, dans la chapelle de Baume, devant trente feux, avec ma mère

qui pleurait, la veuve Chaline, le forgeron Girart, le vieux Sarrazin, et messire Aubert de Vandenesse qui monta pour dire la messe et qui trouva le moyen, dans son sermon, de parler des ouvrages cachés qui portent les murs.

Martin Foucherot y vint. Il donna sa fille, il paya le vin, il fut très content de la journée et il en parla ensuite comme d'une chose qu'il avait faite.

Il faut que je dise, pour finir, la conversation que nous eûmes ce soir-là, elle et moi, sur le banc devant l'appentis, parce que c'est de là que vient le reste de ma vie.

Je lui dis que j'avais brûlé les sept feuillets.

Elle le savait ; Perrenelle le lui avait dit ; mais elle me laissa le raconter jusqu'au bout, le four, la peau huilée, le dessin qui s'était soulevé avant de prendre.

« Tu as bien fait, dit-elle.

— Hugues me l'a reproché.

— Hugues est un homme qui garde tout, dit-elle. C'est pour cela qu'il est vivant, et c'est pour cela que je ne travaillerai plus pour lui. »

Elle avait cousu ce jour-là, dans l'ourlet de sa manche de noces, un fil rouge qu'on ne voyait pas de l'endroit ; je l'avais senti sous mes doigts en lui prenant le bras à l'église et je n'avais rien dit.

« Une dernière chose, dis-je. Je veux te la demander une fois et ne plus jamais y revenir. S'ils reviennent te chercher —

les gens du roi, les gens de Créancey, n'importe qui —, s'ils te demandent de porter encore une chose dans un ourlet, est-ce que tu me le diras ?

— Oui.

— Avant ou après ?

— Avant, dit-elle. Et tu me diras non, et je le ferai peut-être quand même, et alors nous nous disputerons dans cette maison au lieu de nous mentir dans une grotte. Est-ce que cela te suffit ?

— Non, dis-je.

— Non, dit-elle. À moi non plus. C'est tout ce qu'il y a. »

Voilà le mariage que nous avons eu, et il a tenu quarante et un ans.

Elle a porté deux messages encore, en 1435, l'année où l'on a fait la paix à Arras, et elle me l'a dit avant les deux fois, et les deux fois j'ai dit non, et la seconde fois je l'ai accompagnée jusqu'à la fourche et je l'ai attendue trois heures dans le noir en fumant de rage.

Nous avons eu quatre enfants, dont trois ont vécu. L'aîné taille la pierre à Dijon. Le second est mort à onze ans. La fille a épousé un charron de Vandenesse et elle a la façon de sa mère pour les coutures qu'on ne voit pas, ce qui ne sert plus, Dieu merci, qu'à faire de beaux ourlets.

Quand on monte le chemin du haut, au-dessus de Baume, on ne voit pas Châteauneuf : le vallon est fermé des deux côtés et l'on y vit comme au fond d'un coffre. Il faut des-

cendre jusqu'à l'ouverture de la vallée pour que la butte se lève devant vous, pelée, avec la forteresse posée en long au bout de l'éperon, la pointe vers nous, ses cinq tours et son donjon carré, et derrière elle, invisible d'en bas, le village couché sur le même plat.

J'y passe deux ou trois fois l'an, pour l'ouvrage. Je m'arrête toujours au même endroit, en bas, à la Chaume, là où la lumière du soir vient de côté.

D'ici, on ne voit plus rien. Les assises se raccordent, la couleur a fait son travail en quarante ans, et le mur est beau.

Je suis le seul homme vivant à savoir ce qu'il y a dedans.

Un mot de l'auteur

Si ce roman vous a plu — ou si quelque chose vous a manqué —, j'aimerais beaucoup le savoir.

Vous pouvez m'écrire à jean@sounatois.com.

Retrouvez aussi mes actualités sur www.sounatois.com.

